

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE PROCESSUS DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE EN CONTEXTE
MISSIONNAIRE POSTCONCILIAIRE :
DE L'*AGENCY* DE RELIGIEUSES FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE
MARIE INDIENNES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCES DES RELIGIONS

PAR
AUDREY CHARLAND

DÉCEMBRE 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ouvrons le bal avec nos remerciements les plus sincères dédiés à notre directrice de mémoire, madame Catherine Foisy, qui a été, tour à tour, guide, oreille attentive, motivatrice, conseillère, humoriste à ses heures. Sa patience, sa compréhension et sa minutie ont fait de notre expérience à la maîtrise un souvenir mémorable, malgré les hauts et les bas, les réussites et les épreuves.

Un remerciement tout spécial à monsieur Mathieu Boisvert, pour son partage du savoir, tant académique qu'émotionnel, en ce qui a trait à l'Inde et à ses mille et un secrets.

Sœur Claire Monique Lerman FMM nous a été d'un très grand support lors de nos recherches dans les archives de la communauté, mais aussi dans la création de liens avec ses consœurs indiennes.

Nous ne pourrions passer outre de francs et chaleureux remerciements à l'égard des Franciscaines Missionnaires de Marie des provinces d'Ooty et de Chennai. Toutes, à leur manière, par leur témoignage, leurs gestes aussi bien que la narration de leur vécu, nous ont permis de collecter un matériel unique et authentique. Soulignons notamment le soutien et la confiance accordés par les provinciales, sœur Leena D'Souza et sœur Valsa Joseph Palathingal.

Enfin, parents et amis ne doivent être oubliés, ces derniers ayant épongé les frustrations et les colères, autant que participé aux joies et progrès.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vi
RÉSUMÉ ET MOTS-CLÉS.....	vii
ABSTRACT AND KEYWORDS.....	viii
INTRODUCTION	
DE L'ÉMERGENCE AU PEAUFINAGE DE L'OBJET DE RECHERCHE.....	1
1. Motivations initiales.....	1
2. Mise en contexte du sujet exploré.....	2
3. Questions et objectifs de la recherche.....	2
4. Pertinence quant au traitement de cet objet.....	4
5. Structure du mémoire.....	5
CHAPITRE I	
CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES.....	7
1.1 Définition et opérationnalisation des concepts centraux.....	7
1.1.1 Mission et missionnaire.....	7
1.1.2 Identité.....	8
1.2 Cadre théorique : l' <i>agency</i> en tant que continuum de possibilités	10
1.3 Cadre méthodologique : une étude de terrain à caractère anthropologique.....	13
CHAPITRE II	
REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	18
2.1 Contextualisation historique et territoriale de l'Inde.....	18
2.1.1 Sur le plan socioculturel.....	18
2.1.2 Sur le plan religioculturel.....	21
2.1.3 Sur le plan religiocongréganiste.....	24

2.2	L'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie : autopsie d'une congrégation religieuse missionnaire internationale.....	28
2.2.1	De sa fondation à aujourd'hui : les étapes-phares de sa mise en place.....	28
2.2.2	Charisme et ministères : l'âme de l'Institut FMM.....	35

CHAPITRE III

	RÉSULTATS : MISE EN EXERGUE DE MARQUEURS IDENTITAIRES.....	45
3.1	L'âge : du statut de recrue à celui de doyenne.....	46
3.2	Les contacts avec un univers religieux durant l'enfance : le catholicisme à titre de valeur.....	49
3.3	Les transitions importantes au sein de la vie consacrée : du premier contact au vécu de professe	52
3.4	La formation professionnelle et académique : émergence d'un deuxième fossé.....	54
3.5	Les rôles occupés au sein de l'Institut : implications professionnelles, missionnaires et communautaires.....	55
3.6	Le missionariat : du rêve à la réalité.....	57
3.7	Le degré de correspondance relativement aux écrits congréganistes : des lectures de chevet aux lectures spirituelles.....	60
3.8	La perception personnelle de la foi : une dimension en constante évolution.....	62
3.9	L'interprétation des vœux de religion : obéissance, pauvreté et chasteté.....	67
3.10	Le positionnement face aux obstacles : stratégies employées afin de surmonter les difficultés inhérentes à la vie consacrée.....	70
3.11	La vision sociale générale : connaissance et conscience de leur environnement missionnaire.....	74
3.12	Le genre féminin : vecteurs d'oppression multiples.....	78
3.13	Les manières d'entrer en interaction : impact de divers facteurs..	81
3.14	La personnalité : l'unicité dans la conformité.....	86
3.15	L'habillement : le costume ne fait pas la sœur.....	90

CHAPITRE IV

	DISCUSSION : LECTURE AGENTIVE DE L'IDENTITÉ.....	94
4.1	Facteurs d'équilibration.....	94

4.1.1	De la liberté : distinction entre «devoir» et «pouvoir».....	95
4.1.2	De la saillance : être enclines à.....	101
4.2	Croisements d'axes identitaires : l'union fait la force.....	106
4.2.1	L'interrelation du religieux et du culturel.....	107
4.2.2	L'indissociabilité du genre et de la nationalité.....	109
4.2.3	Le statut congréganiste à la lumière du catholicisme.....	110
4.2.4	Le caractère propre de l'Institut FMM en lien avec la région.....	112
4.2.5	Le vécu consacré interprété relativement à l'âge des répondantes.....	113
4.3	Profils types d' <i>agency</i> : les FMM indiennes d'aujourd'hui.....	115
4.3.1	Être Objet : la conformité au nom de la sainte perfection...	117
4.3.2	Être Sujet : l'humain derrière la sainte.....	119
4.3.3	Être Agent : les parfaites imparfaites.....	120
	CONCLUSION.....	122
1.	Nos principaux constats.....	122
2.	Retour sur la pertinence scientifique.....	127
3.	Quelques recommandations.....	129
	ANNEXE A	
	CANEVAS D'ENTREVUE.....	131
	ANNEXE B	
	TABLEAU-SYNTÈSE DU PROFIL DE NOS RÉPONDANTES.....	134
	ANNEXE C	
	TABLEAU-SYNTÈSE DE NOTRE TYPOLOGIE.....	136
	BIBLIOGRAPHIE.....	138

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
1.2	Les deux échelles de l' <i>agency</i> : potentialité et degré	11
2.2	L'évolution du nombre total de religieuses et de fondations	32

RÉSUMÉ

Cette étude qualitative a pour but de comprendre le processus de construction identitaire de religieuses catholiques missionnaires indiennes en période postconciliaire. Pour ce faire, nous avons interviewé onze répondantes, membres de l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie, et tenu plusieurs séances d'observation dans leur environnement, soit les provinces de Chennai et d'Ooty, dans l'état du Tamil Nadu. Les informations collectées, mises en parallèle avec les données recueillies par le biais de notre recension des écrits, nous ont permis de dégager quinze marqueurs entrant dans l'actualisation de l'identité de nos participantes. Ces marqueurs ont ensuite été mis en relation les uns avec les autres afin d'en analyser les principaux croisements. Enfin, cette matrice a été interprétée en regard de notre cadre théorique, principalement construit autour de la notion d'*agency*. Nous avons donc été en mesure de créer une typologie comprenant trois catégories (Objet, Sujet et Agent). Ainsi, nos répondantes ont pu être approximativement positionnées sur ce continuum, dépendamment de la manière dont se conjugaient leurs traits identitaires.

Mots-clés : Franciscaines Missionnaires de Marie, agency, congrégation religieuse catholique, période postconciliaire, Inde

ABSTRACT

This qualitative study aims to understand the process of identity construction of Indian Catholic missionary nuns during the post-conciliar period. To achieve this goal, we interviewed eleven respondents, members of the Institute of the Franciscan Missionaries of Mary, and made several observation sessions in their environment (provinces of Chennai and Ooty, in Tamil Nadu state). Information collected by these ways and data gathered in our literature review allowed us to identify fifteen markers related to the actualization of our participants' identity. Then, these markers were linked with each other in order to analyze the main crossing points. At last, this matrix was interpreted relatively to our theoretical framework based upon the concept of *agency*. We were then able to create a typology composed of three categories (Object, Subject and Agent). Thus, our respondents were approximately placed on this continuum, depending on how their identity markers are combined.

Keywords: Franciscan Missionaries of Mary, agency, Catholic religious congregations, post-conciliar period, India

INTRODUCTION

DE L'ÉMERGENCE AU PEAUFINAGE DE L'OBJET DE RECHERCHE

1. Motivations initiales

Avant de m'inscrire officiellement à la maîtrise, cela faisait déjà quelques années que voguaient en moi nombre d'interrogations, de plus en plus soutenues... Ces dernières émergèrent au courant de mon adolescence et vinrent se cristalliser l'été de mes 21 ans, alors que je travaillais, à l'époque, pour la congrégation des Sœurs de Sainte-Anne, à Lachine.

En effet, dans le cadre de cet emploi, je me métamorphosais, le temps d'un après-midi, en Léopoldine DeSève, pensionnaire au début du XX^e siècle, ou bien en sœur Marie-Joseph-du-Sacré-Cœur. Je fus d'abord amusée de remarquer que, dans la peau de l'une et de l'autre, le contact avec le public s'opérait tout à fait différemment. Puis, la question de l'identité me percuta de plein fouet, le troc de l'habit civil contre le costume religieux devenant un moment-charnière, moment durant lequel je «changeais de peau», dans tous les sens du terme. La vie, au travers du mince espace créé par la coiffe et le voile, prenait une toute autre couleur...

À cet intérêt pour la question de l'identité sera ultérieurement greffé le contexte missionnaire indien, afin de répondre à un besoin de circonscription de l'objet de recherche, étant aussi motivé par une fascination grandissante se développant autour de l'inter religiosité et du métissage des traditions et des cultures. Ma participation au programme court de deuxième cycle en sciences des religions *L'hindouisme et le pèlerinage : voyage à la source du Gange*, dispensé par Mathieu Boisvert, a alimenté

mon bagage théorique et ma curiosité naturelle, tout en me présentant l'opportunité de joindre ces deux intérêts : l'Inde et le catholicisme.

2. Mise en contexte du sujet exploré

Ce mémoire a été l'occasion d'éplucher les recherches scientifiques existantes quant aux questions relatives à l'identité et à la vie consacrée, tout particulièrement dans le contexte postconciliaire, ce dernier ayant été le théâtre de nombre de changements au sein de l'Église catholique. Par ailleurs, ce projet nous a permis de mettre en relation diverses sources d'informations, notamment une importante documentation traitant du missionariat et, plus spécifiquement, des œuvres de l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie (FMM). Ce corpus littéraire a été bonifié de maintes autres données, collectées lors de notre étude terrain, par le biais d'observations, d'entrevues et de discussions informelles avec plusieurs religieuses FMM investies dans les provinces de Chennai et d'Ooty, dans le Tamil Nadu, en Inde. En effet, il nous intéressait de comprendre comment ces femmes, évoluant à l'intérieur d'un cadre bien défini (le milieu congréganiste) et d'un environnement culturel très normé (la société indienne), réussissaient à se développer à titre d'individus.

3. Questions et objectifs de la recherche

Notre question de recherche met en relation divers paramètres précédemment énoncés. Elle sera formulée comme suit : *comment s'articule le processus de construction identitaire de religieuses catholiques indiennes en contexte missionnaire postconciliaire en regard du concept d'agency?* Pour ce faire, le cas de Franciscaines Missionnaires de Marie œuvrant dans le Tamil Nadu sera investigué.

Comprendre le processus de construction identitaire de religieuses catholiques indiennes en contexte missionnaire postconciliaire en regard du concept d'agency sera donc l'objectif général de ce projet.

Pour leur part, les questions spécifiques seront les suivantes : (1) *quels sont les principaux marqueurs entrant dans la construction et l'actualisation de l'identité de religieuses (actives ou retraitées) de la communauté des Franciscaines Missionnaires de Marie du Tamil Nadu?* et (2) *quels sont les marqueurs identitaires ayant le plus d'influence quant à l'émergence et au développement de l'agency?*

Les objectifs spécifiques seront formulés comme suit : (1) *identifier les principaux marqueurs entrant dans la construction et l'actualisation de l'identité de religieuses (actives ou retraitées) de la communauté des Franciscaines Missionnaires de Marie du Tamil Nadu* et (2) *identifier les marqueurs identitaires ayant le plus d'influence relativement à l'émergence et au développement de l'agency.*

Cette étude se penchera donc sur la perspective collective par le dégagement de tendances «universelles», mais également individuelle par la mise en relief de variables propres à chaque femme, affectant singulièrement sa trajectoire de vie religieuse. Or, le but n'en est guère un de généralisation; il supporte davantage l'hypothèse de variations quant aux processus liés à l'élaboration, à la concrétisation et à la (re)production identitaire. En ce sens, l'accent sera posé sur la compréhension des discours personnels, au plan qualitatif.

Plus précisément, nous croyons que le Concile Vatican II, ainsi que la période subséquente (1965 à aujourd'hui), ont été propices à l'accès et au développement du potentiel d'agency des Franciscaines Missionnaires de Marie. Néanmoins, cette orientation générale serait nuancée par la saillance de marqueurs identitaires de divers ordres dans le contexte du Tamil Nadu.

4. Pertinence quant au traitement de cet objet

Au plan académique, l'apport de cette recherche est loin d'être mince... Bien que la question missionnaire ait retenu l'attention de divers chercheurs canadiens, américains et européens au cours des dernières décennies (Curtis et Chiffлот, 2010; Foisy, 2013; Gresko, 1999; Longkumer, 2011; Paisant, 2009; Stornig, 2013), elle reste peu explorée, tout spécialement en ce qui a trait à l'implication catholique féminine au courant des XX^e et XXI^e siècles. Qui plus est, peu est connu relativement au missionariat sur le continent asiatique, notamment en territoire indien. Par conséquent, l'exploration d'un tel sujet contribuera, quoique modestement, à la conservation d'un patrimoine immatériel important, en plus d'ouvrir la voie à de futures études relatives à l'action apostolique féminine catholique en Inde.

Par ailleurs, il va sans dire que la population étudiée, d'une grande richesse, s'éteint à petit feu, et ce, à l'échelle mondiale. Selon les statistiques canadiennes les plus récentes, il ne resterait plus que 16 900 religieuses et religieux, toutes communautés confondues (Conférence religieuse canadienne, 2012). La situation, en Inde, semble prendre la même tangente. Sans compter que la moyenne d'âge des membres des congrégations dépasse allègrement les 70 ans¹. Quant au plan social, une part de ce travail sera l'occasion de mieux saisir les processus intervenant dans la construction, la modulation et la «performance²» identitaires.

¹ Lors de notre terrain dans les provinces de Chennai et d'Ooty, nos observations, ainsi que nos discussions avec différentes sœurs, nous ont permis d'estimer que la moyenne d'âge des religieuses indiennes ne semble que très légèrement inférieure à celle des religieuses canadiennes.

² L'utilisation de ce terme fait écho à la théorie de la performance du genre, développée par Judith Butler (1991). Cela renvoie à l'idée que le genre se crée et s'actualise par la constante interprétation, «performance» de celui-ci, tant au niveau des gestes que des paroles, quotidiennement.

5. Structure du mémoire

Ce mémoire se déploie en quatre chapitres dont l'orientation découle de l'objectif général et des objectifs spécifiques poursuivis dans le cadre de la recherche menée au cours des deux dernières années. De ceux-ci émanera notre hypothèse préliminaire, qui pourra être infirmée ou confirmée dans notre conclusion.

Le premier chapitre exposera nos cadres conceptuels théorique et méthodologique, étant intimement liés. Après avoir défini les notions de mission et d'identité, il nous sera possible de décrire l'angle d'analyse choisi, essentiellement construit autour de l'*agency*. La méthodologie qualitative adoptée, de même que les techniques de récolte et d'interprétation des données employées, seront ensuite présentées.

Le deuxième chapitre sera destiné à faire un tour d'horizon général des différents thèmes rattachés à notre sujet principal. Par le biais d'une revue de la littérature, nous couvrirons donc la situation en Inde, l'implantation du catholicisme et les conditions des femmes dans ce pays, ainsi que tout ce qui a trait à l'Institut FMM, de sa fondation au vécu des sœurs d'aujourd'hui. En ce sens, cet exercice nous donnera l'opportunité de rendre compte de ce qui a déjà été fait à ce propos et de la manière dont s'insère notre projet de recherche dans l'univers scientifique et académique.

Le troisième chapitre fera état des informations que nous avons recueillies lors de notre terrain en Inde, en mai 2014. Ces dernières, issues tant d'entretiens semi-dirigés que d'observations, furent regroupées, permettant le dégagement de nombreux marqueurs identitaires.

Ces unités de sens seront par la suite analysées dans le quatrième chapitre. Mis en relation, ces traits de l'identité, de même que leur degré de saillance, rendront

possible la création d'une typologie, conceptualisant l'*agency* en termes de continuum.

À titre de conclusion, nous effectuerons d'abord un rappel des principaux éléments étant ressortis de notre analyse. Puis, nous les mettrons en rapport avec notre hypothèse préliminaire. Enfin, nous émettrons quelques recommandations destinées aux chercheurs et étudiants intéressés par l'approfondissement de la question missionnaire féminine catholique au XXI^e siècle.

CHAPITRE I

CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

1.1 Définition et opérationnalisation des concepts centraux

1.1.1 Mission et missionnaire

Selon l'Encyclopédie *Universalis*, le terme «mission» «désigne essentiellement l'envoi, par une communauté, de représentants ou de délégués, qui sont mandatés pour propager sa foi et implanter ses institutions. Dans ce sens, il n'y a mission que vers l'extérieur, auprès de gens qui ignorent le message qu'on désire leur transmettre» (Baubérot et *al.*, 2014).

La définition adoptée, dans le cadre de ce mémoire, se basera en partie sur cette dernière, jugée intéressante quoiqu'obtuse. En effet, au fil des ans, son emploi s'est complexifié, s'est raffiné, dépendamment des situations. De ce fait, les missions en sont venues notamment à se subdiviser, entre «locales» et «lointaines» (CNRTL, 2012).

L'angle d'interprétation du rôle des missionnaires a également subi des altérations notables. Pendant plusieurs décennies, il nous semble qu'«évangélisation» rimait avec «conversion», «persuasion», voire «imposition». Or, Longkumer (2011), en articulant son propos en regard de la prise de conscience, plus ou moins récente, des influences entre missionnaires et missionnés, démontre qu'une place importante est dorénavant allouée au dialogue... dialogue allant au-delà même de sa première acception, n'étant pas seulement associé aux mots, mais aussi à la portée de la présence physique, à titre de témoins, d'imitatrices du Christ (Sizaire, 1999). La

capacité d'écoute et d'échange s'étend aux individus de diverses appartenances religieuses, faisant écho aux luttes relatives à l'équité sociale³. Qui plus est, il existe aujourd'hui des missionnaires actifs et actives au sein de leur communauté, dans leur pays d'origine (Bureau FMM, 1992; Franciscaines Missionnaires de Marie, 1931)⁴.

Le virage occasionné par le Concile Vatican II a également affecté le sens accolé à ce concept. Tant du point de vue des milieux congréganistes que de celui de la famille catholique élargie, le terme est devenu porteur pour chacun des membres de l'Église, clercs ou laïcs... mission au quotidien, sous forme de témoignage et de partage (Hubaut, 1983 : 174).

Par conséquent, la définition suivante sera adoptée : *une mission consiste en un déplacement, d'un individu ou d'un groupe, au nom d'une plus grande instance religieuse. Les missionnaires ont comme devoir d'intégrer un environnement afin d'y faire naître et grandir la foi, tant par leur personne, que par leurs œuvres et/ou leurs institutions.*

1.1.2 Identité

L'identité est loin d'être une notion simple à décrire. Encore aujourd'hui, elle est la source de nombre de débats, tant dans le milieu académique qu'au sein de la population en général. Malgré cela, il nous faudra mettre à plat une définition, à l'aune de laquelle s'articuleront les autres concepts abordés par ce projet de recherche.

³ Lutttes auxquelles participent activement les Franciscaines Missionnaires de Marie (*Franciscan Missionaries of Mary – India, 2007-2014c*).

⁴ Il est à noter que, depuis le Concile Vatican II, la distinction entre «mission *ad intra*» et «mission *ad extra*» a été déclarée caduque. Cette affirmation se retrouve, entre autres, dans le *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église Ad Gentes* (Concile Vatican II, 1965, 7 décembre).

Le texte de Deaux et Perkins (2001), *The Kaleidoscopic Self*, nous semble très inspirant. Selon ces auteurs, les représentations du Soi peuvent être divisées en trois niveaux (individuel, relationnel et collectif), étant interdépendants. À ce propos, une extension peut être effectuée avec la roue de Denise Badeau (1998), cette dernière découpant l'identité différemment, soit par dimensions (biologique, cognitive, éthique et légale, affective, psychologique, socioculturelle, morale et spirituelle). Cette conception expose l'identité comme étant à la fois multipartite, mais également dynamique, en constante évolution. Celle-ci peut être modulée relativement au contexte, au moment et à la culture. Il semblerait donc juste de concevoir le processus identitaire en termes de rapports réciproques plutôt qu'unidirectionnellement (Zheng, 2008).

Un argument tout particulièrement intéressant quant à ce modèle réside en la possible prééminence d'un niveau ou d'une dimension dans une situation donnée, et ce, tant sur le plan de la réception du message que de sa réponse. Qui plus est, il existerait fort probablement des variations individuelles en ce qui concerne la propension à requérir à un niveau ou à une dimension plutôt qu'à un ou à une autre. Ainsi, le bagage identitaire personnel aurait une importance non négligeable, autant en ce qui a trait aux réactions spontanées quotidiennes que dans la construction itérative du Soi. En ce sens, il serait un produit socioculturel, à la fois perméable et malléable.

Les marqueurs identitaires, quoique semblables pour la plupart des sœurs appartenant à la même communauté, se déploieraient différemment d'une personne à l'autre. La notion de choix entre alors en ligne de compte, puisque l'identité ne serait pas seulement «subie»... Par conséquent, celle-ci s'avérerait en partie consciemment façonnée, et en partie «imposée», de par le cadre congréganiste.

En somme, l'identité sera définie comme étant *le noyau primaire de tout individu, faisant de lui qui il est, en tant qu'unique et singulier. Or, il ne faudrait guère*

l'associer à un ensemble de traits figés; l'identité évolue, se métamorphose, s'adapte constamment. Elle est composée de nombreuses dimensions interagissant, entre elles, mais également en regard des situations externes, des expériences de vie, des rencontres. Ainsi, l'identité sera perceptible au plan cognitif (pensées) et behavioral (comportements).

1.2 Cadre théorique : l'agency en tant que continuum de possibilités

Notre «bricolage» théorique (formulation reflétant, avec une plus grande justesse, le cadre dont nous ferons usage) relève d'une articulation singulière des notions d'agency et d'identité. Cette section posera les bases de notre raisonnement, tout en explicitant notre compréhension propre de cette imbrication, ainsi que ses extensions conceptuelles.

Il va de soi que la lecture de l'article de Frank (2006), pointu dans ses critiques en ce qui a trait aux modèles d'interprétation simplistes et/ou restrictifs, a porté notre choix vers une conceptualisation de l'agency davantage englobante des réalités les plus diverses et des paliers pouvant interagir dans sa construction et son actualisation.

D'entrée de jeu, nous avons sélectionné une optique davantage axée sur la resignification (Mahmood, 2009) que sur la subversion pure et dure. À notre avis, il n'y a pas grand-chose à gagner d'une vision à sens unique, d'imposition et de résignation. Là ne siège pas l'essence de l'agency...

Nous sommes davantage d'avis qu'un individu, agissant et interagissant à l'intérieur d'un cadre régi par certaines normes, certaines contraintes, certains devoirs, est en mesure de se déclarer comme acteur, comme agent, se responsabilisant face à ses gestes et ses pensées, ses désirs et ses ambitions, bien que la structure au sein de

laquelle il évolue soit limitative, voire oppressive. S'ajoute à cette équation une dimension de proactivité, dans une prise en charge concrète. Il n'en demeure pas moins que cela n'empêche guère la constitution d'un idéal à atteindre de la part des répondantes, renvoyant à l'idée d'attentes sociales et culturelles, elles-mêmes rattachées à la notion de «privilèges» (Choshen-Hillel et Yaniv, 2011; Miller, Das, et Chakravarthy, 2011).

Dans cette définition, les concepts de «choix» et «d'autonomie», pivots, sous-tendent la préséance d'une marge de manœuvre. Par conséquent, malgré l'environnement au sein duquel les individus existent / vivent / survivent, leur capacité à recourir à et/ou à accroître leur *agency* est autant régie par des facteurs internes qu'externes, se conjuguant, se substituant, se juxtaposant, dépendamment des circonstances.

De ce fait, l'avenue, explorée par plusieurs chercheurs, affirmant la présence d'un quelconque «formatage» des religieuses (Sizaire, 1999), nous semble une conclusion hâtive et réductionniste. Après tout, rien n'évolue en vase clos... Par le biais de l'association à certains modèles ou anti-modèles (Amirtham SCC, 2011), une personne se pose comme potentiellement «agentivable»; puis, cette dernière détermine les paramètres, dans son environnement, pouvant être mobiles, et ceux étant fixes; enfin, une sélection de moyens est effectuée, car le cœur de ce processus se veut tangible et non seulement théoriquement altérable.

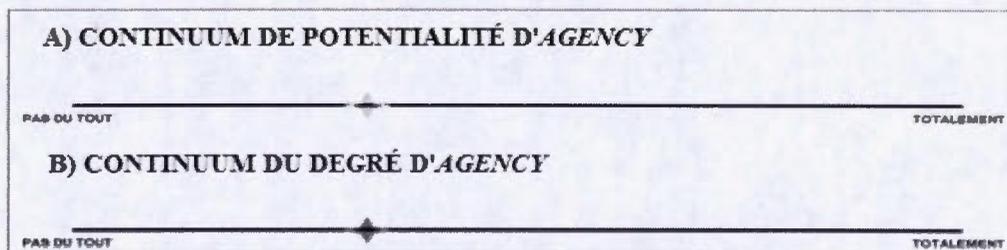


Figure 1.2 : Les deux échelles de l'agency : potentialité et degré

Nous nous devons toutefois de nuancer en apportant une précision quant aux échelles conçues afin d'évaluer ce facteur. «Potentialité» et «degré» ne réfèrent pas au même palier d'investissement; le premier est en lien avec la capacité à devenir agent, tandis que le second concerne la progression (ou la régression) d'un agent au sein de son cheminement. De plus, il est important de noter que leur rapport ne supporte pas nécessairement une corrélation positive; en effet, il est possible que le milieu soit défavorable à l'émergence de l'*agency*, mais qu'un individu ait pu, en regard de ses habiletés / de sa personnalité, par exemple, devenir un agent significatif.

À ces échelles vient se greffer un second élément modulateur, c'est-à-dire la saillance des marqueurs identitaires identifiés (Deaux et Perkins, 2001). Cette notion, ne pouvant être dissociée de notre conceptualisation de l'*agency* et de l'identité, il nous paraît nécessaire de la subdiviser en deux sous-catégories afin de la rendre plus opératoire. Par conséquent, il y aurait une saillance primaire, imbriquée à la structuration même du Soi (prédominance originelle d'un marqueur, peu importe la situation ou l'environnement); il y aurait également une saillance secondaire, s'actualisant au sein d'un contexte donné (prédominance temporaire et circonstancielle).

En somme, ce cadre théorique nous permettra de tisser une matrice faisant interagir les divers traits de l'identité relevés au cœur des entretiens, des conversations et des observations (par exemple : l'âge, le milieu d'origine, la formation professionnelle, l'habillement, etc.). Une fois la saillance de chacun prise en considération, de même que les influences⁵ externes de divers ordres, nous serons en mesure d'évaluer le positionnement approximatif de nos participantes sur les continuums de l'*agency*.

⁵ Nous prioriserons l'appellation «influence» plutôt que «pouvoir», rendant compte des interrelations existant entre les différents paliers du système à l'intérieur duquel une personne évolue, privilégiant ainsi une approche holistique, davantage en phase avec notre perspective dynamico-spectrale (dans une optique à la fois dynamique, mobile, renvoyant au schéma présenté précédemment).

1.3 Cadre méthodologique : une étude de terrain à caractère anthropologique

Une approche qualitative a été privilégiée, par la réalisation d'entrevues semi-dirigées avec des religieuses indiennes de l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie, mais également par l'usage de l'observation participante auprès des membres de cette congrégation. En ce sens, une étude terrain a été effectuée en Inde, en mai 2014, dans les provinces de Chennai (une semaine) et d'Ooty (une semaine). De plus, une analyse de textes viendra se greffer à cette méthode afin, notamment, de trianguler les informations recueillies.

Une première technique a trait à la réalisation d'entretiens semi-dirigés (Pauzé, 1984). Ces derniers étaient d'une durée approximative variant entre quarante-cinq minutes et une heure trente chacune. La taille escomptée de l'échantillon était de dix participantes (cinq à Chennai et cinq à Ooty); celle-ci a été respectée⁶. Un canevas d'entrevue (Annexe A), traduit en anglais, a été utilisé à titre de guide. Les principaux thèmes abordaient les questions en lien avec l'histoire personnelle pré-vocationnelle, l'entrée dans la congrégation, les activités missionnaires et les responsabilités assumées, le rapport aux textes (de l'Institut et ceux ecclésiastiques), les dynamiques intra et extracommunautaires, les vœux religieux (chasteté, pauvreté et obéissance), ainsi que le rapport à la «physicalité» (référant à tout ce qui concerne la relation au corps : vêtue, gestes, posture, et entre les corps : interactions sociales).

Le recrutement des participantes a été, majoritairement, assumé par les supérieures de chacune des provinces⁷. Il y a d'abord eu une présélection effectuée afin d'éliminer

⁶ En tout, treize entretiens ont été réalisés. Parmi ceux-ci, deux ont été retirés, étant donné que le formulaire de consentement n'avait pas été dûment signé par les répondantes concernées. De plus, certaines entrevues ont été en partie réalisées oralement, en partie par écrit.

⁷ Nous sommes tout à fait conscientes qu'un biais existe ici quant au rôle tenu par les supérieures dans la création de notre échantillon. Or, nous avons tout de même été en mesure d'identifier les motivations de ces dernières relativement aux participantes qu'elles nous suggéraient, participantes potentielles demeurant parfaitement libres de collaborer ou non à cette étude. À Chennai, un souci de

les candidates ne répondant pas aux critères d'inclusion (notamment quant à leur état de santé mentale et physique). Une version préliminaire du canevas d'entrevue a été envoyée afin que les participantes potentielles puissent prendre connaissance des dimensions traitées. Puis, les religieuses volontaires ont été invitées à nous rencontrer, dans divers lieux neutres qu'elles ont déterminés, en accord avec les besoins de la chercheuse. Un formulaire de consentement a été signé avant toutes les entrevues, recueillant les coordonnées de chacune des candidates, dans une optique d'autorité partagée⁸ (Frisch, 1990).

Une deuxième technique concerne l'observation participante (Fortin, 1988; Martinet, 2005), par la réalisation de différentes sessions. Pour ce faire, l'usage de deux outils a été favorisé : la complétion d'une grille préétablie et la rédaction d'un journal de bord (papier crayon). Néanmoins, les grilles d'observation, sous forme synthétique, colligeant des données relatives à l'habillement, aux comportements et aux interactions sociales, ont rapidement été mises de côté, car non adaptées à la réalité terrain. La rédaction d'un journal de bord étoffé a donc été privilégiée. Ce dernier a relaté des situations spécifiques et des descriptions de l'ambiance générale, mais aussi des pistes de réflexion et d'interprétation, afin de prendre de la distance face à l'objet étudié. Qui plus est, maintes opportunités, offertes par le milieu et le temps disponible, nous ont permis de participer à la vie sociale et aux activités missionnaires de l'Institut.

rencontrer des FFM de différentes tranches d'âge a été invoqué, tandis qu'à Ooty, il semblait que le désir de nous mettre en contact avec des sœurs de divers ministères a été soulevé. Il n'en reste pas moins qu'il est possible que les responsables aient eu d'autres raisons ayant orienté leur sélection. Quoi qu'il en soit, les maintes observations réalisées au courant de ces deux semaines nous ont donné l'occasion d'échanger avec des religieuses de tous les horizons. Les éléments notés durant ces sessions font également partie de notre analyse, venant souvent nuancer nos conclusions en regard des propos de nos interviewées.

⁸ L'autorité partagée est un principe utilisé en histoire orale, renvoyant au fait de s'assurer de la validité et de la fidélité des propos recueillis auprès des interviewées et, surtout, du sens propre accolé à leur discours. Dans le cadre de notre projet de recherche, les difficultés à recontacter directement chacune des répondantes ont fait en sorte que nous avons décidé d'uniquement faire approuver notre mémoire auprès des provinciales rencontrées. Les commentaires formulés seront pris en considération lors de la révision du document avant le dépôt final.

Enfin, une troisième technique est relative à la consultation d'archives et de documents écrits par et au sujet de cette communauté religieuse. Cependant, l'accès aux archives montréalaises est rigoureusement contrôlé; la passation au travers d'un protocole éthique propre à cette province est nécessaire. Du côté de l'Inde, les archives étaient plus facilement accessibles. Or, elles ne contenaient que des journaux internes, tous les livres et ouvrages ayant été transférés au Généralat à Rome, lors du processus en vue de la béatification de leur fondatrice. Outre ces documents, peu de textes ont été rédigés à propos des Franciscaines Missionnaires de Marie; un nombre encore plus restreint est disponible en libre consultation (en bibliothèque et sur Internet).

En ce qui concerne le transport et la conservation du matériel numérique recueilli, lorsque cela était possible, une copie électronique a été envoyée par courriel. Une fois de retour à Montréal, ces renseignements ont été transférés sur une clé USB (munie d'un mot de passe) et gardés dans un classeur verrouillé, avec les formulaires de consentement complétés. Quant aux journaux de bord et aux grilles d'observation, une attention particulière leur a été accordée au courant de notre voyage, puisqu'ils ne pouvaient être dupliqués.

Au sujet du traitement du contenu (L'Écuyer, 1988), une première étape de retranscription et de traduction a été nécessaire. Celle-ci a été réalisée de manière à mettre l'accent sur le fond plutôt que sur la forme, synthétisant les grandes idées énoncées. En effet, nous avons volontairement choisi de paraphraser les religieuses interviewées plutôt que de les citer textuellement. Notre intérêt, se portant sur les marqueurs identitaires et leur conjugaison, nous a ainsi amenés à dépersonnaliser les participantes. Il ne faudrait oublier de mentionner ici que, parmi les autres motivations relatives à cela, nous nous devons d'énoncer la difficulté, voire l'incapacité, de reprendre contact avec certaines répondantes, de même que la

conscience de la petitesse des communautés rencontrées et, de ce fait, de la fragilité de la confidentialité.

La qualité et la quantité des informations ont également été prises en considération quant à des paramètres techniques, ayant eu un impact lors des entretiens, mais aussi durant les phases de transcription et de codification. Nous tenions à les mentionner afin de les garder à l'esprit lors de leur analyse ultérieure.

D'abord, le canevas d'entrevue a été conçu de manière à répondre à des objectifs de recherche précis. De ce fait, le choix des thèmes et la formation des questions ont pu avoir une influence sur les réponses fournies par nos participantes. Or, le type d'entretiens, soit semi-dirigé, a donné la latitude aux Franciscaines Missionnaires de Marie interviewées de développer davantage certains éléments plutôt que certains autres. L'interprétation du sujet d'étude et de la méthodologie a passablement varié, affectant également leurs réponses. Il ne faudrait oublier d'évoquer le facteur temps qui a pu jouer en notre défaveur, ces femmes étant particulièrement occupées, même durant la saison estivale. Plus globalement, la courte durée de notre séjour ne nous a pas procuré l'opportunité de conduire davantage d'entrevues, le bassin restreint de participantes rendant plus ardue l'émission de tangentes, de «généralisations».

Au cours de nos séances d'observation, nous nous sommes rendu compte que notre connaissance limitée de la culture et du milieu faisait en sorte que nous avons probablement laissé passer plusieurs données essentielles ou que nous avons fait quelques surinterprétations. Nous avons aussi été confrontées à l'«utopie du 24 heures sur 24», notre prise de notes ne s'avérant que partielle, quoique détaillée.

En ce qui concerne la transcription du matériel audio, la clarté discutable de quelques enregistrements nous a obligées à retirer certains passages des entretiens. Par ailleurs, cette étape s'est déroulée simultanément à la traduction des propos des interviewées,

le choix des mots n'étant parfois pas tout à fait juste, l'anglais n'étant pas notre langue maternelle. Dans un deuxième temps, une méthode de codification a été mise en place. Les catégories de départ ont alors été utilisées telles qu'elles, modifiées, voire ajoutées ou retirées, suivant les grands thèmes abordés par les religieuses rencontrées.

CHAPITRE II

REVUE DE LA LITTÉRATURE

2.1 Contextualisation historique et territoriale de l'Inde

2.1.1 Sur le plan socioculturel

Il semblerait illusoire de passer outre les différents événements ayant marqué et constitué l'Inde telle qu'elle apparaît au XXI^e siècle, dans la sphère politico-économique. Or, il serait vain de tenter d'énoncer des généralités, puisqu'à la base, ce pays foisonne de la plus vaste diversité, et ce, à tous les niveaux. Cependant, certains éléments saillants se doivent d'être mentionnés.

Au plan social et de la santé, les famines sont loin d'avoir été des cas d'exception. Des crises de la faim se sont fait sentir, nombreuses, de siècle et siècle, de manière plus ou moins aiguë (Bhatia, 1967). Quant aux épidémies et maladies graves ayant affecté la population indienne, la lèpre, bien qu'aujourd'hui éradiquée, a stigmatisé des milliers de personnes. Au tournant des années 2000, c'est désormais le VIH / SIDA qui devient le centre d'attention du secteur socio médical (Lobo FMM, n.d.).

Au niveau du logement, le site Web www.statistiques-mondiales.com, présentant des données relatives à l'Union indienne (2014), a dénombré, pour l'année 2005, un taux d'habitation en bidonville urbain de 34,5 %. Cet indice laisse sous-entendre l'omniprésence d'une pauvreté importante sur ce territoire, élément que nous avons été en mesure de confirmer lors de notre étude terrain dans les différents villages et villes visités.

Au plan politique et juridique, la colonisation britannique, pendant près de 100 ans (1850 à 1947), a profondément marqué l'histoire et la culture de l'Inde (Clémentin-Ojha, 2008). Pensons ici à l'imposition ou, du moins, à la mise de l'avant de schèmes de pensées et de systèmes de normes étant étrangers à ceux des populations locales. Petit à petit, ce pays en est venu à adopter certaines pratiques typiquement anglaises, si ce n'est de l'apprentissage et de l'utilisation de leur langue (Suleri, 1992).

À la suite de son Indépendance, la montée du nationalisme hindou (*hindutva*)⁹, promu essentiellement par les partis du RSS (*Rashtriya Swayamsevak Sangh*) et du BJP (*Bharatiya Janata Party*) (dont le principal opposant de ce dernier est personnifié par le parti du Congrès), est un aspect indéniable devant être pris en considération dans l'analyse du portrait sociohistorique indien, ayant eu nombre d'impacts, la religion étant un dénominateur important quant à la structuration de cette société (Assayag, 2007; Hasan, 2012). Des guerres et conflits (mondiaux, mais aussi certains plus circonscrits, tels que les guerres indo-pakistanaïses), viennent se greffer, jouant un rôle de premier plan dans la dynamique politique, militaire et territoriale de l'Inde (Clémentin-Ojha, 2008).

L'évolution du contexte sociopolitique est notamment visible dans la sphère juridique, par l'ajout et la modification de législations, plus ou moins en phase avec les réalités empiriques. L'abolition du système de castes, plus théorique que pratique, illustre bien cet écart (Clémentin-Ojha, 2008).

Un second aspect entrant dans l'univers culturel indien a trait au statut de la femme. Il existe, sans conteste, une distinction claire à effectuer entre les genres. À ce propos, l'archétype féminin s'avérerait être imprégné d'une forte ambiguïté (la femme étant à

⁹ Le nationalisme hindou, porte-étendard des partis politiques socio-conservateurs, prône l'idée qu'un citoyen indien est nécessairement hindou, faisant ainsi fusionner l'identité sociale à l'identité religieuse.

la fois perçue comme protectrice et destructrice), tandis que l'homme ne se verrait pas investi d'une telle «flexibilité» au niveau identitaire (Ralston, 1991). Qui plus est, les femmes seraient, la plupart du temps, observées du point de vue de l'«union», prenant forme dans le mariage et la vie monogamique. Ce constat nous porte à nous interroger... la prise d'un quelconque pouvoir n'est-elle possible qu'en contexte de non-mixité (par exemple : dans certains ashrams ou dans les couvents)?

Dans la même veine, il semble que la femme puisse s'épanouir, certes, mais en respectant tout de même certains critères¹⁰, ce que nous pourrions associer à un type de «correspondance stéréotypique». En dehors de ces caractéristiques, somme toute assez près de l'idéal sociétal prôné, il ne serait pas question d'*agency*, mais bien davantage de dépravation.

Amirtham SCC (2011) fait référence à l'émergence de modèles non conventionnels; or, selon nous, il y aurait également la présence d'anti-modèles (par exemple, les prostituées et les lesbiennes). Les résultats de la recherche menée par cette auteure soulignent donc le fait que l'accès et le développement de l'*agency*, au cœur de la gent féminine du sud de l'Inde, passeraient inévitablement par une redéfinition de l'identité, elle-même corollaire d'une réappropriation de leur corps et de leur sexualité. À l'aune de cela, quelle place occupent les religieuses catholiques, observant toujours le vœu de chasteté? Mais surtout, comment réussissent-elles à actualiser leur potentiel d'*agency*?

¹⁰ Parmi ces caractéristiques, nous retrouvons, notamment, la dépendance à une figure paternelle ou masculine, l'évolution à l'intérieur de la sphère privée, la préservation et le respect de l'honneur familial (particulièrement en lien avec les pratiques sexuelles et la manière de se présenter publiquement), etc. (Amirtham SCC, 2011 ; Chasles, 2008 ; Morrison et Friedrich, 2004).

2.1.2 Sur le plan religioculturel

Afin de pouvoir répondre à ces interrogations, il apparaît essentiel de comprendre la manière dont se déploie le catholicisme sur le sol indien, en commençant par ses prémisses et ses racines. Ainsi, Saint Thomas semble avoir été le premier «missionnaire» chrétien du sous-continent indien, en 52 après Jésus-Christ (Clémentin-Ojha, 2008 : 275). Bien que son passage ait été de courte durée, il aurait indélébilement marqué le sud de ce pays, notamment par la création d'une descendance de convertis spirituels dénommée les «chrétiens de Saint Thomas» (Franciscaines Missionnaires de Marie, 1972 : 10).

Puis, une rupture s'est opérée. Est advenue, bien plus tard, la présence de missionnaires européens, majoritairement amenés par le flot colonisateur des XV^e et XVI^e siècles. Afin de rendre compte, de manière claire et synthétique, de la progression à partir de ce moment, la typologie énoncée dans l'ouvrage d'André Rociaris (1960 : 99) sera utilisée. Ainsi, trois périodes d'action missionnaire peuvent être dégagées. Une première, «l'Ancienne Mission» (XVI^e au XVIII^e siècle), a surtout été marquée par le labeur de quelques pionniers et l'émergence de plusieurs noyaux de missionnés, dispersés sur le territoire. Une deuxième, s'étendant du XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle, est caractérisée par une croissance du bassin de chrétientés et l'établissement d'institutions. Enfin, une troisième vague, déferlant jusqu'aux portes du XXI^e siècle, inscrit une transition importante de la «Mission» à l'«Église»¹¹. Le catholicisme indien est donc passé au travers d'un processus d'indigénisation; selon Clémentin-Ojha (1993), le dialogue interreligieux et

¹¹ Certains auteurs utilisaient l'expression «clergé autochtone»; toutefois, cette pratique semble s'être estompée après les années 1960.

l'inculturation¹² seraient les deux principales modalités sous lesquelles il aurait pris forme.

Aujourd'hui, le nombre d'adhérents au christianisme en Inde représente environ 2,3 % d'une population totale de 1 028 610 328 d'habitants (*The Registrar General and Census Commissioner – India*, 2013-2014). Nonobstant, il s'avérerait dérisoire de rassembler, sous une grande bannière, tous les chrétiens indiens. Chaput (1999) esquisse rapidement les divers sous-regroupements (résultats de multiples schismes et mouvements tantôt réformateurs, tantôt évangélistes), ayant leur profil de conversion, ainsi que leur mythe de fondation, différents les uns des autres. Il est néanmoins possible de spécifier ici que, selon Clémentin-Ojha (2008), cette religion serait davantage présente dans la partie sud du pays, soit dans les états du Tamil Nadu, du Kerala, de Goa, de l'Andhra Pradesh et du Karnataka, entre autres.

Par conséquent, il est vain de considérer cette facette, hors de son contexte actuel, notamment liée à la vague d'épuration ethnique touchant musulmans et chrétiens (Assayag, 2007 : 28). De cette situation paraît émerger une dimension proprement politique imputable à la religion (Hasan, 2012 : 70). Il ne faut pas perdre de vue que la littérature recensée relate peu le point de vue des «missionnés» (essentiellement le texte d'Elst (2006)), biais non négligeable relativement à un désir de compréhension holistique.

Le Concile Vatican II s'est avéré un moment-charnière tant au niveau de l'implantation que de la croissance du catholicisme en Inde. Tel que mentionné antérieurement, les conquêtes missionnaires, s'étant échelonnées au courant des

¹² Le dialogue interreligieux réfère aux échanges entretenus et aux relations créées avec des individus ayant une autre appartenance religieuse que la nôtre. Il «fut pour la première fois officiellement considéré comme un élément de la mission» en 1984. L'inculturation, pour sa part, est définie comme étant le «processus visant à résorber le décalage entre foi chrétienne et culture, et à incarner le message chrétien dans les différentes aires socioculturelles» (Clémentin-Ojha, 1993).

siècles derniers, ont donné naissance d'abord à des centres missionnés, aux quatre coins du globe, puis à ce que nous appelions les «Nouvelles Églises». L'actualisation à laquelle les pères conciliaires ont été convoqués, de 1962 à 1965, témoignait d'un besoin de repositionnement, l'eurocentrisme dominant devant faire place à une optique plus large, plus enveloppante des réalités du terrain (O'Malley, 2011). Le défi consistait à créer un espace rendant légitime chacun de ces vecteurs de changement. En ce sens, Moulinet (2002 : 7) mentionne qu'«aujourd'hui encore, l'Église catholique se reconnaît héritière des orientations données par [ce] concile». Ces dernières pourraient être résumées en «la promotion de la coresponsabilité, de la collégialité et de la participation à l'intérieur; à l'ouverture aux autres religions et au monde à l'extérieur» (Rouleau, 1990 : 33). Pourtant, la connexion entre décision administrative, théorique, et résonance pratique, empirique, n'apparaît pas toujours de façon claire, directe et encore moins instantanée. La situation actuelle semble davantage le fruit d'un long cheminement, avec ses hauts et ses bas, ses écueils et ses réussites.

Vatican II a été reconnu pour les modifications notables qu'il a impulsées, dans un esprit d'«humanisation» du catholicisme¹³ (Duval et Daniélou, 2014; Moulinet, 2002), prenant source dans un passé bien plus lointain que l'aube des années 1960. Un vent de renouveau pointait déjà une à deux décennies plus tôt, dans nombre de congrégations religieuses (O'Reilly, 2013; Franciscaines Missionnaires de Marie, 2008).

En reconnaissant le rôle joué par le «peuple de Dieu», au-delà d'un auditoire ou d'un troupeau à dompter, un mouvement s'est opéré afin de rendre tout un chacun responsable de la Mission (Rouleau, 1990), sans pour autant aplanir complètement les

¹³ Il n'y a qu'à reprendre quelques-uns des titres des décrets rédigés durant ses sessions pour réaliser la vastitude ainsi que la portée des changements apportés ou, pour le moins, introduits : *Orientalium Ecclesiarum*, *Apostolicam Actuositatem*, *Inter Mirifica*, etc.

rapports d'autorité présents au sein des institutions catholiques. Tout compte fait, les fondements de l'Église, eux, sont restés sensiblement les mêmes. En ce sens, est-il possible de réellement collaborer en égaux à l'intérieur d'une structure hiérarchique?

Cet aspect vient soulever la délicate question de la place des femmes au sein de l'Église. En effet, où sont-elles, par exemple, dans le récit vivant et complexe qu'O'Malley (2011) brosse de cet important concile? S'il y a trois mentions dans ce texte, nous sommes généreuses. Il est vrai que, factuellement parlant, Vatican II a été un rassemblement plus que majoritairement masculin. Toutefois, comment réussir à taire la moitié de l'humanité, particulièrement lorsque nous savons pertinemment que la force de frappe du catholicisme, sur le terrain missionnaire, est féminine, les religieuses assumant la plus large partie des ministères à travers le monde? Que vaut leur opinion? *Perfectae Caritatis*¹⁴, quoique fort inspirant, a été rédigé «à l'aveugle», par ceux qui ne savent point ce qui se déroule au jour le jour (Concile Vatican II, 1965). Ainsi, le poids de ce document, malgré le fait qu'il ait très certainement inspiré la révision des documents congréganistes (dont les Constitutions) de nombre de communautés, doit être évalué à la lumière de cette donnée.

2.1.3 Sur le plan religiocongréganiste

La vie des femmes consacrées est investie de certaines spécificités dont nous ferons état. Tout d'abord, les sœurs apostoliques, de par leur genre, semblent détenir un «pouvoir» que ne possèdent guère leurs homologues masculins. Ainsi, Slijkerman (1983 : 60) souligne clairement l'importance de leur présence, si ce n'est que pour atteindre toute une population difficilement joignable par les religieux et les prêtres : les femmes. Cet aspect s'avère être d'autant plus crucial lorsque les missionnaires ont

¹⁴ *Perfectae Caritatis* est un document faisant partie du corps de textes écrits durant le Concile Vatican II et traitant de la question de la vie religieuse, en matière d'adaptation et de rénovation.

constaté que le foyer familial était probablement l'une des principales clés d'intégration culturelle (Curtis et Chiffot, 2010) et de pénétration missionnaire.

Dans cette optique, leurs rapports avec les hommes, en termes de système d'autorité, deviennent une dimension importante à aborder, dans le cadre de notre mémoire. De par la nature même de l'Église, ce type d'interactions, ne devant guère être réduit à quelques préjugés, se doit d'être exploré, tant sur le plan de la structure patriarcale que des dynamiques fluides relatives au pouvoir et à sa (re)distribution (Longkumer, 2011).

Nos recherches en lien avec la hiérarchisation articulant l'univers catholique consacré nous a permis de découvrir, sans grand étonnement, que les congrégations religieuses, particulièrement féminines, forment le noyau dur de l'Église indienne (Vallipalam, 2001). Cette affirmation se traduit par leur participation dans plusieurs sphères (l'éducation, les soins de santé et les services sociaux), de laquelle découlent une profonde reconnaissance populaire et une renommée sans conteste. Elles doivent cependant adapter leurs œuvres aux réalités et besoins contemporains, par un élargissement de leur mission (ajouts, retraits ou modifications des ministères actifs) afin de demeurer «utiles» (Sizaire, 1999).

Cela ouvre la porte à la présence, que nous ne pourrions taire, de crises de divers ordres. La question identitaire a semblé être le siège de maints ajustements. À cet effet, l'accent a été déplacé, durant la période postconciliaire, sur l'identité personnelle contrairement à l'identité collective¹⁵. Ce brusque changement de paradigme a reçu un accueil enthousiaste pour celles y voyant miroiter le meilleur des compromis, entre autonomie et encadrement, tandis que d'autres y ont perçu une grande marre bouillonnant d'insécurité, de doutes, en partie car elles n'avaient pas

¹⁵ Selon Gresko (1999), avant Vatican II, les religieuses seraient davantage perçues et auto-perçues en tant que groupe plutôt qu'en tant qu'individus.

développé, jusque-là, les aptitudes nécessaires à la distanciation de leur Soi individuel et de leur Soi communautaire (Foisy, 2013).

Certains chercheurs auraient alors tendance à invoquer le motif du «formatage», par le biais de la formation, traduit dans la manière d'«être religieuse» (entre autres, Sizaire, 1999). Il faudrait toutefois se garder de tomber dans les préconceptions et les présupposés... Cela serait-il, en ce sens, un modèle plaqué sur un corps? Ou, inversement, devrions-nous davantage envisager le cheminement consacré en tant que processus modelant et mettant en relief, petit à petit, les caractéristiques de la «bonne sœur typique», préexistantes en chaque candidate?

Dans un autre ordre d'idées, un souci singulier est accordé à la relève. Plusieurs sœurs, notamment les FMM, se sont résolues à l'espérer en la foi fervente, toujours vive et puissante, des pays asiatiques et africains (Sizaire, 1999; O'Reilly, 2013). Pour nombre de congrégations, leur salut réside en ces religieuses «d'ailleurs», tandis que d'autres mettent leurs espérances dans une reconfiguration des engagements consacrés, symbolisée par de nouvelles religieuses «d'ici», occidentales. Les enjeux de transmission, lourds, se retrouvent donc en tête de lice dans les préoccupations de la plupart des communautés.

Plus spécifiquement, en ce qui concerne l'activité missionnaire catholique féminine, nombre d'ouvrages traitant de la question demeurent quasi muets quant à la place tenue par les femmes. Leur investissement a-t-il été trop tardif ou trop mince pour que la mention en vaille la peine? Or, loin d'être rarissimes ou même accessoires, les femmes missionnaires ont joué un rôle-clé (Paisant, 2009), qui sera brièvement souligné au cours des prochaines lignes.

Malgré le fait qu'elles ont tenu longtemps la place d'auxiliaires, d'assistantes aux côtés de la gent masculine ecclésiastique et que «la reconnaissance officielle [de leur

travail dans les missions [fût] lente» (Paisant, 2009 : 41-42; Sizaire, 1999), leur contribution à l'évangélisation et à l'action missionnaire, au sens plus large, se sont avérées marquantes. Depuis la fin du XIX^e siècle (Stornig, 2010 : 266), les religieuses sont majoritaires en pays de mission. Elles ont pris rapidement en charge divers ministères, que cela fût dans les domaines de l'enseignement, des soins de santé ou des œuvres de charité (Paisant, 2009). Petit à petit, des congrégations féminines se sont formées, orientées vers l'action apostolique.

Elles ont eu à naviguer entre responsabilités, délégations et conflits (Paisant, 2009 : 40-41), notamment en relation avec leurs confrères. Peut-être le morceau était-il difficile à avaler pour messieurs, voyant ces dames effectuer avec brio le passage d'introverties (support par la prière) à extraverties (actrices à part entière, acolytes) (Langewiesche, 2008 : 111)? En effet, elles avaient «pleine conscience de participer, précisément en tant que femmes, à une entreprise hors du commun» (Paisant, 2009 : 40). Qui plus est, loin de subir passivement les règles établies, elles se sont dévouées à l'organisation de structures administratives à leur image, transcendant, jusqu'à un certain point, le cadre directeur, l'adaptant à leurs besoins et à ceux du milieu (Gresko, 1999; Stornig, 2010 : 268). Voici donc leur part d'autonomie et d'indépendance.

À la lumière de ces renseignements, est-il encore pertinent de considérer les sœurs missionnaires à titre de simples subalternes? Selon Rogers (2008 : 21), «la vie active que mènent les femmes religieuses leur confère alors des formes d'autorités, canalisées cependant la plupart du temps par l'autorité des prêtres ou de la hiérarchie religieuse masculine», voire de la hiérarchie administrative coloniale. Les rapports paraissent donc toujours teintés par la négociation. Il n'en demeure pas moins qu'auparavant aussi bien qu'aujourd'hui, elles symbolisent une figure d'émancipation féminine, «œuvrant dans la sphère publique», étant ainsi des vecteurs d'influence sociale (Rogers, 2008; Stornig, 2010).

En ce sens, le genre en est venu à être pris en considération en tant que variable dans l'étude des religions, notamment du christianisme (Gresko, 1999). Quoi qu'il en soit, le traitement conjoint du catholicisme, des missions et des femmes, particulièrement aux XX^e et XXI^e siècles, demeure peu exploité du point de vue scientifique.

2.2 L'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie : autopsie d'une congrégation religieuse missionnaire internationale

2.2.1 De sa fondation à aujourd'hui : les étapes-phares de sa mise en place

Afin de mettre en contexte la naissance de ce nouvel Institut, une courte biographie de sa fondatrice s'impose. Hélène de Chappotin de Neuville, connue en religion sous le nom de Marie de la Passion, a vécu de 1839 à 1904. Elle a grandi au sein d'une famille bretonne, fort aisée pour l'époque. Or, dès son très jeune âge, elle a manifesté des propensions à la vie religieuse, et cela, en dépit des réticences familiales et sociales. L'un des exemples les plus marquants à ce propos concerne son adhésion au regroupement des Enfants de Marie du Sacré-Cœur, à l'âge de 15 ans (Goyau, 1935).

Le moment de son illumination demeure cependant plus ou moins précis, s'étant probablement produit quelque temps après une retraite à laquelle elle a participé en 1856. Est venue par la suite son admission au couvent des Clarisses. Son bonheur a été de bien courte durée lorsqu'elle a dû se résoudre à quitter la communauté en 1861, la fragilité de sa santé ayant été invoquée comme motif de renvoi, étouffant pour quelque temps les oppositions familiales, hostiles à sa vocation.

Trois ans plus tard, toujours avide de servir le Seigneur, elle a été admise au sein de la congrégation des Sœurs de Marie Réparatrice. Cette voie, quoique non franciscaine, lui a permis d'œuvrer à titre de missionnaire, notamment dans le Madurai, en Inde.

Durant cette période, Marie de la Passion a été confrontée à bien des épreuves qui, ultimement, conduiront à l'inévitable déposition de ses fonctions au sein de l'administration provinciale. Loin de se complaire dans ses malheurs, elle utilisera cet événement à titre de tremplin pour la création de son Institut (de Maleissye FMM, 2002).

1877 s'inscrira dans l'histoire missionnaire catholique comme point de départ pour l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie (*Franciscan Missionaries of Mary – India*, 2007-2015a). Durant vingt-sept ans, Marie de la Passion a tenu la barre, réélue de congrégation générale en congrégation générale, à l'unanimité. Au travers de la houle, elle a su conserver espérance en ses principes : obéissance, charité et vérité.

À l'heure de son décès, l'Institut comptait 3000 religieuses et 86 maisons (Franciscaines Missionnaires de Marie, 1932 : 35). Ses enseignements teintent, encore aujourd'hui, la vision personnelle et collective déployée en regard de cette congrégation. Ils ont été consignés dans de nombreux écrits, de la rédaction des premières *Constitutions* à ceux de ses *Méditations* (Goyau, 1935).

Les fondations et œuvres se sont enchaînées à un rythme impressionnant, cadence impulsée par Marie de la Passion elle-même. En ce sens, une perspective chronologique paraît fort à propos afin de relever les principaux moments-pivots de l'établissement de cette congrégation. Il va sans dire que la fondation de l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie demeure l'entrée en matière par excellence. Ce fut en 1877, conséquemment à la visite de Marie de la Passion au Saint-Siège, que le pape Pie IX a fait parvenir à Monseigneur Bardou, vicaire apostolique de Coimbatore, une dépêche autorisant la création de la communauté dans son diocèse (*Franciscan Missionaries of Mary – India*, 2007-2015e).

Quelques années plus tard, en 1882, la congrégation, désirant s'établir sous la tutelle d'une plus grande famille religieuse, a enclenché les démarches pour son adhésion au Tiers-Ordre franciscain. Cette décision affermissait à la fois la vocation des Missionnaires de Marie¹⁶ et favorisait, en quelque sorte, la perdurance de la communauté.

Or, un malheureux événement viendra bientôt ébranler la solidité de cette dernière lorsqu'en 1883, la fondatrice a été déposée de ses fonctions. Les circonstances entourant cet événement demeurent nébuleuses... Il faudra attendre la nomination d'un nouvel évêque, en 1884, Monseigneur Bouché, pour que justice soit rendue. L'étude du dossier a été confiée au Père Eschbach qui, dans son rapport, suggérait la réhabilitation de Marie de la Passion à titre de fondatrice et de supérieure. À partir de ce moment, la congrégation n'a cessé de croître, sous l'impulsion des besoins criants et des dévotions de plus en plus nombreuses.

De ce fait, il a fallu songer à subdiviser les missions en provinces afin d'en faciliter l'administration. Cette étape a été franchie en 1886. Poursuivant dans cette veine, il ne faudrait omettre de mentionner la réception de deux décrets, marqueurs de la progression et de l'affirmation de l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie: le décret de louanges, obtenu le 12 août 1885, et le décret d'approbation, déposé le 17 juillet 1890 (renouvelé le 11 mai 1896) (N.d., 1913 : 12-13). Enfin, l'holocauste s'étant produit à Tai-uien-fou, en Chine, le 9 juillet 1900¹⁷, s'est avéré être un

¹⁶ L'appellation «Franciscaines Missionnaires de Marie» sera adoptée en 1882 (*Franciscan Missionaries of Mary – India*, 2007-2015a).

¹⁷ En mars 1899, sept Franciscaines Missionnaires de Marie ont été désignées pour partir en mission en Chine, dans la région de Shanxi. Le climat social tendu, en grande partie à cause du parti politique à la tête du pays, a rendu difficile leur intégration au sein du milieu. Le 9 juillet 1900, ces sœurs FMM, ainsi que divers autres religieux catholiques, ont été massacrés par les Boxers en raison de leur appartenance religieuse. Il est donc possible de parler d'elles comme de modèles ultimes de piété et de perfection, car ces femmes sont demeurées fidèles à leur foi, même au prix de leur propre vie (*Franciscan Missionaries of Mary – India*, 2007-2014d).

événement-charnière dans l'histoire de la communauté (*Franciscan Missionaries of Mary – India*, 2007-2015d; Goyau, 1935).

Il est ainsi possible de remarquer que les Franciscaines Missionnaires de Marie ont été envoyées dans des régions parfois peu réceptives à leur établissement. Malgré cette évidence, la liste des fondations s'est rapidement et considérablement allongée, étendue aux quatre coins de la planète (N.d., 1913).

Certains éléments doivent cependant être pris en compte afin d'avoir une compréhension plus juste de cette expansion massive et continue. Tout d'abord, la question du financement demeure centrale. Il faut savoir que, plus souvent qu'autrement, les ouvertures de maisons, coûteuses, s'effectuaient sans fonds. Il va sans dire que, corrélateur de cette réalité, le refus de maintes missions s'avérait inévitable. Qui plus est, le manque de ressources humaines était aussi flagrant. C'est d'ailleurs pour cette raison que plusieurs noviciats ont été créés en Europe, afin d'attirer des vocations (Goyau, 1935; N.d., 1913).

Relativement aux activités des missionnaires, celles-ci peuvent être rassemblées en grandes catégories. Une première, liée à l'enseignement, prend sous son aile les écoles de tous les niveaux, destinées tant aux locaux (écoles d'agriculture coloniale, collèges, etc.) qu'aux futures religieuses (écoles de formation, postulats, probandats, etc.). Une deuxième, liée aux soins infirmiers, regroupe les hôpitaux, lazarets, dispensaires et léproseries. Une troisième, liée au travail, rassemble tous les ateliers, de la dentelle à la broderie, en passant par l'art du tapis, de l'imprimerie et de la reliure. Une quatrième, liée aux services sociaux et religieux, comporte les asiles, les orphelinats, les chapelles et les catéchuménats (Goyau, 1935).

De 1904 jusqu'à l'aube du Second Concile de Vatican, cette communauté était en plein déploiement. Un article de Don G. de Rossi, paru en 1925 dans la Revue

illustrée de l'Exposition Missionnaire Vaticane, puis republié dans les Annales des Franciscaines Missionnaires de Marie (septembre 1929), s'avère être fort éclairant à ce propos. En page 179, deux diagrammes représentent l'évolution du nombre total de religieuses et de fondations. Malgré un très haut taux de décès (1 147 en date du 31 décembre 1924), l'accroissement de l'une et l'autre des variables mesurées semble constant, voire exponentiel durant certaines périodes. Fait intéressant : le nombre de fondations en Europe est nettement inférieur à celui des maisons en territoire missionnaire, preuve incontestable soutenant la vocation première de la congrégation.

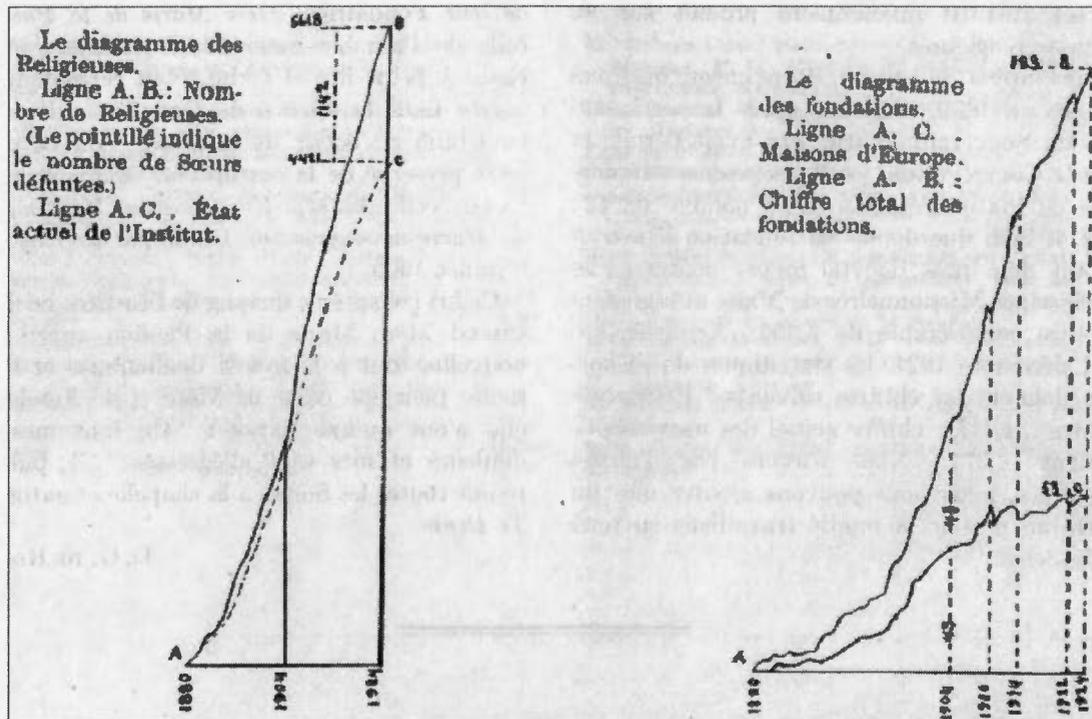


Figure 2.2 : L'évolution du nombre total de religieuses et de fondations
 (de Rossi, 1929 : 179)

Or, loin d'agir en vase clos, la communauté a vécu quelques moments de stagnation, voire de régression.

Quant à la situation démographique de cette congrégation en Inde, les sources consultées offrent peu de détails précis et n'effectuent guère de comparaisons avec d'autres postes missionnaires. Par ailleurs, la littérature sur le sujet est essentiellement composée de récits et portraits statistiques réalisés par les membres de la congrégation étudiée, limitant donc la portée de ces données. En ce sens, selon l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie (1931), aux alentours de 1930, il existait 20 centres principaux, en grande partie agglomérés dans le sud du pays. Au total, 375 religieuses et 146 oblates œuvraient en Inde, au Ceylan (Sri Lanka) et en Birmanie.

Les stratégies adoptées par les missionnaires en période postconciliaire s'inscrivent majoritairement dans le prolongement des assises posées par la fondatrice, empreintes de renouveau et de continuité (Calia, 2012)... toujours la même fraîcheur, usant d'une créativité sans cesse renouvelée face aux limites financières et humaines, dont l'écho lointain des débuts paraît si familier (Franciscaines Missionnaires de Marie, 1930a). Une fois encore, le mot d'ordre était le même : adaptation. L'un des meilleurs exemples pouvant être fournis afin d'appuyer cette affirmation réside dans l'utilisation des ressources accessibles et particulières à chaque région. De ce fait, au Japon, les religieuses se sont initiées à la production de vers à soie (Bazin, 2009 : 655). Un second cas de figure intéressant à citer ici réside en la conversion d'établissements; la lèpre ayant été éradiquée, plusieurs léproseries ont été transformées en centres pour les personnes atteintes de VIH/SIDA (Lobo FMM, n.d.).

En ce qui concerne notre objet de recherche, l'Indépendance indienne a également marqué le milieu missionnaire, et plus globalement chrétien, reléguant, du coup, cette religion au rang de minorité (Clémentin-Ojha, 2008). Néanmoins, d'autres variables doivent être prises en considération dans l'évaluation de cet aspect, notamment l'aire géographique dans laquelle se déploie l'apostolat, ainsi que l'ancienneté de la présence catholique (Rocaries, 1960).

En ce sens, il serait insensé de faire fi des facteurs de nature politique, périphériques dans le traitement du sujet, bien qu'essentiels pour la compréhension holistique de ce dernier. L'alternance des partis politiques à la tête de l'Inde, tour à tour de *l'Alliance démocratique nationale* et de *l'Alliance progressiste unie*, défendant des positions fort contrastées, influence catégoriquement le climat social de ce pays, ayant donc un impact sur le travail mené par les Franciscaines Missionnaires de Marie. À ce propos, la montée fulgurante du nationalisme a entraîné des vagues de violence envers les individus de communautés non hindouistes, plus particulièrement musulmanes et chrétiennes (Clémentin-Ojha, 2008 : 282).

L'Église catholique indienne peut-elle vraiment poursuivre ses ministères dans un secteur de la vie sociale, sans prendre part aux débats politiques? Sans se «politiser»? Bien sûr que non, quoique plusieurs se plaisent à le croire. Tous les aspects de la vie sociale constituent le quotidien des religieuses missionnaires, qui ont à s'adapter constamment, à prendre le pouls, à négocier. Le texte de sœur Marie Amandine FMM (n.d.) est éloquent à ce propos, illustrant le vécu de Franciscaines Missionnaires de Marie en Syrie, où la guerre gronde toujours.

Il est possible de constater, à l'intérieur des divers articles qu'elles publient sur une base régulière, que les Franciscaines Missionnaires de Marie emboîtent étroitement le pas aux mouvements sociétaux, luttant contre les injustices de tout ordre. Leur orientation franciscaine, néanmoins, les porte à adopter une position se voulant à la fois univoque et équilibrée, pacifique, soutenant ainsi les populations discriminées et marginalisées (*Franciscan Missionaries of Mary – India, 2007-2015b*).

Par conséquent, les œuvres des Franciscaines Missionnaires de Marie comblent, encore aujourd'hui, des ministères non prioritaires et/ou peu pris en charge par l'État indien. D'où, notamment, leur présence au sein des prisons depuis plusieurs années (Berchmans FMM, n.d.; *Franciscan Missionaries of Mary – India, 2007-2015c*;

Franciscaines Missionnaires de Marie, 1930b). Par ailleurs, il faut noter que les institutions établies par cette congrégation (mais aussi par d'autres communautés religieuses chrétiennes) ont conservé un cachet fort singulier. À cet effet, en Inde, les écoles dirigées et administrées par des FMM sont parmi les mieux cotées du pays, tant pour la qualité de leur enseignement que pour la discipline qui y règne (Franciscaines Missionnaires de Marie, 1960).

Au Canada, depuis 1972, a débuté «l'ère des petites Fraternités» (Bureau FMM, 1992: 53). Maints minuscules noyaux de religieuses ont été mis sur pied, toujours dans un souci de mieux répondre aux besoins des populations. À l'intérieur de ces fraternités, les actions ont continué de se multiplier, s'intégrant plus étroitement aux quartiers, à l'écoute de l'Autre. Cette alternative a également été implantée en territoire indien (*Franciscan Missionaries of Mary*, 2008). La présence de grands couvents demeure, cependant, un incontournable, contrairement aux maisons en Amérique.

Dans cette vague de modernisation, les provinces de Chennai, d'Ooty et de Mumbai ont décidé de se doter, au XXI^e siècle, d'«Associées¹⁸» (Franciscaines Missionnaires de Marie, 2000-2009). Voici une voie qui paraît prometteuse, tant du point de vue de la «survie» de l'Institut que de celle du catholicisme en Inde.

2.2.2 Charisme et ministères : l'âme de l'Institut FMM

Marie de la Passion avait compris qu'il «n'y [avait] [...] pas de mission possible sans la femme» (Nzenzili Mboma et Bazin, 2011 : 99). Elle a donc construit sa congrégation à l'image de ses ambitions, dessinant pour ses Filles un avenir de

¹⁸ Les Associées sont des femmes laïques catholiques participant à la mission générale de la communauté.

pionnières et d'innovatrices. Par les femmes et pour les femmes (les hommes et les enfants), cette communauté religieuse met une emphase toute spéciale en ce qui a trait à l'*empowerment* (*Franciscan Missionaries of Mary – India, 2007-2015c*).

Héritage de sa formation chez les Clarisses, une très forte empreinte franciscaine a été apposée sur cet institut naissant (de Maleissye FMM, 2002). Les démarches postconciliaires, visant la restauration du charisme originel des congrégations religieuses, passant par un inévitable retour aux sources, ont permis aux Franciscaines Missionnaires de Marie de mettre au goût du jour les principes-phares légués par leur fondatrice. Bien que ses écrits ne soient qu'occasionnellement consultés par les sœurs formées au cours des dernières décennies, les Constitutions, remaniées de chapitre en chapitre, laissent clairement transparaître le souffle de Marie de la Passion (Franciscaines Missionnaires de Marie, 2008).

Sur le plan structurel, en ce qui a trait aux fondements et au fonctionnement de cette congrégation, malgré le fait que les Franciscaines Missionnaires de Marie aient une visée toute particulière, étant «exclusivement voué[es] aux missions» (N.d., 1913), elles calquent les prémisses de base de la plupart des communautés religieuses féminines, c'est-à-dire que les aspirantes doivent passer à travers un rigoureux processus, du postulat à la prononciation des vœux perpétuels. Or, comparativement à certaines de leurs consœurs, elles semblent appliquer, et ce, au sein même de leur institut aussi bien qu'en terrain missionnaire, un principe d'égalité. L'exemple le plus parlant concerne la non-division des religieuses (de chœur versus converses)¹⁹ (N.d., 1913). De cela découle un puissant esprit d'entraide, esprit de communauté, de famille (Goyau, 1935). Très rapidement, la formation d'oblates²⁰ (nom officialisé en 1914) a semblé prolonger, d'une certaine manière, cette tangente (Franciscaines

¹⁹ Cette subtilité ne prend pas en considération les religieuses dites «oblates».

²⁰ Des missionnées, initiées à la pensée chrétienne, désirant s'investir plus avant dans la congrégation, décident de prendre le voile.

Missionnaires de Marie, 1932; Goyau, 1935)... Bien qu'elles soient devenues d'importants atouts, facilitant le contact avec les populations locales, elles ne seront jamais traitées sur le même pied que leurs consœurs occidentales, du moins, pas avant la deuxième moitié du XX^e siècle.

Quant à son essence, elle a été particulièrement marquée par la vision de sa fondatrice, et par les objectifs poursuivis dans le cadre de sa création. Certains axes d'intervention semblent avoir été privilégiés (notamment la préoccupation pour les activités sociales), affectant, du même coup, sa configuration. Un souci de transparence relativement aux exigences du contexte missionnaire apparaît clairement, dès l'entrée au postulat. Leur rôle d'intermédiaires, entre les femmes «païennes» et les prêtres, est une autre caractéristique à prendre en considération (Goyau, 1935).

Quoi qu'il en soit, ne peut devenir religieuse qui le veut. Un étroit encadrement s'assure de façonner et de maintenir les missionnaires dans la bonne voie. Il leur importe, dans un premier temps, d'acquérir un solide savoir linguistique et culturel. Par la suite entre en jeu une «structuration» de la pensée et de l'agir. Chacune a des devoirs et des responsabilités face à la congrégation. À plusieurs reprises, un terme revient dans les diverses lectures effectuées : obéissance. Un mot d'ordre, au même titre que patience, respect de l'autorité (peu importe les décisions prises et les circonstances), humilité, pratique de la Règle, charité. Nulle place à l'oisiveté et à la paresse (Goyau, 1935)!

La «Règle d'offrande de victime» (pour les âmes et pour l'Église) est un concept-clé vocationnel de la vie de toute Franciscaine Missionnaire de Marie (Franciscaines Missionnaires de Marie, 1932 : 4). Ce dernier impose une série de sacrifices intérieurs et extérieurs (par exemple : l'immolation continuelle, le repli, le mépris sincère de soi, etc.). Cette prédisposition s'avérait être quasi essentielle pour l'apostolat

missionnaire, recélant une énergie conquérante toute désignée pour ce type d'œuvres. L'incarnation par excellence de cette notion siège en le massacre de Tai-uien-fou. La martyre est devenue, dès lors, figure d'exemple et de récompense (Goyau, 1935). Cependant, il est fort probable que la compréhension de ce précepte ait été altérée ou modifiée au cours des années, notamment à la suite du Concile Vatican II, ainsi que les exigences générales auxquelles doivent se soumettre les candidates.

Il en va de même pour la division qui existait entre les sœurs. Nombre de circonstances, prises en considération conjointement, expliquent l'entrée de femmes indiennes (et de diverses autres nationalités) dans la congrégation analysée, d'abord connues sous l'appellation d'«oblates» : le manque de «main-d'œuvre», leur attrait pour le christianisme et le vécu congréganiste, le désir de contribuer au mieux-être de leurs proches, etc. (Clémentin-Ojha, 2008; Langewiesche, 2008; Stornig, 2013). Alors que certaines communautés encourageaient la vocation religieuse des «indigènes» par la création de communautés autochtones (souvent des appendices plus ou moins indépendants des maisons établies en territoire missionnaire), les Franciscaines Missionnaires de Marie ont privilégié leur intégration (Langewiesche, 2008). Maintes étapes, la plupart du temps en mode «essai-erreur» ou «prototype», jalonnent le parcours qui a conduit à leur pleine incorporation au sein de l'Institut (Nzenzili Mboma et Bazin, 2011). En d'autres mots, à la suite de cette décision, la séparation des oblates et des religieuses «régulières» a été abolie.

Voici donc un résumé fort succinct quoiqu'éclairant relativement à ce processus (Nzenzili Mboma et Bazin, 2011). Tout d'abord, des aspirantes indiennes ont été envoyées dans les noviciats européens. Un premier probandat a ouvert ses portes en 1888. Toutefois, divers obstacles ont amené Marie de la Passion à repenser ce mode de fonctionnement. Elle a donc tenté l'implantation d'établissements de formation dans les pays missionnés. A alors débuté une période d'expérimentations. Par la suite s'est instituée une distinction entre religieuses intégrales et religieuses oblates,

déclinée sur plusieurs plans (droits et devoirs, habillement, rôles, etc.). À cet effet, certaines balises ont été établies durant la Congrégation Générale de 1903. L'approbation de la *Sacrée congrégation De Propaganda Fide*, cependant, s'est fait attendre jusqu'en 1922. Les oblates n'ont été intégrées à l'Institut qu'en 1960.

Or, les raisons entourant cette décision apparaissent, pour le moins, quelque peu nébuleuses... La discrimination, principal motif évoqué, semble tout à fait logique, notamment lorsqu'un parallèle est tissé entre le vécu de cette communauté et celui d'autres ayant eu des divisions internes similaires (par exemple : sœurs vocales et sœurs coadjutrices) (Sœurs de Sainte-Croix, 2013). Néanmoins, le laps de temps s'étant écoulé entre l'introduction de cette pratique et son abolition ne cesse de questionner. Maintes hypothèses peuvent alors être mises de l'avant : les difficultés du recrutement dans les pays européens face au constant et exponentiel besoin de «main-d'œuvre» qualifiée, le vieillissement des religieuses, le «passage du flambeau» entre sœurs occidentales et sœurs «indigènes», etc. Il faut également garder à l'esprit le caractère somme toute féministe²¹ et en phase avec son temps de l'Institut FMM, soulignant dès lors une contradiction qu'il nous est impossible de passer sous silence (Nzenzili Mboma et Bazin, 2011).

Rappelons ici que ce point de vue semble quelque peu biaisé puisqu'il ne tient pas vraiment compte du regard des religieuses «oblates» sur leur situation, leurs intérêts, les échos de leur quotidien. La ségrégation, malgré les législations, est-elle toujours une réalité? Certains abonderaient en ce sens... Les écrits de la congrégation, même après 1960, revêtent parfois un style et un vocabulaire dénigrant, mettant l'emphase,

²¹ Malgré son imbrication à l'intérieur d'un système hiérarchique et patriarcal, cette congrégation religieuse a pris nombre d'initiatives afin de faire valoir le droit des femmes missionnées qu'elles rencontraient. Ainsi, les FMM ont mis sur pied plusieurs œuvres visant la promotion de la femme et valorisant son *empowerment*. Elles sont également conscientes et à l'écoute des maux sociaux, et tentent de répondre aux besoins actuels des peuples qu'elles côtoient, avec les moyens qu'elles ont à leur disposition.

par exemple, sur la division « nous / eux » (Franciscaines Missionnaires de Marie, 1973).

La congrégation étudiée ne pourrait être observée dans son ensemble sans la prise en compte de sa couleur franciscaine. Notons d'abord que cette spiritualité, loin d'être perçue tel un modèle monolithique, a été adaptée aux besoins de la communauté (Goyau, 1935). Ainsi, les traits caractéristiques accolés au Tiers-Ordre franciscain ont été modulés, initialement, puis remaniés selon les impératifs des progrès ayant ponctué le XX^e siècle (Hubaut, 1983).

Fidèle à sa famille d'appartenance, l'Institut FMM a mis en relief l'esprit d'enfance et d'émerveillement (notamment face à la nature), trait universellement reconnu en la personne de Saint François d'Assise, ainsi que son inclination pour la pauvreté la plus radicale (à la fois physique, immobilière et mentale), son désir d'égalité, de fraternité à tous les niveaux, notamment parmi ses frères (Bessière et Vulliez, 1998; Gobry, 1957).

Le passage des chapitres et des réformes, tant sociales que religieuses, a été l'occasion de revamper l'image franciscaine pouvant paraître, à plusieurs égards, désuète, obsolète, dépassée. Au cours de ce long processus, les appuis fondamentaux, soit l'Évangile et l'Eucharistie, sont demeurés les mêmes. À titre de piliers, ils ont permis aux congrégations de repenser leur mission, et la mission plus globalement, dans une optique de correspondance aux réalités contemporaines, sans pour autant dénaturer leur charisme. Déjà enclines à l'ouverture et au partage, les Franciscaines Missionnaires de Marie d'aujourd'hui axent leurs interventions sur le dialogue, le témoignage et la solidarité (Hubaut, 1983).

Dans cette veine, cet institut, de par sa réponse à un besoin criant de femmes missionnaires, ouvrait « les voies à l'action de la femme chrétienne » (Goyau, 1935 :

278). Son inscription s'insère à merveille dans le mouvement vécu au XIX^e siècle, à l'intérieur duquel la gent féminine occupe une place de plus en plus grande au sein de l'Église (Goyau, 1935). Avant-gardistes, dans une certaine mesure, les Franciscaines Missionnaires de Marie ont percé là où plusieurs, avant elles, ont échoué ou bien n'ont pas osé s'aventurer (Franciscaines Missionnaires de Marie, 1932).

Malgré toutes les précautions, il y a des embûches qui ne peuvent être évitées ou être prévues. Ces dernières sont de plusieurs ordres. Le nœud de la guerre semble lié à la confrontation des cultures et des modes de vie. Goyau (1935 : 41) relève également la présence de rivalités, dans les communautés locales aussi bien qu'entre les instances religieuses. En territoire indien, la division de la population en castes serait, selon Les auteurs de la Bibliothèque franciscaine (1932 : 62), l'un des obstacles majeurs pour l'expansion du christianisme, source de nombreux affrontements²². À cela s'ajoutent les dimensions politiques et administratives, en plus de la question financière.

Pour sa part, l'évangélisation s'est opérée à petites doses, jour après jour. Les religieuses ont également démontré un grand intérêt envers les communautés dans lesquelles elles se sont établies. En effet, elles désiraient «développer et faire s'épanouir toutes les ressources religieuses du territoire» (Goyau, 1935 : 337), mais aussi les «traditions d'art indigène».

Maintes stratégies ont été mises en branle afin d'atteindre leurs buts, s'adaptant sans cesse aux nécessités locales, aux réalités et aux styles de vie. Par exemple, le changement de leurs uniformes pour des vêtements locaux, surtout lors de missions nouvelles, s'est avéré souvent nécessaire²³. En d'autres circonstances, la coopération

²² Les missionnaires demeuraient conscientes que leur présence, et la réalisation ultime de leur mission, la conversion, pouvaient avoir de fâcheuses conséquences (par exemple : l'exclusion de la caste et de la famille, etc.) (Franciscaines Missionnaires de Marie, 1932).

²³ Cette pratique est devenue fort courante à la suite du Concile Vatican II. À cet effet, dans le sud de l'Inde, une plus grande proportion de FMM porte le sari comparativement à l'habit religieux.

interreligieuse (avec des femmes musulmanes) a été privilégiée, dans un constant esprit de partage et d'échange (Franciscaines Missionnaires de Marie, 1932). Par ailleurs, il est important de concevoir la notion d'adaptation bidirectionnellement. Les religieuses apportent avec elles leur savoir, leur structure, leur vision; les «indigènes» ont leurs besoins, leurs habitudes. Force est de constater que d'un côté comme de l'autre, les contacts interculturels touchent, questionnent, engendrent des changements.

Très clairement, deux attitudes antagonistes se dégagent en ce qui concerne la vision que les missionnés ont des missionnaires. Au premier abord, les religieuses suscitaient des réactions négatives : scepticisme, hostilité, crainte (Franciscaines Missionnaires de Marie, 1932; Goyau, 1935). Puis, peu à peu, les opinions changeaient... La curiosité prenait le dessus (Franciscaines Missionnaires de Marie, 1932; Les auteurs de la Bibliothèque franciscaine, 1932). La confiance se tissait lentement, mais sûrement. Par contre, ces informations doivent être considérées relativement au fait qu'elles furent majoritairement tirées d'ouvrages missionnaires.

De nos jours, les Franciscaines Missionnaires de Marie détiennent, dans la plupart des pays au sein desquels elles sont actives, une certaine notoriété. Ce facteur influe, sans conteste, le développement de liens entre sœurs et laïcs, peu importe leur nationalité, leur genre, leur religion (*Franciscan Missionaries of Mary*, 2007).

Cette situation est le lot du caractère international des FMM, et ce, pratiquement dès leur fondation. Rapidement, cet institut a été présent sur les cinq continents, tant dans les milieux urbains que ruraux (Conférence Religieuse Canadienne, 2013). L'article de Nzenzili Mboma et Bazin (2011 : 98) estime le nombre total actuel de sœurs à 7000, soit près de 700 de moins qu'en 2002. Depuis, la situation ne cesse de se

dégrader²⁴... Le ralentissement majeur, voire l'arrêt du nombre d'entrées en religion, à l'échelle mondiale, semble une inquiétude croissante.

Mais qu'en est-il de la situation des religieuses au Tamil Nadu? Sur le territoire indien, les Franciscaines Missionnaires de Marie sont actives dans cinq provinces (Chennai, Ooty, Mumbai, Delhi et Bangalore), où habitent respectivement 277, 284, 260, 204 et 232 sœurs, réparties en 116 communautés locales (*Franciscan Missionaries of Mary – India, 2007-2015a*).

Il n'y a plus de religieuses canadiennes dans ce pays depuis 2012. Tout porte à croire que la proportion de sœurs occidentales / orientales donne avantage à la tranche sud-asiatique (Clémentin-Ojha, 2008). À ce propos, les provinciales sur ce territoire paraissent toutes d'origine indienne, certaines ayant même conservé leur prénom de naissance (par exemple : Leena Quadras, Taurina Vaz et Leena DSouza) (*Franciscan Missionaries of Mary – India, 2007-2015a*), contrairement à l'ancienne coutume encourageant l'adoption d'un nom chrétien à la suite du baptême (Goyau, 1935). Ces observations marquent-elles une transition des postures hiérarchiques vers des postures égalitaires, du confinement aux postes de brousse vers l'accès à l'ensemble du système pour ces «ex-oblates» (Nzenzili Mboma et Bazin, 2011)?

En ce qui a trait aux ministères assumés en Inde, les Franciscaines Missionnaire de Marie ne se sont jamais cantonnées dans une branche spécifique d'intervention. Depuis plusieurs décennies déjà, elles œuvrent dans les domaines les plus divers : l'éducation, la pastorale, les soins de santé, les services sociaux. À ces sphères d'action dites «traditionnelles» vient se greffer ce qu'elles nomment «*social communication*». Conscientes que leurs ministères s'inscrivent dans l'ère du temps,

²⁴ Les plus récentes statistiques du site Web officiel des Franciscaines Missionnaires de Marie (Franciscaines Missionnaires de Marie, 2013) mentionnent qu'à travers le monde, il resterait 6314 religieuses, réparties dans 75 pays.

ère largement influencée par les réseaux médiatiques, il n'est guère surprenant de constater l'élargissement de leurs secteurs d'activités, notamment à la faveur de ce domaine. Enfin, dans ce pays, une attention particulière semble accordée aux missions se déroulant dans les pénitenciers, les centres de soins pour les personnes atteintes du VIH / SIDA, les colonies de vacances, ainsi que les groupes d'entraide pour les femmes (*Franciscan Missionaries of Mary – India, 2007-2015c*).

CHAPITRE III

RÉSULTATS : MISE EN EXERGUE DE MARQUEURS IDENTITAIRES

Tandis que notre revue de la littérature nous a donné l'occasion de ratisser largement les divers écrits ayant trait à notre objet d'étude, cette section détaillera les données que nous avons collectées sur le terrain. Elles sont essentiellement tirées des onze entretiens semi-dirigés que nous avons réalisés; néanmoins, certaines informations ont été aussi recueillies lors de nos séances d'observation, ou même au cours de discussions informelles avec les religieuses²⁵.

Une première étape a consisté en la codification du matériel. Malgré le fait que notre canevas d'entrevue cernait assez clairement les catégories que nous souhaitions approfondir, des marqueurs identitaires ont été ajoutés pendant la période de codification. L'ensemble des regroupements formés, bien que non exclusifs, sera explicité à l'intérieur de ce chapitre²⁶.

Or, une sélection a dû être effectuée²⁷; ainsi, certains thèmes ont été retranchés, car nous n'avions pas assez d'informations à leur égard ou car leur impact relativement au processus de construction identitaire des religieuses interviewées n'apparaissait pas comme un facteur majeur d'influence. Parmi les traits de l'identité qui ont été relevés et conservés, nous retrouvons l'âge, les contacts avec un univers religieux durant l'enfance, les transitions importantes au sein de la vie consacrée, la formation professionnelle et académique, les rôles occupés au sein de l'Institut, le missionariat,

²⁵ Afin d'éviter toute confusion, les passages référant à des conversations tenues informellement avec certaines Franciscaines Missionnaires de Marie rencontrées, ainsi que les informations tirées exclusivement d'observations, seront spécifiquement mentionnés.

²⁶ Par ailleurs, une synthèse des principaux facteurs se retrouve en annexe (Annexe B).

²⁷ La région d'origine, le positionnement au sein de la fratrie ainsi que les valeurs transmises par les parents sont quelques exemples de marqueurs identitaires qui ont été mis de côté dans ce chapitre.

le degré de correspondance relativement aux écrits congréganistes, la perception personnelle de la foi, l'interprétation des vœux de religion, le positionnement face aux obstacles, la vision sociale générale, le genre féminin, les manières d'entrer en interaction, la personnalité et l'habillement. De ce fait, au courant des prochaines pages, nous présenterons ces marqueurs en les articulant en regard du vécu et du discours de nos répondantes.

3.1 L'âge : du statut de recrue à celui de doyenne

Sans vouloir délibérément tomber du côté de l'analyse quantitative, l'exposition de quelques statistiques nous permettra de mieux mettre en relief les sous-aspects en lien avec l'âge de nos participantes. D'entrée de jeu, notons que près des deux tiers des Franciscaines Missionnaires de Marie interviewées ont 60 ans et plus; le reste des répondantes de l'échantillonnage se situe entre 30 et 48 ans. Qui plus est, sœur Rita (donnée tirée d'une conversation informelle)²⁸ nous a confirmé que, même en Inde, le vieillissement des femmes consacrées s'avère une problématique centrale pour la plupart des congrégations religieuses (observation 43, 20 mai 2015).

Il est également possible de remarquer la présence d'un premier fossé, dit «générationnel», se creusant entre jeunes et moins jeunes. Cet écart a été verbalisé à quelques reprises, notamment par sœur Agnès²⁹, mais aussi par différentes Franciscaines Missionnaires de Marie, dans divers contextes (observation 37, 20 mai 2014). Quelles sont donc les conséquences d'un tel phénomène?

²⁸ Nous avons attribué, à chaque Franciscaine Missionnaire de Marie rencontrée, un pseudonyme neutre afin de conserver leur anonymat.

²⁹ Originnaire du Kérala, sœur Agnès est en religion depuis cinquante ans. Elle a seulement missionné en Inde comme infirmière puis, comme enseignante de soins infirmiers.

Le principal obstacle rencontré semble lié à un problème de compréhension des réalités de l'un et l'autre de ces groupes. Tandis que les aînées paraissent se rallier plus étroitement à la pensée de Marie de la Passion et conservent encore les marques d'années de labeur et de privations, leurs benjamines insufflent un sang nouveau à l'Institut, empreintes des particularités de leur époque, notamment le recours accru aux technologies médiatiques³⁰. L'organisation de sessions de soutien et de partage a été privilégiée afin de mettre l'accent sur l'adaptation et l'entraide³¹ plutôt que sur la division (donnée tirée d'une conversation informelle avec sœur Rita)³². Ce processus, requérant patience et volonté, ne semble toutefois pas pleinement accompli.

En ce sens, la formation de «clans» (observation 12, 24 mai 2014), venant scinder la communauté en petits noyaux, a été notée lors de plusieurs occasions. Il est vrai que cette remarque ne prend en compte que notre point de vue d'observatrice, extérieure au quotidien de ces femmes. Quoi qu'il en soit, l'âge semblerait être un facteur potentiellement explicatif de la création de ces sous-regroupements, au même titre que la région d'origine ou les affinités partagées.

Il nous est apparu essentiel de dresser un portrait plus précis de la réalité des religieuses aînées, dont le nombre ne cesse de s'accroître. Plus souvent qu'autrement, seul le côté sombre de cette situation est mis à l'avant-plan. À ce propos, les limitations physiques et psycho mentales sont énoncées à répétition (observation 12, 17 mai 2014; observation 73, 20 mai 2014), restreignant les allers et venues, mais affectant également la structuration administrative de l'Institut (observation 41, 20 mai 2014). Ne pouvant plus assumer de lourdes responsabilités, le retrait progressif

³⁰ Spécifions ici que les propos précédemment avancés sont le fruit de déductions personnelles, des suites de nos entretiens avec les participantes. Toutefois, aucune d'entre elles ne les a verbalisés de cette manière.

³¹ Il est fréquent de constater que les sœurs trentenaires prennent place sur le sol dans la chapelle, réservant les places assises, plus confortables, à leurs aînées (observation 7, 17 mai 2014).

³² Malheureusement, notre étude de terrain et nos lectures ne nous ont pas permis de récolter davantage d'information à ce propos.

de leurs charges (observation 46, 20 mai 2014) exige une reconfiguration du fonctionnement interne. Le vieillissement de leurs consœurs fait en sorte que les supérieures doivent dorénavant en prendre davantage sur leurs épaules. L'équation ici est fort simple : moins il y a de religieuses actives, plus reposent sur celles-ci des responsabilités lourdes et nombreuses. L'embauche d'employés laïcs est devenue une alternative inévitable afin d'alléger l'administration de l'Institut³³.

Les modifications s'accumulant, et ce, dans tous les domaines, certaines sœurs âgées se voient dans l'incapacité de trouver un nouveau sens à l'univers dans lequel elles ont évolué durant tant d'années (observation 42, 20 mai 2014). Cette perte de repères vient nécessairement influencer le fossé s'élargissant petit à petit.

Néanmoins, il ne faudrait omettre de mentionner la richesse expérientielle de ces Franciscaines Missionnaires de Marie ayant vécu l'Indépendance, le Concile Vatican II et maints autres épreuves et événements³⁴. À ce compte, le passage du temps, selon

³³ «Néanmoins, à titre d'employeurs, une certaine distance est perceptible, imputable au rapport hiérarchique à l'intérieur duquel s'insèrent les interactions. Il n'en demeure pas moins qu'un respect mutuel est de mise, les «*sister*» fusant de toute part au courant des conversations. La nature de cette réciprocité s'avère être le fruit de la reconnaissance du «pouvoir» de chacune des parties en cause. De leur côté, les Franciscaines offrent un travail rémunéré, ainsi que des conditions de travail plus qu'honorables, compte tenu de la situation socioéconomique de nombre d'hommes et de femmes indiens vivant sous le seuil de la pauvreté. D'un autre côté, le personnel embauché répond à un besoin criant de main-d'œuvre, assumant des tâches surtout administratives et domestiques au sein de la communauté. En effet, il sert à pallier divers problèmes au plan structurel, dont le principal a trait au vieillissement des religieuses et au manque de relève, entraînant une diminution drastique des effectifs actifs. Le laïcat prend donc, en Inde, un espace de plus en plus important, étant dorénavant responsable de ministères qui, à l'époque, étaient sous l'aile des religieux et religieuses (par exemple : l'enseignement de la catéchèse et de la pastorale)» (extrait du *Travail final* du cours *Initiation au terrain (REL-715C-21)*, présenté en août 2014 à monsieur Mathieu Boisvert).

³⁴ De plus, rares sont celles de cette génération n'ayant pas été en contact avec des sœurs européennes (observation 49, 20 mai 2014). Rappelons que, de nos jours, les religieuses étrangères s'avèrent des cas d'exception en Inde.

sœur Fabienne³⁵, l'aurait rendue plus forte, plus formée, cette dernière ayant grandi dans sa vocation.

Quant à leur pendant, soit les jeunes religieuses, leur importance paraît tout autant mesurée par la congrégation étudiée, si ce n'est qu'en elles miroitent les espoirs d'un futur, pour le moins incertain. En territoire indien aussi bien qu'en Amérique, le recrutement de candidates semble difficile, la relève se constituant au compte-goutte et se dilapidant aux quatre coins du globe à la vitesse de l'éclair³⁶.

Le positionnement communautaire ne semble toutefois pas être le seul à avoir un impact sur l'identité des Franciscaines Missionnaires de Marie interviewées. Celui à l'intérieur de la fratrie serait également un champ à explorer, quant au rang et au nombre d'enfants composant leur famille respective.

3.2 Les contacts avec un univers religieux durant l'enfance : le catholicisme à titre de valeur

D'après les dires de sœur Jeanne³⁷, la foi en Dieu est essentiellement transmise par les parents, que cela soit par l'apprentissage de prières et la visite régulière d'une église

³⁵ Originaire du Tamil Nadu, sœur Fabienne est septuagénaire. Elle a œuvré pendant une bonne partie de sa vie religieuse au Maroc. Ayant poursuivi des études aux Beaux-Arts, les réalités du terrain l'ont incitée à se former en couture afin d'être en mesure d'enseigner cette discipline.

³⁶ Qu'advient-il des quelques persévérantes poursuivant leur formation religieuse jusqu'à leurs vœux? Selon sœur Rita, trois sur neuf d'entre elles quittent le pays pour œuvrer en Amérique du Sud, en Afrique ou en Europe (donnée tirée d'une conversation informelle).

De leur côté, les FMM étrangères ont, dorénavant, un accès limité au territoire indien. Les fréquents renouvellements de visas, la situation politique et la question de la citoyenneté réduisent considérablement la durée des séjours, rendant quasiment impossible une installation permanente.

³⁷ Originaire du Karnataka, sœur Jeanne est aussi septuagénaire. Durant ses nombreuses années de missionnariat en Inde, elle a occupé différents postes, passant de l'enseignement à la pastorale. Parmi les FMM interviewées, elle est la seule qui a décidé de conserver le costume religieux.

(entrevues avec sœurs Agnès et Claire³⁸) ou même par le choix de l'admission dans une école tenue par une congrégation religieuse féminine. À ce compte, notons que toutes nos répondantes, sans exception, ont des parents catholiques³⁹. Ainsi, selon sœur Fabienne, ce bagage religieux et spirituel, acquis tôt et investi de différentes manières, a eu une incidence sur leur vécu consacré de Franciscaines Missionnaires de Marie, ainsi que sur leur rapport avec le Seigneur et le christianisme.

Il est possible de sous-diviser ce marqueur en deux facettes : la pratique et la croyance, ces éléments apparaissant plus ou moins distinctement dans le discours de nos participantes. Certains passages, puissants au niveau des significations, témoignent des points de convergence de ces aspects. Par exemple, sœur Manon⁴⁰ s'est remémoré les paroles de sa mère qui lui disait que, lorsqu'elle priait, fillette, elle offrait à chaque fois une fleur du jardin de Dieu (traduction libre)⁴¹.

Néanmoins, la famille ne semble guère être l'unique noyau d'inculcation de la religion; l'univers proximal des enfants (voisinage, paroisse) regorge d'images, de symboles et de personnages rattachés, de près ou de loin, au christianisme, notamment dans le sud de l'Inde (entrevues avec sœurs Agnès et Béatrice⁴²). En ce sens, presque la moitié des répondantes (cinq) ont grandi dans un milieu où œuvraient des religieuses de l'institut étudié. Cependant, les FMM ne paraissaient pas être les

³⁸ Originaire du Tamil Nadu, sœur Claire cumule une quinzaine d'années de vie consacrée. Elle œuvre en Inde à titre d'enseignante.

³⁹ Pour la plupart de nos participantes, le fait de croire, d'être investie de la foi catholique, était une valeur importante au sein de leur milieu familial.

⁴⁰ Originaire du Maharashtra, sœur Manon approche la cinquantaine. Formée comme infirmière, elle a uniquement missionné en Inde. De plus, elle est l'une des fondatrices d'un centre de soins pour les personnes atteintes du VIH / SIDA.

⁴¹ Pour cette enfant, devenue religieuse, les actes charitables posés lui permettaient de renforcer sa foi; en l'encourageant à aider son prochain par le recueillement, sa mère lui transmettait une valeur essentielle véhiculée par le catholicisme.

⁴² Originaire du Tamil Nadu, sœur Béatrice, âgée de trente ans, est notre plus jeune répondante. Elle enseigne les sciences sociales en Inde.

seules à travailler pour le ministère de l'éducation. Sœur Karoline⁴³, par exemple, a fréquenté un établissement administré par une autre congrégation. Dans un tel contexte, il n'est pas étonnant qu'au sein d'une même famille, il puisse y avoir plus d'une religieuse. Sœur Denise⁴⁴ et sœur Fabienne en sont un bon exemple.

Néanmoins, pour certaines participantes, dont sœur Béatrice et sœur Louise⁴⁵, leur premier contact avec des Franciscaines Missionnaires de Marie s'est avéré plus ponctuel ou circonstanciel, lors d'un camp d'introduction à la vie consacrée ou dans le cadre d'une visite promotionnelle. D'autres encore, comme sœur Agnès et sœur Fabienne, les ont seulement rencontrées lors de leur entrée.

Outre cela, le foisonnement du catholicisme dans le sud du pays⁴⁶ fait en sorte que, aussi bien en ville qu'en milieu rural, rares étaient les cas d'absence totale de religieux catholiques. Ainsi, même les participantes ayant fréquenté des établissements d'enseignement hindous ou ayant une parenté non chrétienne, telles sœur Irène⁴⁷ et sœur Karoline, ont été exposées, voire très indirectement, à une influence catholique quelconque.

⁴³ Originaire du Maharashtra, sœur Karoline est dans la fin quarantaine. Ayant missionné en Italie et au Royaume-Uni, elle s'occupe désormais de la formation des professes temporaires en Inde.

⁴⁴ Originaire du Tamil Nadu, sœur Denise cumule plus de quarante ans de vie consacrée. Ayant passé une partie de sa formation en Italie, elle a surtout œuvré en Inde à titre d'enseignante à l'université.

⁴⁵ Sœur Louise est dans le début de la soixantaine. Au courant de sa vie religieuse, elle a tenu différents postes, répartis dans les cinq provinces FMM indiennes : maîtresse des postulantes, maîtresses des novices, supérieure locale, etc.

⁴⁶ «Le catholicisme, quoique minoritaire, ne peut passer inaperçu. Cette visibilité se traduit de maintes manières, tant au niveau architectural que par l'usage, chez différents commerçants, de slogans promotionnels (par exemple : *Jesus cabs* et *Blessing Tea Stall*). Par ailleurs, cette présence ne saurait se réduire au plan matériel; en effet, les congrégations religieuses, féminines et masculines, pullulent, ayant pignon sur rue dans nombre de districts» (extrait du *Travail final* du cours *Initiation au terrain (REL-715C-21)*, présenté en août 2014 à monsieur Mathieu Boisvert).

⁴⁷ Sœur Irène, âgée de soixante-cinq ans, est entrée en communauté à l'âge de vingt ans. Formée en psychologie et en travail social, elle œuvre dorénavant dans les prisons au cœur de la province d'Ooty.

3.3 Les transitions importantes au sein de la vie consacrée : du premier contact au vécu de professe

Nous sommes conscientes que ces transitions ne constituent pas, en soi, un marqueur identitaire. Or, le fait d'être «religieuse», lui, en est un de grande importance dans le cadre de notre étude. Afin de rendre ce dernier intelligible et manipulable, notamment en termes d'analyse, il nous est apparu pertinent de le scinder en différents sous-aspects. Ainsi, la réalité des participantes pourra être adéquatement mise en relief, à travers les maintes facettes que comporte leur vécu consacré.

À titre d'élément souvent marquant dans le parcours de vie des répondantes, la découverte de l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie doit être interprétée comme premier pas vers l'adhésion au cheminement congréganiste. Cette introduction peut prendre des formes variées. Lorsque ce contact n'était pas le fruit d'une proximité prolongée, il se produisait de manière très circonscrite. À ce sujet, sœurs Agnès, Béatrice, Louise et Manon font ici référence à des camps⁴⁸ ou des séjours dans la communauté. Ils donnaient l'occasion à de jeunes filles d'expérimenter, d'avoir un avant-goût de la vie religieuse, permettant la validation de l'«appel» menant à un engagement éventuel. Il ne faudrait omettre de mentionner que ce chemin, loin d'être simple et rectiligne, peut être, pour certaines – dont sœur Fabienne –, parsemé de diverses embûches et périodes d'hésitation.

Au sein de notre bassin de répondantes, une seule Franciscaine Missionnaire de Marie serait entrée en communauté durant la période préconciliaire; trois ont été candidates entre 1962 et 1965, et le reste (sept, soit presque les deux tiers) a rejoint la congrégation par la suite. Que représentent donc ces chiffres à un niveau mésosocial? Selon sœur Rita, il y aurait actuellement, en Inde, seulement douze à quinze

⁴⁸ Sœur Agnès mentionne que durant ce camp, l'on faisait visionner aux participantes des vidéoclips présentant la vie consacrée et les ministères de l'Institut.

postulantes par an (donnée tirée d'une conversation informelle). Cet indicateur souligne la décroissance fulgurante du nombre d'entrées⁴⁹. Par ailleurs, l'instauration d'un standard d'acceptation⁵⁰ (avoir complété sa douzième année) (observation 33, 20 mai 2014) doit également être pris en considération, dans un pays où les femmes ont un accès beaucoup plus limité que les hommes à l'éducation (Chasles, 2008).

La mise en place des critères d'admission a donc uniformisé, d'une certaine manière, le profil des femmes entrant en communauté. En ce sens, la plupart de nos participantes ont rejoint l'Institut FMM après leurs études secondaires ou peu de temps par la suite⁵¹ (entrevues avec sœurs Béatrice, Claire, Fabienne, Irène, Karoline et Manon). Même si le passage s'est opéré tôt, il n'en demeure pas moins que les candidates ont pu éprouver toute une gamme d'émotions. La peur revient à quelques reprises dans leurs discours, peur de la réaction des parents ou du manque de capacité personnelle d'adaptation à une nouvelle situation, qui a été verbalisée par sœur Emma⁵² et sœur Fabienne, entre autres. De ce fait, selon sœur Agnès, une bonne préparation mentale semble alors de rigueur afin de faciliter l'intégration.

⁴⁹ Cette relève, quoique bien mince, est extrêmement précieuse. Avec le vieillissement des sœurs et l'étendue des ministères à couvrir, les plus jeunes en viennent rapidement à prendre en charge les fonctions ne pouvant plus être assumées par leurs aînées. Voici un cercle vicieux s'agrandissant sans cesse : la lourdeur des tâches incombant aux religieuses dans la trentaine et la quarantaine affecte plus ou moins directement leur état de santé, celles-ci devenant vulnérables à la contraction et au développement de maladies.

Nous n'avons malheureusement pas de données quant à la décennie précise durant laquelle a commencé cette tendance, bien que cela s'est fort probablement produit après le Concile Vatican II.

⁵⁰ À l'époque de Marie de la Passion, toutes les jeunes filles intéressées à la vie consacrée et prêtes à aller n'importe où en mission étaient admises, peu importe leur niveau d'éducation. Les FMM ne peuvent cependant plus fonctionner ainsi car, pour devenir infirmière ou enseignante, cela prend des études supérieures, poursuivies durant la formation religieuse (observation 33, 20 mai 2014).

⁵¹ Un cas d'exception est celui de sœur Agnès. En effet, elle a vécu une période de latence entre sa sortie d'une première congrégation et son entrée chez les Franciscaines Missionnaires de Marie.

⁵² Originaire du Kerala, sœur Emma cumule cinquante ans de vie consacrée. Formée dans le domaine de l'éducation, elle a uniquement missionné au sein de son pays.

Le départ pour le postulat implique nécessairement un déménagement, entraînant une inévitable séparation du noyau familial⁵³. Sœur Béatrice et sœur Fabienne ont mentionné que ce moment s'avère, de part et d'autre, tant pour les parents et la fratrie que pour la religieuse en devenir, un déchirement.

3.4 La formation professionnelle et académique : émergence d'un deuxième fossé

Au cheminement spirituel et théologique propre à la préparation à la vie consacrée s'ajoutent différentes autres sphères d'activités, dont sont partie prenante les études supérieures. Cet aspect a volontairement été séparé du marqueur ayant trait aux rôles assumés au sein de la congrégation car, pour certaines répondantes, leur formation académique principale ne concorde pas nécessairement avec les ministères au sein desquels elles ont œuvré. Par ailleurs, quelques-unes, telle sœur Fabienne, ont redirigé leur «carrière» ou ont été affectées à des tâches en fonction des besoins des bénéficiaires et du milieu (donnée tirée d'une conversation informelle avec sœur Gabrielle⁵⁴).

Le cursus régulier des Franciscaines Missionnaires de Marie a néanmoins subi quelques modifications non négligeables au cours des derniers chapitres généraux postconciliaires⁵⁵. Désormais, les candidates doivent d'abord faire deux années d'entraînement à la vie religieuse avant d'accéder à des études supérieures. Selon sœur Rita (donnée tirée d'une conversation informelle), cette procédure viserait à

⁵³ Remarquons ici que cette séparation n'est pas irréversible, car plusieurs Franciscaines Missionnaires de Marie retournent dans leur famille au cours de leurs vacances annuelles, d'une durée de deux semaines.

⁵⁴ Également originaire du Kérala, sœur Gabrielle est au début de la soixantaine. Au cours de sa vocation, elle a occupé de nombreux postes tels animatrice jeunesse, enseignante et journaliste. Elle a essentiellement œuvré en Inde, mais elle aussi été envoyée en mission au Ghana-Libéria.

⁵⁵ Nous faisons ici référence au chapitre général de 1972-1973.

éviter les «pertes» de vocations engendrées par la découverte du monde et de ses plaisirs⁵⁶.

Ainsi, l'âge ne serait guère le seul facteur pouvant créer une division à l'intérieur de la communauté. Un second écart identifié concerne le degré d'instruction des FMM (observation 37, 20 mai 2014)⁵⁷. La problématique est similaire à celle énoncée quant au fossé dit générationnel. Le niveau élevé de connaissances⁵⁸ et le jugement critique, apanage de celles ayant eu l'opportunité de fréquenter plus longuement les bancs d'école, comparativement à l'esprit quelque peu naïf des autres, provoquent nécessairement quiproquos et malentendus. Évidemment, la plupart des religieuses se retrouvent à quelque endroit sur ce continuum, du quasi-analphabétisme au grade de docteur⁵⁹.

3.5 Les rôles occupés au sein de l'Institut : implications professionnelles, missionnaires et communautaires

La polymorphie du travail des Franciscaines Missionnaires de Marie est également tangible au cœur de leur présence sur le terrain, en une panoplie de ministères, telle que l'ont décrite sœur Denise et sœur Irène. Afin d'illustrer cette affirmation, il nous

⁵⁶ À cet effet, mentionnons que peu de nos répondantes sont allées à l'université ou ont été actives sur le marché du travail avant leur entrée.

⁵⁷ Toutefois, il nous manque des informations à ce propos afin de dresser un portrait juste; les participantes ayant été «présélectionnées» par les supérieures selon certains critères (par exemple : leur ministère), un biais non négligeable s'est ainsi immiscé. En ce sens, la plupart des Franciscaines Missionnaires de Marie interviewées avaient complété des études universitaires de premier et même de deuxième cycle.

⁵⁸ L'un des meilleurs exemples de l'étendue de leur savoir est leur bilinguisme, voire leur polyglottisme (leur langue maternelle, l'anglais et souvent le dialecte de la région dans laquelle elles missionnent).

⁵⁹ Quoique les sœurs instruites semblent être la nouvelle norme, à Ooty (et sûrement dans les autres provinces de l'Inde), il y aurait encore quatre ou cinq religieuses avec un niveau d'éducation inférieur à la moyenne (observation 35, 20 mai 2014). Par là, nous ne voulons nullement dénigrer leur statut. Ces femmes ont été tout autant utiles au sein de la congrégation que leurs consœurs infirmières ou enseignantes. Leur investissement, considérable, n'est que d'un autre ordre.

est apparu davantage à propos de dresser un portrait d'ensemble des diverses charges assumées, plutôt que de s'attarder à départager les postes correspondant ou non aux études poursuivies par chacune des religieuses interviewées⁶⁰.

Quelques données statistiques seront éclairantes à ce sujet. Le domaine de l'enseignement paraît un volet majeur puisque sept participantes y ont œuvré. En second rang vient le champ ayant trait aux soins de la santé (infirmière, psychologue, travailleuse sociale), avec quatre répondantes. Arrivent, par la suite, les arts et la pastorale (se référer à l'Annexe B pour un détail exhaustif).

Un paradoxe semble alors s'immiscer dans ce paysage... Tandis que la plupart des participantes paraissent détenir des diplômes très spécifiques, d'un autre côté, elles avouent ne pas avoir de tâches circonscrites ou, du moins, ne jamais seulement pratiquer leur profession «de base». Cet aspect a été relevé par sœur Jeanne et sœur Manon. L'accent est mis sur l'écoute des besoins, sollicitant la polyvalence des religieuses quant à une multitude de demandes et d'attentes. D'où l'importance pour elles de développer et de fortifier leur capacité d'adaptation.

En effet, les femmes consacrées de cet Institut rejoignent, par le biais de missions les plus variées, tout un pan de la population indienne. Accordant, encore aujourd'hui, une place de choix aux plus démunis, elles sont directement en contact avec la souffrance vécue par les individus isolés, marginalisés et discriminés, soit les pauvres, les femmes, les jeunes décrocheuses, les immigrantes «illégalles», les réfugiés, les prisonniers, les enfants, les orphelins, les malades, les personnes âgées et/ou polyhandicapées (entrevues avec sœurs Fabienne, Irène, Karoline et Louise).

⁶⁰ De plus, le recours à un système de formation continue vient nécessairement biaiser ce départage, car certaines répondantes n'ont pas nécessairement émis une distinction claire entre les informations relatives à leur éducation et celles en lien avec leur métier.

Or, une distinction se doit d'être effectuée entre le métier des religieuses et leurs tâches proprement communautaires. À ce niveau, bien que certains rôles semblent préassignés, pour un mandat ou une période donnée (par exemple : une sœur est responsable des liturgies chaque jour (observation 20, 19 mai 2014)), le bon déroulement interne nous est apparu être le résultat d'une cohésion et d'une solidarité ancrées.

Il n'en demeure pas moins que les charges sont équilibrées en fonction de l'horaire de travail, de l'âge et de la capacité physique de chacune. Outre les cas de maladies sévères ou d'invalidité, toutes contribuent, jeunes et aînées, sœurs régulières aussi bien que supérieures⁶¹. Il n'y a qu'à se balader dans le réfectoire, durant le moment de la vaisselle, pour constater que la communauté entière met la main à la pâte (observation 2, 14 mai 2014)!

3.6 Le missionariat : du rêve à la réalité

Cette caractéristique, trait constitutif de l'identité de chacune des religieuses de cette congrégation, se doit d'être explicitée afin d'en saisir toute la portée. Avant même d'en devenir l'étendard-humain, ces femmes ont éprouvé un appel, religieux certes, mais également un appel à la mission⁶², comme l'ont évoqué sœurs Agnès, Emma et Karoline.

⁶¹ Quatre répondantes ont occupé, au cours de leur vie consacrée, ce poste. Qu'implique donc, de nos jours, le titre de «supérieure», qu'elle soit locale, provinciale ou générale? Les sœurs Louise et Manon en parlent en termes de direction, d'animation des religieuses sous leur responsabilité, mais aussi comme sentinelle quant à la croissance de la communauté, ainsi qu'intermédiaire entre les différents paliers institutionnels. Outre le fait que ces dernières détiennent une certaine autorité de par leur statut qui se veut, rappelons-le, temporaire, elles ne paraissent point déconnectées de la réalité collective.

⁶² Les raisons sous-jacentes à cet appel ont été sommairement énoncées; certaines ont parlé du souhait de voyager, de sortir du pays, tandis que d'autres l'ont associé à la volonté de Dieu (entrevue avec sœur Jeanne). Or, force est de constater que bien peu de nos répondantes ont eu la chance de réaliser

Une fois joints les rangs de la communauté, des modulations se sont opérées quant à l'interprétation de ce trait. Ce dernier demeure néanmoins au centre des discours, les répondantes se rapportant fréquemment à cet aspect de leur vécu consacré. À titre d'exemple, différentes appellations⁶³ ont été utilisées durant les entretiens avec les sœurs Béatrice, Emma, Irène, Jeanne et Manon, telles que «comme missionnaire», «à travers les ministères», «pour servir», «pour aider», etc. Comment, donc, est intellectualisé ce marqueur par nos participantes, au-delà de la formule générique souvent mise de l'avant, notamment par sœur Agnès, sœur Claire, sœur Emma, sœur Jeanne, sœur Louise et sœur Manon : «être prête à aller n'importe où, n'importe quand»?

En décortiquant les propos tenus par les Franciscaines Missionnaires de Marie rencontrées, nous avons été en mesure de relever certains éléments. En ce sens, plusieurs s'entendent sur le fait qu'elles agissent pour Dieu, par amour, comme le fit Jésus avant elles (entrevues avec sœurs Agnès, Béatrice, Claire, Denise, Emma, Irène, Karoline, Louise et Manon). Il y a aussi le fait «d'aller vers autrui»⁶⁴ qui a été mis en relief à quelques reprises, par les sœurs Béatrice, Claire, Emma, Irène, Karoline et Manon, donnant sans compter. Par ailleurs, pour sœur Emma, son choix de devenir religieuse la réinvestissait en tant que missionnaire, l'étant déjà de naissance.

Ainsi, comparativement aux définitions souvent accolées à ce concept, les interviewées, comme sœur Claire et sœur Jeanne, ont souligné l'importance, d'abord et avant tout, de répondre aux besoins des individus auprès desquels elles œuvrent, faisant en sorte de moduler leur mission en fonction d'eux, plutôt que de s'imposer comme «spécialistes». D'après les dires de sœur Jeanne, la gratuité de plusieurs de

leur idéal... Seulement trois d'entre elles sont sorties de l'Inde, durant leur formation ou pour un mandat. Parmi les pays visités, nous retrouvons la France, l'Italie, le Royaume-Uni et le Maroc.

⁶³ Traduction libre.

⁶⁴ Traduction libre.

leurs services, ainsi que leur étroite collaboration avec les gens du milieu (voire avec les gouvernements en place) confirment cette inclination.

Qui plus est, le contexte sociopolitique régnant dans certains pays ou régions les a obligées à revisiter leurs techniques d'évangélisation. Quelques participantes, dont sœur Fabienne et sœur Karoline, ont énoncé le fait que leur missionnariat passait presque exclusivement par le biais du témoignage, leur présence étant plus parlante par les gestes que par les mots. Les sœurs Béatrice, Claire et Irène ont souligné le fait que, dans ces environnements souvent pluriculturels, une ouverture de plus en plus franche semble se déployer, notamment grâce à des conférences et à des échanges interreligieux.

Or, tel que nous l'avons précédemment énoncé, parmi nos répondantes, minoritaires sont celles qui ont quitté l'Inde. Leur investissement n'en a pas moins été significatif. Au sein même de leur pays natal, les contrastes religio-culturels rendent l'établissement et le fonctionnement de certains ministères ardu (entrevues avec sœurs Béatrice, Emma, Louise et Manon). Sœur Jeanne donne un exemple éclairant en ce sens concernant certaines missions qu'elle a réalisées dans de petits villages reculés, loin de toutes les commodités.

Quoi qu'il en soit, la nature internationale de l'Institut, ayant implanté des noviciats et des maisons aux quatre coins du globe, facilite les déplacements de religieuses d'un continent à l'autre⁶⁵. À cet effet, chaque année, les provinces indiennes envoient

⁶⁵ Une progression logique est mise en place pour que la transition d'un environnement à un autre soit faite en douceur. Lorsqu'une religieuse est appelée à partir à l'extérieur de l'Inde, elle reçoit préalablement deux semaines de formation, en ce qui a trait à la culture locale et à l'activité missionnaire en général. Une poursuite de cette dernière est également effectuée dans le pays-hôte (observation 47, 20 mai 2014).

quelques sœurs dans divers pays, surtout en Europe et en Afrique (observation 51, 20 mai 2014)⁶⁶.

Mais qui détermine donc qui part et qui reste? Il faut comprendre que, bien que les sœurs aient l'opportunité d'évoquer leurs aspirations, la décision finale relève d'une plus haute instance congréganiste. Selon la mission, une sélection peut être effectuée relativement à des critères précis. Par exemple, sœur Fabienne a été choisie pour se rendre au Maroc car, ayant fait une partie de sa formation en France, elle maîtrisait déjà la langue.

3.7 Le degré de correspondance relativement aux écrits congréganistes : des lectures de chevet aux lectures spirituelles

Dès le postulat, les candidates reçoivent des enseignements variés à propos de la fondatrice, de Saint François, Sainte Claire et de la spiritualité franciscaine, de la Bible, des prières d'usage (entrevues avec sœurs Claire, Jeanne et Louise). Selon sœur Agnès et sœur Louise, ces apprentissages paraissent assimilés, en bonne partie, par le biais de lectures les plus diverses. Les ouvrages ayant trait à la religion et à l'Institut conservent, tout au long du cheminement congréganiste, une place centrale pour nos répondantes. Le texte-phare demeure, bien entendu, la Bible, rapporté dans chacun des entretiens. S'ensuivent les Constitutions (devant supposément être consultées régulièrement), ainsi qu'une panoplie de livres spirituels relatifs à Marie de la Passion, de fascicules produits par la communauté, etc. Par ailleurs, l'ensemble de ces ouvrages répond à toute une gamme de besoins, énoncés par les sœurs Agnès,

⁶⁶ L'internationalisation connaît également une réciproque, le territoire indien accueillant des Franciscaines Missionnaires de Marie étrangères. La fondatrice de cette communauté étant bretonne, les premières religieuses ayant œuvré en Inde ont surtout été européennes. Certaines répondantes plus âgées se sont remémoré l'époque de leur noviciat, ayant eu des formatrices originaires du vieux continent (entrevues avec sœurs Agnès et Irène; observation 49, 20 mai 2014).

Béatrice, Claire, Denise, Emma, Fabienne, Jeanne, Louise et Manon : les guider, les inspirer, les faire réfléchir, leur procurer un sentiment de paix, les aider à accepter les autres et la vie en communauté, leur donner des leçons, leur insuffler force et courage, renforcer leur foi, les faire grandir et les faire évoluer dans leur vie religieuse, les nourrir, leur fournir des réponses, ou bien simplement les reconforter.

Outre les textes en soi, nos entretiens avec les sœurs Agnès, Béatrice, Emma, Fabienne et Jeanne regorgent de citations, souvent mot pour mot, tirées des Évangiles. D'après nos observations, nous en avons déduit qu'elles semblent les utiliser afin de mettre en relief une idée, appuyer un argument ou imager un propos. En bref, pour donner sens.

Or, il y a aussi la présence d'informations plus subtiles⁶⁷... Les mentions, explicites ou implicites, à des personnages mythiques bibliques⁶⁸ sont nombreuses dans l'ensemble de notre corpus. Jésus est probablement l'un des plus fréquemment évoqués, présenté comme étant l'exemple à suivre, le modèle, par les sœurs Agnès, Béatrice, Claire, Fabienne, Jeanne et Louise. Saint François est aussi souligné de différentes manières⁶⁹. Marie de la Passion⁷⁰, sans grand étonnement, revient à

⁶⁷ Encore plus implicitement, nous avons été en mesure d'effectuer une association entre les cinq aspects du charisme FMM (entrevue avec sœur Louise) et des personnes emblématiques servant, en quelque sorte, de « modèles ». Il n'y aurait que le caractère adorateur qui ne répondrait pas à cette catégorisation. Autrement, le trait marial serait lié à la Vierge Marie, celui franciscain à Saint François, celui de missionnaire à Jésus, et celui de victime aux martyrs de l'Institut (renvoyant au fameux 9 juillet 1900, jour durant lequel sept Franciscaines Missionnaires de Marie ont été exécutées à Tai-uien-fou, en Chine, sur la base de leur appartenance religieuse).

⁶⁸ Nous en retrouvons certains autres, tels Marie et Abraham, cités par sœurs Béatrice, Jeanne et Louise.

⁶⁹ Sœurs Béatrice, Emma, Irène, Karoline et Louise l'ont énoncé davantage indirectement, soulignant des traits franciscains plus que l'individu en soi (par exemple : la pauvreté et le souci des moins nantis, la Providence à titre de « banque », la nature, l'obéissance ainsi que la coutume de la vaisselle collective (observation 2, 14 mai 2014)).

⁷⁰ Bien que cela ne concerne pas spécifiquement des écrits, il nous paraît à propos de mentionner ici quelques éléments en lien avec l'investissement mythique de la fondatrice de cet Institut. Ooty (Ootacamund), à titre de berceau de la communauté, est considéré comme un important lieu de pèlerinage FMM. Physiquement parlant (le camélia planté par Marie de la Passion figurant parmi les traces laissées par celle-ci lors de son passage), cet endroit est également porteur d'un bagage

maintes reprises (entrevues avec sœurs Agnès, Louise et Manon; propos de sœur Rita, tirés d'une conversation informelle).

Par conséquent, rien n'est blanc ou noir; un spectre de possibilités s'avère plus plausible relativement au degré de correspondance quant aux ouvrages congréganistes. Tandis que certaines répondantes émettent à deux ou trois reprises le nom d'un saint, d'autres paraissent beaucoup plus près des écrits et de leurs messages. Voici quelques exemples appuyant cette affirmation. Sœur Jeanne a été profondément touchée par la lecture de la biographie de Marie Assunta; elle a même décidé de prendre son nom en religion. Quant à elle, sœur Agnès accorde une partie de son temps libre à la retranscription de versets des Évangiles⁷¹.

3.8 La perception personnelle de la foi : une dimension en constante évolution

Au-delà de la simple dénomination «catholique», les Franciscaines Missionnaires de Marie, en tant que femmes consacrées, investissent ce marqueur d'une manière bien particulière, le Christ étant au centre de leur vécu religieux.

Tout d'abord, le fait de croire ne semble pas avoir toujours eu la même signification au courant de la vie de nos participantes. La période de l'enfance est souvent prise en exemple afin de démontrer les continuités et discontinuités en regard de leur foi. Une notion fort intéressante à ce propos a été énoncée par sœur Fabienne. Bien que la plupart des interviewées, dont sœur Denise et sœur Irène, s'entendaient pour dire que leur naissance au sein d'une famille chrétienne est un cadeau en soi, elles étaient

historique et charismatique particulier. La réactualisation du mythe de fondation, lors de visites aussi bien que par l'appropriation quotidienne de cet espace géographique et psychoémotif, contribue très certainement à la construction de l'identité des Franciscaines Missionnaires de Marie (observation 32, 19 mai 2014).

⁷¹ Qui plus est, elle a fait plusieurs parallèles entre son vécu et celui de Marie de la Passion.

investies d'une foi qu'elles pourraient qualifier «d'aveugle», calquant leurs proches et leurs parents⁷². D'autres, comme sœur Louise, imaginaient leur relation au Seigneur en termes de punitions / récompenses, lui demandant des faveurs.

Puis, toutes ont reçu le fameux «appel», dont la provenance demeure difficilement discernable, faisant partie de l'intangible, du sensitif, de l'intime. Prenons l'exemple de sœur Louise qui a avoué que, au début, elle n'était pas du tout attirée par la vie consacrée. Qu'est-il arrivé pour que cette dernière change d'avis? Dans son cas, et dans celui de plusieurs de ses consœurs (entrevues avec sœurs Emma, Fabienne, Irène et Louise), un prêtre a servi de déclencheur ou, du moins, d'intermédiaire, voire d'agent de recrutement, entre la candidate et l'Institut. En ce sens, l'environnement dans lequel ont grandi les répondantes, soit un milieu essentiellement catholique, semble avoir eu une incidence sur la naissance de cet appel⁷³. Quoi qu'il en soit, pour la majorité de nos participantes, notamment les sœurs Béatrice, Denise, Jeanne, Karoline et Manon, il y avait là le travail de la volonté de Dieu, totalement hors de leur contrôle.

De l'appel aux vœux, toute une série d'étapes jalonne leur cheminement sur la voie de la vie consacrée. Le moment de la verbalisation paraît singulièrement chargé sur le plan émotionnel, souvent précédé de maints questionnements et suivi de résistances de divers ordres. Puis, il y a l'entrée dans l'Institut, en termes de réponse, devant être distinguée de la poursuite de la formation, symbolisant davantage, comme pour sœur Louise, la confirmation de sa vocation⁷⁴.

⁷² Celle-ci prenait forme surtout par la pratique, notamment grâce aux prières (entrevue avec sœur Manon).

⁷³ Sœurs Denise et Fabienne ont reconnu que ce sont leurs enseignantes qui les ont inspirées, tandis que sœur Jeanne a été impressionnée par des religieuses en pleine adoration. Quant à sœur Irène, son intérêt pour la voie consacrée s'est développé pendant sa participation à un groupe de soutien social.

⁷⁴ Cela nous amène à nous interroger si la notion de «choix» agit au niveau du fait de devenir religieuse et/ou seulement en ce qui a trait à la sélection de la congrégation.

En ce sens, l'expérimentation personnelle de l'amour de Dieu, au cours du cheminement congréganiste, s'avère être un moment-pivot dans le vécu de leur foi, tel que l'ont mentionné sœur Claire et sœur Irène. Évoqué à titre de «besoin» par les sœurs Claire et Fabienne, ce dernier se doit d'être nourri et comblé, et non seulement subi passivement. Le temps, mais également les études et lectures, permettraient aux Franciscaines Missionnaires de Marie de rendre leur relation avec le Christ plus tangible, dans un constant rapprochement, approfondissant donc leur piété (entrevues avec sœurs Agnès, Béatrice, Claire, Denise, Emma, Fabienne et Irène).

Concrètement parlant, la foi des FMM interviewées s'ancrerait, comme à la base de toute vie chrétienne, dans l'amour de Dieu. Selon sœur Irène, de là découlerait le don de soi, concept-phare du vécu consacré de nos répondantes. Or, que cela implique-t-il? Pour nombre d'entre elles, sinon toutes, notamment les sœurs Emma, Fabienne, Irène, Jeanne, Louise et Manon, ce don signifie d'être totalement offerte au Seigneur, ce dernier accomplissant ses volontés à travers elles qui agissent comme instruments, par le biais de leurs ministères⁷⁵. Cette situation présuppose donc d'être prête à tout, même à souffrir ou à y laisser sa vie.

Il ne faudrait néanmoins passer outre la présence d'un rapport de réciprocité⁷⁶ s'établissant entre chaque religieuse et le Christ, d'après les dires de sœur Fabienne. De ce fait, les répondantes, dont les sœurs Denise, Emma, Irène, Jeanne, Karoline, Louise et Manon, ont énoncé à plus d'une reprise le support qu'elles trouvent en son sein, les investissant de la force et de l'énergie étant nécessaires à leur apostolat, ce dernier prenant soin d'elles, afin qu'elles puissent croître dans cet amour.

⁷⁵ Ainsi, l'ensemble de leurs activités, autant les petites que les grandes choses (entrevues avec sœurs Emma et Jeanne) auprès de l'humanité, est réalisé au nom du Christ (entrevue avec sœur Béatrice).

⁷⁶ Tel que l'a mentionné sœur Béatrice dans son entretien, «Dieu s'est donné à moi. Que puis-je offrir à Dieu?» (traduction libre).

Qui est donc Dieu pour nos répondantes? Quelle place occupe-t-il dans leur vie? Pour près de la moitié d'entre elles, dont font partie les sœurs Béatrice, Emma⁷⁷ et Jeanne, elles voient le Christ comme étant leur père. Or, certaines, comme sœur Claire et sœur Manon, se considèrent à la fois fille et amie de celui-ci. D'autres encore, dont les sœurs Irène et Louise, ne semblent point en mesure de décrire avec exactitude leur rapport, qualifiant le Seigneur d'«*everything*⁷⁸»⁷⁹.

Par conséquent, Dieu jouerait divers rôles, dépendamment des besoins des interviewées. Au sein d'une relation bâtie sur une confiance sans borne⁸⁰, croyant sans voir, les Franciscaines Missionnaires de Marie se déposeraient souvent en ses mains, ce dernier devenant tour à tour guide, accompagnateur, protecteur, acolyte dans la réalisation de projets (entrevues avec sœurs Agnès, Béatrice, Irène, Jeanne, Karoline, Louise et Manon)⁸¹. Rappelons ici que le Seigneur est, pour ces femmes, telles sœur Agnès et sœur Louise, Amour. Ainsi, pour les sœurs Agnès, Claire, Denise, Irène et Louise, il serait à la fois présent intérieurement et en autrui, l'expérience personnelle permettant d'acquérir la capacité de le percevoir en tout un chacun⁸².

⁷⁷ Cette religieuse va jusqu'à dire qu'elle aime autant Dieu, sinon plus, que son propre père, étant aujourd'hui décédé.

⁷⁸ Cette interprétation peut être mise en parallèle avec celles présentes dans les religions orientales, se rapprochant notamment de la conception hindoue de Dieu. En ce sens, il est possible que cela soit un moyen emprunté par les religieuses indiennes afin de rendre le Seigneur culturellement plus près d'elles.

⁷⁹ Nous avons remarqué, lors de la passation de notre questionnaire, que le fait d'aborder ce sujet allait chercher émotionnellement et viscéralement nos participantes, illuminant instantanément leur regard.

⁸⁰ En effet, certaines participantes ont narré, durant leur entretien, la réalisation de miracles à leur égard, fruit de leur grande piété.

⁸¹ Il ne serait pas celui qui punit, comme sœurs Agnès et Louise le pensaient plus jeune, mais bien celui qui aide, qui aime.

⁸² Quelques religieuses évoquent le fait que la croissance de leur relation individuelle avec le Christ serait le moyen à travers lequel elles rendraient Dieu visible aux yeux du peuple (entrevue avec sœur Agnès), pouvant par la suite le transmettre par le biais de la charité (entrevues avec sœurs Denise, Emma et Louise).

Nous venons de souligner le fait que le vécu de tout rapport avec le Christ aurait, selon les participantes, une origine interne. Or, elles nous ont également donné quelques informations en ce qui concerne l'articulation et le développement de cette relation. Pour les sœurs Agnès, Béatrice, Claire, Emma, Fabienne et Jeanne, une connexion s'instaurerait dans le silence. Au premier abord, cela nous est apparu contradictoire, l'univers indien, tant public que privé, étant constamment bombardé d'une panoplie de bruits et sons (observation 32, 22 mai 2014). Cependant, certaines religieuses, dont les sœurs Béatrice, Denise, Irène, Karoline et Louise, ont pris la peine de spécifier que la communication s'établissait surtout dans un espace créé par un silence interne⁸³, que celles-ci qualifient d'actif, de vivant, de plein. Ici, nous parlons vraiment de «communication», en termes d'échanges⁸⁴ (paroles émises et entendues des deux parties en cause) (entrevues avec sœurs Agnès, Emma, Jeanne et Louise).

Il n'en demeure pas moins que la prière apparaît être le moyen par excellence pour l'établissement d'une relation avec le Seigneur. En effet, cette dernière fait partie des premiers apprentissages de la vie chrétienne, mais plus spécifiquement de la vie consacrée. Les sœurs Béatrice, Claire, Jeanne et Louise ont soulevé le fait qu'au cours de la formation, le goût pour la prière est développé et l'importance de l'Eucharistie est expliquée⁸⁵. Sans elle, selon sœur Claire, il n'y aurait pas de mission. L'adoration s'avérant l'une des deux composantes principales du charisme des FMM, il n'est pas surprenant qu'elles trouvent en la prière la nourriture spirituelle de leur

⁸³ Selon sœurs Béatrice et Louise, cette entrée en relation serait également possible dans un silence externe, notamment par le biais d'un contact avec la nature.

⁸⁴ Un soir, nous avons remarqué qu'une religieuse était allée dire «Bonne nuit» à Jésus avant d'aller se coucher (observation 56, 12 mai 2014).

⁸⁵ En plus d'aider les religieuses elles-mêmes, la prière serait un outil servant à supporter ceux et celles qu'elles considèrent dans le besoin, que cela soit l'une de leurs consœurs malades, leurs proches aux prises avec différents problèmes, des bénéficiaires de leurs services en situation précaire, voire des individus bien plus éloignés de leurs cercles (par exemple : des politiciens) (entrevues avec sœurs Agnès, Béatrice, Claire et Louise).

vocation et l'oreille attentive relativement aux difficultés rencontrées sur leur route (entrevues avec sœurs Agnès, Denise, Emma, Jeanne, Louise et Manon).

3.9 L'interprétation des vœux de religion : obéissance, pauvreté et chasteté

Ces trois vœux étant considérés, par sœur Béatrice et sœur Emma, comme les piliers de la vie consacrée, il nous a paru essentiel de questionner nos répondantes en regard de leur perception de ces derniers et de leur intégration au cœur de leur quotidien. Où donc les opinions convergent-elles ou divergent-elles en regard de ce qui se retrouve dans leurs Règles?

Traditionnellement, selon les sœurs Claire et Fabienne, l'obéissance était associée à une sorte de soumission aveugle aux désirs d'une autorité. Toutefois, de nos jours, d'après les dires de sœur Agnès, l'individu semble davantage au centre du processus décisionnel, agissant à l'aune des normes dictées dans les Constitutions, communes à toutes les religieuses de l'Institut. En ce sens, les sœurs Agnès, Claire, Karoline et Manon ont mentionné le fait que des demandes de clarifications peuvent être formulées, l'expression des appréhensions et des difficultés étant mise de l'avant; voici donc un modèle plus près de l'échange que de l'imposition.

Il n'en demeure pas moins que, pour sœur Agnès, sœur Claire et sœur Emma, la base de l'obéissance reste la même, en termes d'obtempération aux requêtes des supérieures, notamment en ce qui a trait aux transferts de maisons ou à la prise en charge de nouvelles responsabilités. La plupart de nos participantes, notamment les

sœurs Agnès, Béatrice, Fabienne, Irène, Jeanne, Karoline et Louise, voit en cela la réalisation de la volonté de Dieu, ainsi que l'expérimentation de sa grâce⁸⁶.

Diverses méthodes semblent être mises en place par les Franciscaines Missionnaires de Marie interviewées afin de faire sens de l'obéissance, vécue comme une soumission de leurs désirs au profit de ceux de Dieu, malgré les épreuves et la douleur pouvant en découler (entrevues avec sœurs Agnès, Béatrice, Denise et Jeanne). Nombre d'entre elles, telles sœur Béatrice et sœur Emma, font référence à Saint François et à Jésus à titre d'exemples à suivre. D'autres, notamment sœur Manon, comprennent les demandes de leurs supérieures en mettant l'accent sur les intentions y étant rattachées. Somme toute, pour sœur Jeanne, c'est par là que passerait une forme d'épanouissement.

En ce qui a trait à la pauvreté, il y a d'abord celle dite matérielle, c'est-à-dire de vivre avec un minimum de possessions et, surtout, de s'en satisfaire (entrevues avec sœurs Agnès, Claire, Emma, Irène, Louise et Manon)⁸⁷. Une distinction nette est effectuée entre «besoins» et «envies» par les sœurs Béatrice, Claire et Jeanne, servant, en quelque sorte, de baromètre. Quelques écarts existent néanmoins, certaines religieuses, dont sœur Agnès et sœur Claire, ayant des biens personnels⁸⁸, sans pour autant accumuler abusivement. D'après les dires des sœurs Agnès, Béatrice et Denise, l'important serait au niveau de l'attachement et non de la possession en soi; en ce sens, Dieu se doit d'être choisi avant les matérialités⁸⁹.

⁸⁶ De ce fait, pour sœurs Fabienne et Jeanne, le Seigneur ne leur parlerait pas directement, mais bien par la bouche de quelque autorité humaine.

⁸⁷ De ne pas désirer plus (entrevues avec sœurs Emma et Manon).

⁸⁸ À titre informatif, plusieurs Franciscaines Missionnaires de Marie ont un compte bancaire à leur nom (donnée tirée d'une conversation informelle).

⁸⁹ Encore une fois, pour sœurs Béatrice, Emma, Fabienne et Louise, Saint François et le Christ sont présentés à titre de modèles sur cette voie.

Sœur Fabienne mentionne également une pauvreté d'esprit, consistant à ne pas désirer se mettre au-dessus d'autrui. Ce cheminement s'effectuant pas à pas permettrait, pour sœur Louise, d'entrer plus intimement et authentiquement en contact avec les gens qu'elles côtoient.

Un dernier vœu, mais non le moindre, ayant trait à la chasteté, a été mis en relation avec l'amour et son expansion par sœur Agnès et sœur Karoline. Pour les sœurs Denise, Irène, Jeanne et Louise, il n'est pas seulement question ici de se dédier uniquement au Seigneur; ce sentiment, qualifié d'«universel⁹⁰» et d'«inconditionnel», se déploierait envers toute entité⁹¹. Hommes et femmes, jeunes et vieillards, peu importe leur religion ou leur caste, seraient perçus comme des frères et des sœurs, ou des enfants (entrevues avec sœurs Agnès, Claire, Irène, Karoline, Louise et Manon). D'après les propos de sœur Agnès, sœur Irène et sœur Manon, leur célibat et la liberté y étant liée, offriraient donc l'occasion aux religieuses de surpasser certaines normes relatives à leur genre.

Ce vœu ne serait pas à la portée de toutes, selon les dires de sœur Béatrice, évoquant le fait qu'à la base, nous sommes des êtres sexués attirés les uns envers les autres⁹². Il faudrait, selon les sœurs Béatrice et Fabienne, être investi d'une grâce spéciale et la développer afin d'être en mesure de poursuivre sur le chemin de la vie consacrée. De plus, la chasteté se doit d'être comprise et non seulement subie, de manière à éviter de tomber du côté des tentations. La solidité de leur lien avec Dieu s'avère particulièrement importante à cet égard. Cet amour, non exclusif, demande donc, de

⁹⁰ Certaines religieuses, dont sœur Agnès et sœur Louise, ont mentionné que la possibilité de ne pas restreindre leur amour à un mari et à des enfants a motivé leur choix d'entrer en religion. Elles voient dans la chasteté une opportunité et non une restriction.

⁹¹ En effet, l'expérience de l'amour de Dieu passerait aussi par le dévouement auprès de son peuple (entrevues avec sœurs Agnès, Claire, Emma, Irène et Louise).

⁹² À ce propos, sœur Manon mentionne le fait qu'elle a dû sacrifier toute sa vie, tous ses plaisirs, tous ses désirs, afin de donner corps à sa vocation.

la part des participantes, de poser des actes clairs et sans ambiguïté (entrevues avec sœurs Agnès, Claire, Irène et Louise).

3.10 Le positionnement face aux obstacles : stratégies employées afin de surmonter les difficultés inhérentes à la vie consacrée

Pour plusieurs de nos répondantes, les épreuves rencontrées durant leur cheminement religieux ont débuté dès l'instant de leur appel⁹³. En effet, certaines, dont les sœurs Fabienne, Louise et Manon, ont été la proie de nombreuses hésitations, cette pensée les obsédant ou étant reléguée sous les arcanes de la négation. Cependant, d'un autre côté, nous retrouvons des Franciscaines Missionnaires de Marie, telle sœur Agnès, parlant de leur transition vers la vie consacrée de manière naturelle, comme s'étant effectuée avec facilité.

Au jour le jour, les difficultés relationnelles occupent une place non négligeable, bien qu'elles ont été peu évoquées au cours des entretiens, hormis par sœur Claire, sœur Fabienne et sœur Irène. Le croisement des habitudes culturelles et alimentaires paraît, en ce sens, sujet à incompréhensions, d'après les dires des sœurs Claire, Emma et Manon. Lorsque les problèmes ne sont pas endosociaux, ils proviennent de l'extérieur, dans leurs rapports avec leurs bénéficiaires ou en regard des instances politiques à la tête du pays (entrevue avec sœur Agnès et Louise; observation 59, 20 mai 2014).

⁹³ Peu importe la façon dont a été ressenti leur appel et le laps de temps s'étant écoulé entre ce dernier et leur entrée dans la congrégation.

La mission en soi s'avère un terreau particulièrement fertile à l'éclosion de dilemmes et de tensions⁹⁴. Les sœurs Béatrice, Emma, Irène et Manon notent, entre autres, les problèmes de coopération pour la mise sur pied de projets, la non-connaissance de la langue d'usage, le climat ainsi que les atteintes à la santé. Qui plus est, le missionariat dans des régions éloignées ou peu évangélisées par les catholiques présente son lot de risques, tels que les ont énoncés sœur Agnès, sœur Jeanne et sœur Karoline. Ainsi, des lacunes existaient et continuent d'exister sur divers plans⁹⁵, tant immobilier, humain que financier (entrevues avec sœurs Agnès, Irène et Louise et Manon)⁹⁶.

Lorsque les embûches ne sont pas le fruit de la confrontation à autrui, elles le sont de la confrontation à soi-même. Or, il n'a point été aisé de quantifier quelles religieuses avaient éprouvé des doutes, et celles qui n'en avaient pas eu car, bien souvent, leurs discours présentaient des contradictions⁹⁷. Cela dit, la moitié (six) de nos participantes a mentionné, au courant de leur entretien, qu'elle avait douté, à un moment ou à un autre de sa vie au cœur de l'Institut. Encore là, il faut être prudente, puisque dépendamment des répondantes, elles ont utilisé divers termes afin de référer à ce que nous avons défini sous le vocable «doute». Par exemple, les sœurs Louise et Manon ont employé les mots «tentations» (renvoyant à un stimulus externe plutôt qu'interne), «questionnements», «incompréhensions», «*struggles*», voire «crises».

Peu importe la façon dont ces doutes ont été formulés, ils semblent, pour la plupart, correspondre à des événements marquants de la vie de ces femmes (entrevues avec

⁹⁴ En ce sens, pour sœurs Jeanne, Louise et Manon, les défis à relever sont nombreux, sous-tendant une part de souffrances et de sacrifices dans l'état de victime, victime à l'image du Christ.

⁹⁵ Par exemple, la complexité de la structure de *Mercy Home*, ainsi que la mixité des cas pris en charge par les Franciscaines Missionnaires de Marie, créent une situation délicate à gérer.

⁹⁶ Cela semble correspondre à la réalité de différentes congrégations religieuses, un peu partout à travers le monde.

⁹⁷ Tandis que certaines étaient très catégoriques dans leur réponse (par exemple : sœur Agnès, qui veut vivre et mourir de sa vocation), d'autres étaient plus nuancées, plus vagues.

Claire et Manon)⁹⁸. Ce n'est pas l'affaire d'une mésentente entre consœurs ou d'un échec professionnel... On parle ici d'une demande en mariage de la part d'un frère catholique ou d'un refus de sortie pour la visite d'un proche sur son lit de mort, tels qu'évoqués dans le discours des sœurs Irène et Jeanne. Ces doutes peuvent aussi avoir une origine plus personnelle, prenant la forme d'interrogations, comme cela a été le cas de sœur Agnès et de sœur Irène : rester ou partir, être à la bonne place ou non, désirer enfanter ou se marier, etc.

Tout comme ces difficultés peuvent être des plus diverses, les moyens de les traverser le sont tout autant. Outre le soutien apporté par la famille et les proches (entrevue avec sœur Manon), la prière⁹⁹ et le recours à Dieu demeurent, sans contredit, des incontournables à ce propos. D'après les dires des sœurs Béatrice, Claire, Emma, Irène, Jeanne, Louise et Manon, par le recueillement et l'Adoration peuvent s'opérer le processus du pardon, la confirmation d'un choix, la quête de réponses, mais également une phase de remerciement du Seigneur relativement aux embûches qu'il aurait placées sur leur route.

Marie de la Passion joue le rôle de «support» pour certaines répondantes, dont sœur Manon, qui se penchent sur ses paroles¹⁰⁰ ou remettent leur destinée (ou celle d'une de leurs entreprises) entre ses mains. Selon les sœurs Claire et Manon, le recueillement et la réflexion, sous l'œuvre du temps, permettent aux religieuses

⁹⁸ Ces événements les touchaient profondément, suscitant des bouleversements émotifs pouvant aller jusqu'aux larmes (entrevues avec sœurs Jeanne, Louise et Manon).

⁹⁹ Sœur Irène raconte qu'elle s'est adonnée à cette pratique, du moment de la verbalisation de son appel jusqu'à celui de son entrée dans la congrégation, afin que ses parents acceptent et comprennent son choix de partir. D'autres participantes, telles sœurs Claire, Irène et Jeanne, y ont eu recours durant les périodes de doutes et de tentations, la prière leur fournissant les réponses qu'elles attendaient. À cet égard, la chapelle a été énoncée plus d'une fois comme lieu de réconfort, les répondantes s'étant senties à l'aise de laisser monter larmes et implorations (entrevues avec sœurs Agnès et Irène).

¹⁰⁰ Cette citation, rapportée par sœur Louise, est un exemple fort éclairant à ce propos : *«La décision que tu prends durant les moments de lumière ne changera point lors des moments d'ombre»* (traduction libre de paroles tenues par Marie de la Passion).

d'accepter les douleurs imputables à leur condition, afin d'être en mesure de leur faire face au lieu de les fuir.

Le cheminement congréganiste requiert donc, selon sœur Agnès, des ajustements constants et une bonne capacité d'adaptation. En territoire missionnaire¹⁰¹, comme le mentionne sœur Louise, nombre de situations exigent de prendre en considération les mœurs et les coutumes du pays, ainsi que les restrictions culturelles ayant trait au genre. Par exemple, sœur Fabienne a avoué qu'elle devait, à l'occasion, mentir à propos de son statut matrimonial pour éviter d'éveiller des soupçons ou des questionnements indésirables¹⁰².

Il n'en demeure pas moins que des apprentissages sont essentiels, que cela soit en lien avec la langue ou à un niveau plus personnel (entrevues avec sœurs Claire, Emma et Manon; observation 26, 14 mai 2014). À ce sujet, les sœurs Claire, Fabienne, Irène et Louise ont parlé de sessions psychologiques offertes aux religieuses afin de les aider à développer leurs habiletés sociales, lorsque leur préparation individuelle initiale, n'apparaît pas suffisante ou déficitaire en certains points¹⁰³. Quoi qu'il en soit, pour sœur Louise et sœur Manon, pendant toute la formation, et même par la suite, maîtresses et consœurs semblent toujours là pour les épauler lors des moments plus ardu, agissant à titre de réseau communautaire de soutien et d'encouragement.

¹⁰¹ Les individus habitant les milieux dans lesquels les Franciscaines Missionnaires de Marie interviennent font partie prenante de ce processus d'adaptation, ne devant point être soustraits de l'équation. Si ce n'est l'obtention de leur accord (entrevue avec sœur Manon), des procédures d'échanges et de discussions sont nécessairement mises en place (par exemple : des rencontres interreligieuses dans les environnements pluriculturels) dans un but de compréhension mutuelle et de partage des besoins (entrevues avec sœurs Agnès et Fabienne). Dans certains cas, les contraintes sociopolitiques ont forcé les participantes à modifier leur vision de la mission en fonction de leur réalité une fois sur le terrain. Cela a été le cas de sœur Fabienne.

¹⁰² Dans d'autres circonstances, soit l'établissement d'un centre pour les personnes atteintes du VIH / SIDA, sœur Manon nous expliquait qu'elle a dû, au début de l'instauration de ce nouveau ministère, cacher les véritables motifs de sa présence. Une fois la confiance des bénéficiaires de son service de soins acquise, elle a commencé à mettre de l'avant la vocation première de l'établissement.

¹⁰³ Nous n'avons malheureusement pas été en mesure de recueillir davantage de renseignements à propos de ce type de sessions.

3.11 La vision sociale générale : connaissance et conscience de leur environnement missionnaire

En tant qu'actrices au sein de leur milieu, les Franciscaines Missionnaires de Marie interviewées ont été en mesure de nous dresser un portrait très précis du vécu de leurs bénéficiaires, correspondant, jusqu'à un certain point, aux données que nous avons collectées lors de notre revue de la littérature. La pauvreté et l'isolement social des personnes marginalisées (les malades, les individus âgés et/ou handicapés, les sans-abris, etc.) ressortent du discours des sœurs Béatrice, Emma et Louise. Le cas présenté par sœur Manon, en ce qui a trait au développement d'un centre pour les personnes atteintes du VIH / SIDA, démontre la compréhension que les répondantes ont du ministère au sein duquel elles œuvrent¹⁰⁴. Qui plus est, nos participantes, telles sœur Béatrice et sœur Fabienne, sont également apparues sensibles aux préjugés culturels, relatifs au prosélytisme, au célibat des femmes et même à la montée de l'individualisme en Inde.

Il en est de même en ce qui concerne la sphère religieuse¹⁰⁵. Nous avons senti, au courant des entretiens menés avec elles, que les participantes prennent en considération le contexte à l'intérieur duquel elles interviennent, contexte le plus souvent multiculturel et plurireligieux. Le statut minoritaire du catholicisme, ainsi que le partage du terrain missionnaire avec d'autres confessions chrétiennes, s'avèrent des éléments relevés à quelques reprises, notamment par les sœurs Claire, Fabienne et Irène.

¹⁰⁴ Ainsi, cette religieuse nous a entretenues à propos de la prévalence de cette maladie dans la région, des groupes plus à risque et de leur situation familiale, de la stigmatisation rattachée, des méthodes palliatives employées, etc.

¹⁰⁵ La foi, en Inde, qu'elle soit rattachée à l'hindouisme, au bouddhisme, au sikhisme, à l'islam ou au christianisme, semble singulièrement puissante et vivante. Les églises, toujours ouvertes et passablement remplies lors des célébrations, sont un bon exemple de cette constatation (observation 54, 20 mai 2014).

Elles restent donc à l'affût, et ce, pas seulement lorsqu'elles travaillent sur le terrain. Journaux et magazines (notamment le *New Leader*) leur permettent de comprendre la situation dans leur propre pays (surtout sur le plan politique), mais également celle à l'échelle mondiale (entrevues avec sœurs Agnès, Béatrice, Claire, Denise, Irène, Louise et Manon)¹⁰⁶.

Quoique les sujets ayant trait à la politique demeurent somme toute assez délicats à aborder, voire tabous, les Franciscaines Missionnaires de Marie ont émis avec plus ou moins de retenue leur opinion à ce propos¹⁰⁷, notamment relativement aux élections nationales du printemps 2014, ayant placé le BJP à la tête du pays. Lors de son entrevue, sœur Béatrice a mentionné qu'un climat d'anxiété et d'appréhension régnait dans les couvents durant la période de campagne électorale¹⁰⁸. Cette posture politique, si elle se voit appliquée à la lettre, pourrait avoir de graves conséquences, dont la reconversion de catholiques à l'hindouisme, les déplacements de population sur la base de la religion, voire des persécutions et des meurtres discriminatoires (entrevues avec sœurs Agnès, Claire, Denise et Emma; observation 59, 20 mai 2014)¹⁰⁹. Selon les sœurs Agnès, Claire, Denise, Emma et Manon, même si des précautions semblent prises de la part des missionnaires (par exemple, dans les états où le saint habit risquerait d'attirer l'attention des instances gouvernementales, le port de vêtements locaux est priorisé), le règne de Modi aura, sans conteste, des impacts

¹⁰⁶ Occasionnellement, d'autres média sont utilisés à cet effet, notamment la télévision ou la radio (par exemple : lors du dépouillement des bulletins de vote lors des élections nationales de mai 2014) (observation 46, 16 mai 2014).

¹⁰⁷ Quelques-unes, dont sœurs Béatrice et Emma, se sont aussi aventurées dans la dénonciation d'abus de la part des partis politiques en lice, que cela concerne leur hypocrisie lors des campagnes électorales, leurs faux intérêts pour le peuple indien ou même la corruption au sein de leur équipe.

¹⁰⁸ Et pour cause. Selon sœurs Agnès et Béatrice, ce parti pro-hindouiste aurait des positions très tranchées en ce qui a trait aux individus pratiquant une religion minoritaire en Inde, soient essentiellement les chrétiens et les musulmans. Ces derniers n'auraient pas lieu d'être sur le territoire indien, Narendra Modi (chef du BJP) venant brouiller la ligne entre identité religieuse et identité culturelle. Les arguments soutenus en ce sens seraient surtout démographiques, mais aussi en lien avec une peur concernant la conversion d'hindous.

¹⁰⁹ La situation apparaîtrait différente dans le sud de l'Inde; dans cette région, le catholicisme serait mieux accepté, ainsi que les autres religions minoritaires (entrevues avec sœurs Agnès, Claire et Denise).

sur l'Église, les congrégations et les chrétiens laïques. Par conséquent, peu importe le lieu de missionnariat investi, les gouvernements influenceraient, dans une plus ou moins grande mesure, tant négativement que positivement, le travail effectué par les religieuses et, du même coup, la perception des peuples à leur égard.

Que les références soient textuelles ou non, les discours de nos participantes, tels ceux de sœur Karoline, sœur Louise et sœur Manon, laissaient également clairement transparaître leur souci de prendre en compte les signes des temps, étant à l'écoute des besoins actuels. Tel que l'a mentionné avec justesse sœur Fabienne, elles-mêmes appartiennent à une époque empreinte de changements de tous genres. En ce sens, d'après les dires de sœur Denise, les ministères qu'elles ont implantés, avec les années, se sont adaptés en ce sens, dépendamment des services offerts ou non par l'État. Loin de se contenter de combattre la misère, les Franciscaines Missionnaires de Marie souhaitent proposer des alternatives, faire bouger les choses, faire évoluer les conditions de vie des populations avec lesquelles elles travaillent. Des effets domino peuvent alors se faire sentir... Sœur Irène, œuvrant dans les pénitenciers, a constaté que l'instauration de séances d'enseignement pour les prisonniers a eu un impact positif sur leur comportement, favorisant la mise sur pied de nouveaux projets.

Cette conscience culturelle aiguë nous est apparue être le pendant d'une compréhension nuancée et réaliste de leur statut de citoyenne. Car, rappelons-le, l'entrée en congrégation ne vient pas supprimer la facette identitaire rattachée aux traditions et aux coutumes proprement indiennes. Ainsi, tel que l'a évoqué sœur Agnès, il est possible d'être à la fois chrétienne et indienne. Les FMM sont donc, tel que sœur Jeanne l'a énoncé lors de son entretien, aux faits de l'histoire particulière de leur pays et des enjeux sociaux présentement débattus, notamment en ce qui a trait à

la colonisation britannique et aux guerres que la présence des Anglais sur le territoire a pu faire éclater¹¹⁰.

Or, dans certaines situations, la distinction entre culture et religion, voire entre hindouisme et catholicisme, s'avère floue¹¹¹. Les cas de figure, à cet égard, sont relativement nombreux... Sœur Agnès nous a confié qu'étant jeune, elle a appris à prier, tant pour le soulagement du mal d'un proche que pour la pluie en temps de sécheresse (pratique généralement associée au paganisme). À Mulli, sœur Jeanne nous a reçues en nous imprimant un *bindi*¹¹² sur le front. La place accordée aux aînées, valeur associée à la culture indienne, a été à la fois entendue lors d'entretiens, comme au cours de celui de sœur Claire et notée lors d'observations, les bénéficiaires touchant les pieds de la supérieure avant de repartir dans leur village (observation 41, 18 mai 2014). L'adoption du port du sari semble, pour sœur Béatrice, une décision prise en fonction de ce que les individus s'attendent à voir, concordant davantage avec leurs traditions. Un autre élément pouvant apparaître quelque peu paradoxal est, tel que l'a mis en lumière sœur Louise, l'importance allouée au silence dans un univers sans cesse investi de bruits et de sons¹¹³.

Il leur faut donc naviguer entre maints aspects, parfois contradictoires, afin de grandir dans une foi leur étant propre, leur étant fidèle. Outre cela, sœur Claire et plusieurs autres FMM ne se sentent guère différentes des gens qu'elles croisent, tous les jours, à l'extérieur du couvent.

¹¹⁰ Leur médaillon, par exemple, symbolisant une croix stylisée camouflée par la forme arrondie du pendentif, a été conçu de manière à ne pas éveiller le courroux d'individus s'insurgeant contre le christianisme (observation 60, 19 mai 2014).

¹¹¹ Il nous faut faire attention, ici, à ne pas surinterpréter les données que nous avons collectées.

¹¹² Un *bindi* est « *a small coloured mark or jewel that is worn between the eyebrows, especially by Hindu women to show that they are married* » (Cambridge Dictionaries Online, 2015).

¹¹³ Nous pensons à un souper s'étant déroulé à Coimbatore, durant lequel musique malayam et chant ont agrémenté le repas (observation 33, 15 mai 2014).

3.12 Le genre féminin : vecteur d'oppressions multiples

Selon sœur Béatrice et sœur Jeanne, Dieu nous aurait tous fait égaux. Il n'est guère surprenant, venant de la bouche de religieuses, d'entendre un tel discours. Néanmoins, force est d'admettre qu'il existe des contradictions dans leurs propos. La société indienne, par sa nature même, en serait une dominée par les hommes, tel que l'ont mentionné les sœurs Béatrice, Louise et Manon¹¹⁴. Cette autorité serait également présente au plan politique; sœur Béatrice a souligné, à ce sujet, le fait que les femmes n'occupent qu'un tiers des sièges au Parlement indien. D'après les dires de sœur Claire et sœur Manon, l'Église suit une tangente similaire, les religieuses n'étant pas appelées à prendre en charge des responsabilités au sein des hautes instances catholiques, n'étant donc pas impliquées dans des prises de décisions déterminantes.

La présence d'une pensée binaire (les femmes sont douces et les hommes sont forts), voire naturaliste (les femmes sont des femmes et les hommes sont des hommes) parcourt les réponses des Franciscaines Missionnaires de Marie interviewées, dont celles des sœurs Béatrice et Louise. Quoi qu'il en soit, des nuances sont notables, venant assombrir les frontières entre l'un et l'autre des genres.

Le portrait qu'elles dessinent des hommes s'avère, somme toute, assez homogène. Il est vrai qu'elles interviennent beaucoup auprès de populations pauvres, où l'alcoolisme semble un problème majeur. Par exemple, les sœurs Béatrice, Emma, Jeanne et Manon ont évoqué, à de nombreuses reprises, le comportement rude des ivrognes. Outre ces cas d'exception, les hommes sont décrits comme étant braves,

¹¹⁴ Sœur Louise va jusqu'à dire que les religieuses seraient des citoyennes de deuxième classe, inférieures aux membres ecclésiastiques de sexe masculin.

pouvant aller comme bon leur semble à l'extérieur, les responsabilités¹¹⁵ leur incombant à l'aune des normes sociales indiennes, notamment au courant des entretiens avec sœur Béatrice et sœur Jeanne.

Quant aux femmes, les points de vue s'avèrent beaucoup plus éclectiques. D'un côté, nous retrouvons la perception plus classique, relevée notamment dans les entrevues avec les sœurs Agnès, Béatrice, Denise, Irène et Karoline. Il est entendu, socialement et culturellement, qu'elle se doit d'être mariée, d'avoir des enfants, de s'occuper de la maison, d'être protégée par son époux, car faible¹¹⁶. Au niveau émotionnel, les femmes auraient plus de problèmes, bien qu'elles aient aussi la capacité à percevoir les sentiments d'autrui, étant particulièrement sensibles et compatissantes à la réalité de leurs consœurs¹¹⁷.

D'un autre côté, l'exposition au monde, par le biais des médias, créerait une ouverture des esprits, selon sœur Karoline. Par ailleurs, les jeunes femmes auraient davantage accès aux études supérieures, étant quelque peu libérées des contraintes traditionnelles de l'Inde, entrant sur le marché du travail aussi bien que dans la sphère politique. Elles peuvent désormais choisir de vivre seules ou dans le mariage. Il nous a été possible de voir poindre un progressisme, dans le discours de sœur Béatrice, entre autres, soulignant la force des femmes, sur le plan sentimental notamment, étant en mesure de prendre sur elles, de diriger lorsque l'autorité masculine défaille.

Une remarque de sœur Denise a attiré notre attention, venant approfondir notre réflexion relativement au rôle du genre dans la construction identitaire. Elle a effectué

¹¹⁵ Les hommes sont reconnus comme étant les pourvoyeurs, étant donc responsables de nourrir et d'entretenir leur famille. Les tâches prises en charge par les femmes semblent reléguées au second plan, en termes d'importance, d'un point de vue social.

¹¹⁶ En ce sens, la mère aurait une place importante au cœur de la structure familiale, tous se sentant à l'aise auprès d'elle (entrevue avec sœur Béatrice).

¹¹⁷ Dans cette veine, sœur Manon fait référence aux jeunes filles, étant supposément plus à risque psychologiquement et physiquement.

une distinction entre les femmes en général et les femmes religieuses. Qu'impliquerait donc cet aspect, et de quelle manière viendrait-il nuancer ce que nous venons d'énoncer?

Dans plusieurs entretiens, nous avons pu relever des passages mettant en relief des caractéristiques plus souvent qu'autrement socialement attribuées aux hommes. Ici, sœur Fabienne nous a parlé du courage des femmes missionnaires, osant aller toujours plus loin, même dans leurs idées. Certaines, dont les sœurs Agnès, Claire, Fabienne, Irène et Karoline, ont même poussé leurs réponses jusqu'à mettre leur travail en parallèle avec celui des religieux; il semble qu'elles pourraient faire plus, leur présence s'avérant nécessaire, atteignant des régions éloignées¹¹⁸. En ce sens, les religieuses, en Inde, seraient, selon sœur Jeanne et sœur Manon, source de la puissance de tout le catholicisme¹¹⁹.

Les prescriptions culturelles conservent, néanmoins, une prégnance non négligeable sur la structuration du Soi genré. Cela est notamment perceptible dans les réponses relatives à l'entrée en congrégation des Franciscaines Missionnaires de Marie interviewées. Plusieurs références avaient trait aux implications relevant du fait qu'elles soient des filles, de leur positionnement dans la fratrie et de leur éventuel célibat (entrevues avec sœurs Irène, Karoline et Manon).

Quelques participantes, comme sœur Agnès, sœur Béatrice, sœur Emma et sœur Manon, ont aussi énoncé leurs craintes concernant leur intégrité physique, ainsi que leur sécurité, plus globalement. Les commentaires quant aux viols et aux

¹¹⁸ Selon sœur Louise, tout lui serait possible, justement à cause de son statut de femme consacrée. Elle n'a donc pas peur d'agir si le besoin se fait sentir.

¹¹⁹ Dans cette dynamique, les femmes sont également en mesure, comme leurs homologues masculins, d'assumer des responsabilités de divers ordres (entrevue avec sœur Béatrice).

kidnappings¹²⁰ de femmes ne sont pas des cas d'exception dans leurs discours, tant informellement que lors des entretiens (observation 41, 12 mai 2014). Elles se voient donc dans l'obligation d'user de moyens afin de pallier à ces potentielles agressions, tel que l'a souligné sœur Béatrice (par exemple : le port d'un cellulaire lors de leurs sorties hors des murs du couvent).

Conscientes de la situation des femmes dans leur pays, ces religieuses tentent d'instaurer des changements, recourant notamment à une approche basée sur l'*empowerment*. Plusieurs de leurs initiatives visent à outiller les bénéficiaires afin qu'elles soient, par la suite, en mesure de prendre en charge certains rôles, certaines tâches au sein de leur milieu de vie. Par exemple, la mise sur pied de groupes d'entraide, relevée lors des entretiens avec les sœurs Fabienne et Jeanne, s'inscrit dans cette perspective¹²¹.

3.13 Les manières d'entrer en interaction¹²² : impact de divers facteurs

Selon sœur Agnès, en tant que religieuse, il lui serait possible de parler à n'importe qui, homme ou femme, vieillard ou enfant. Cela ne semblerait pas être le cas des femmes indiennes mariées, notamment. Leur statut de personne consacrée expliquerait donc le fait que les Franciscaines Missionnaires de Marie aient recours, à titre de personnel laïque, tant à des individus d'un sexe que de l'autre (observation 16, 11 mai 2014; observation 21, 21 mai 2014). Cependant, une analyse plus

¹²⁰ Elles parlaient ici d'actes tels se faire pincer les fesses, se faire toucher sans leur consentement dans la rue ou dans les transports en commun, etc. Cela serait aussi fréquent chez les femmes indiennes qu'étrangères.

¹²¹ Les Franciscaines Missionnaires de Marie, telle sœur Louise, leur parlent notamment de leurs droits, de leur possibilité d'agir.

¹²² Pour cette sous-section, nous nous en tiendrons aux rapports entre êtres humains, bien qu'il eut été intéressant de pousser notre réflexion concernant les relations qu'elles entretiennent avec les animaux. Dans cet ordre d'idées, tout ce qui a trait au rapport avec Dieu a été abordé dans la partie relative à la foi.

approfondie des entretiens réalisés nous a donné l'occasion de déceler certains antagonismes ou, du moins, certaines nuances à apporter.

La perception que nos répondantes ont des genres a nécessairement un impact sur leurs rapports avec les hommes. Cette dichotomie, en quelque sorte, semble prendre racine à l'intérieur de leur enfance, période-clé d'inculcation des normes culturelles, selon sœur Louise¹²³. Très tôt, d'après les dires de sœur Fabienne, les participantes ont appris à interagir, à se comporter différemment avec les hommes qu'avec les femmes. Les FMM auraient donc plus d'aisance à rejoindre les femmes, ces dernières étant plus enclines à partager ouvertement leurs soucis (entrevues avec sœurs Agnès, Claire et Fabienne)¹²⁴. Ainsi, elles ne seront pas en mesure d'échanger autant, et aussi facilement, avec eux qu'entre elles.

Concrètement, plusieurs participantes, dont les sœurs Béatrice, Claire, Jeanne, Louise et Manon, ont énoncé l'instauration d'une «distance», entre elles et les bénéficiaires masculins. En regard des propos tenus par sœur Louise, les hommes respecteraient cet espace, étant conscients des paramètres sociaux entrant en ligne de compte. Or, pour sœur Denise, cette distance n'existerait pas ou ne serait pas nécessaire¹²⁵.

Une partie des précautions prises par les religieuses interviewées, notamment mises en relief par sœur Béatrice et sœur Irène, nous paraît être rattachée à l'ambiguïté pouvant potentiellement se poser entre amitié et séduction. Cela n'a pourtant pas empêché sœur Karoline de maintenir une belle complicité avec un prêtre, ami de

¹²³ Par exemple, sœur Béatrice mentionne qu'elle ne parlait pas facilement aux garçons à l'école.

¹²⁴ Selon sœur Béatrice, contrairement aux hommes, elles demanderaient à être traitées avec douceur. Il n'y a pas seulement ici ce que nous pourrions associer à un renforcement des stéréotypes culturels... Nombre de femmes, dans divers pays, vivent des situations faisant en sorte qu'elles sont fragilisées, vulnérables. Sœur Fabienne expose le cas de jeunes immigrantes clandestines ayant trouvé refuge et protection auprès des religieuses de son Institut.

¹²⁵ Cette dernière prend néanmoins la peine de nuancer sa réponse en spécifiant que cela dépend du ministère qu'elle dessert et du type de relations (amicales, officielles, etc.) qu'elle souhaite développer.

longue date. Tout semble devoir être dosé, mais également clairement défini dans leurs relations. Paradoxalement, certaines répondantes, comme les sœurs Emma, Irène, Karoline et Manon, n'ont point souligné de différences entre les rapports qu'elles entretiennent avec les hommes et avec les femmes¹²⁶.

Quoi qu'il en soit, plusieurs passages, extraits des discours tenus par nos participantes, illustrent le type de rapports qu'elles ont avec la gent masculine jouissant de leurs services. Selon sœur Agnès et sœur Emma, les FMM dégageraient beaucoup d'assurance, mettant de l'avant leurs idées, ne se gênant pas pour placer messieurs face aux faits et à leurs conséquences, notamment lorsque le mari est la source des problèmes familiaux et conjugaux¹²⁷. Il n'en demeure pas moins que, peu importe le genre de la personne face à elles, les Franciscaines Missionnaires de Marie font preuve de respect et de dignité, tel que l'a souligné sœur Jeanne lors de son entretien.

Or, les relations que nos participantes ont développées avec des hommes ecclésiastiques semblent d'une toute autre nature. Un rapport d'autorité, découlant de la structuration même de l'Église, s'immisce. Ce dernier pourrait, selon les contextes, être «actif», les religieuses étant soumises au contrôle et aux volontés des prêtres et des évêques, mais il pourrait également demeurer «passif» ou «neutre» (entrevues avec sœurs Claire, Fabienne et Jeanne). De ce fait, ces hommes agiraient en collaboration avec les religieuses, d'après les propos tenus par sœur Denise et sœur Fabienne. Sœur Irène évoque, à ce sujet, l'aide apportée par des prêtres dans la réalisation de ses projets auprès des détenus¹²⁸.

¹²⁶ Peut-être est-ce aussi une question de personnalité, de situation ou est simplement le fruit de maintes années de missionariat en collaboration avec prêtres et laïcs (entrevue avec sœur Claire).

¹²⁷ Selon sœur Béatrice, ce serait de cette manière qu'ils comprendraient et prendraient leurs interventions au sérieux.

¹²⁸ Un autre exemple parlant concerne le rôle d'agent de recrutement, ou d'intermédiaire, joué par les curés, entre les candidates potentielles et l'Institut (entrevues avec sœurs Agnès, Emma, Fabienne, Irène et Jeanne). Selon sœurs Béatrice, Fabienne et Louise, la solidité et l'authenticité de leurs liens

La communication, par la voie de la médiation et de la négociation, paraît alors mise au premier plan, notamment dans le discours de sœur Jeanne, en ce qui a trait à une distribution plus équitable des pouvoirs dont les personnes consacrées seraient investies. Nous assistons à un changement de paradigme, passant du «travailler pour» au «travailler ensemble»¹²⁹, bien que la transition conserve, encore aujourd'hui, des zones grises, tel que l'ont mentionné les sœurs Louise et Manon.

Le vécu communautaire suppose, évidemment, des hauts et des bas. La non-mixité, en ce sens, ne facilite pas nécessairement la tâche. Ce mode de vie requiert, selon sœur Béatrice, des ajustements. Comme dans toute «famille», il arrive qu'il y ait des tensions, des incompréhensions (entrevues avec sœurs Claire, Emma, Fabienne, Jeanne, Louise et Manon; observation 52, 12 mai 2014; observation 19, 17 mai 2014; observation 40, 18 mai 2014; observation 22, 23 mai 2014). Cela est d'autant plus prégnant lorsque des individus originaires de différents horizons culturels se rencontrent, comme l'a évoqué sœur Louise au cours de son entrevue.

Le reste, voire la majorité du temps, un fort sentiment d'appartenance¹³⁰ règne, les relations entre consœurs étant décrites comme cordiales et amicales¹³¹ (entrevue avec sœur Karoline; observation 15, 19 mai 2014). Entraide, support et encouragement, par le biais de maints moyens, dont font partie la prière et ce que nous pourrions appeler

avec les Franciscaines Missionnaires de Marie ont fait en sorte que ceux-ci ont rendu possible la promotion de la congrégation au sein de leur paroisse.

¹²⁹ D'après les dires de sœur Fabienne, cela est notamment possible grâce à la reconnaissance de l'investissement et de la valeur du labeur missionnaire des religieuses de la part de leurs confrères.

¹³⁰ Sœur Louise note, à cet effet, la tenue de sorties communautaires dans un but de détente, ayant lieu sur une base plus ou moins régulière.

¹³¹ À un niveau mésosocial, il y aurait l'organisation de rassemblements réunissant les supérieures de différentes congrégations, des colloques regroupant des religieuses actives dans divers domaines professionnels (entrevues avec sœurs Irène et Louise), des conférences à propos de la religion en Inde (entrevue avec sœur Agnès), etc. Sous les signes de l'acceptation et du respect, ces derniers seraient des moments propices au partage et à la solidarité (entrevue avec sœurs Agnès, Béatrice, Claire, Jeanne, Karoline et Manon). Considérant les religieuses des autres communautés comme leurs sœurs, ayant toutes le même Père (entrevues avec sœurs Béatrice, Emma et Jeanne), il n'est guère surprenant de constater le climat de libre échange et de convivialité émanant de ces événements.

le «missionnariat auprès des siennes¹³²», alimentent positivement, pour les sœurs Claire, Denise, Irène, Louise et Manon, les rapports. L'enrichissement réciproque s'avère, sans conteste, non négligeable, d'après les dires de sœur Béatrice. Même loin les unes des autres, les contacts entre provinces sont nourris grâce à la diffusion de journaux internes et l'usage de diverses technologies de communication (entrevue avec sœur Louise; observation 51, 13 mai 2014).

Un dernier parallèle peut être effectué entre les religieuses et les individus laïcs qu'elles côtoient quotidiennement. Leurs propos nous ont révélé que certaines Franciscaines Missionnaires de Marie, telle sœur Agnès, sont conscientes des différences qu'elles ont en regard de ces personnes, tandis que d'autres, comme sœur Emma et sœur Jeanne, ne voient pas là matière à se distinguer. Selon les sœurs Emma, Fabienne et Karoline, un principe d'égalité serait appliqué, illustré avec justesse par les mots de sœur Irène : «leurs problèmes sont nos problèmes» (traduction libre)¹³³. De ce fait, une coopération devient possible¹³⁴; l'établissement d'un climat de respect mutuel est d'abord nécessaire, se développant par la connaissance d'autrui, au-delà des présupposés et des préjugés, comme l'ont énoncé les sœurs Fabienne, Irène, Jeanne, Louise et Manon lors de leur entretien.

Il faut néanmoins souligner ici que, dans le contexte politique actuel, la majorité hindoue apparaît d'autant plus lourde, voire oppressante. Les chrétiens pouvant être

¹³² Sœur Agnès nous a fourni un exemple concernant l'admission de religieuses dans un hôpital tenu par des Franciscaines Missionnaires de Marie.

¹³³ Cette approche découle probablement de l'orientation non discriminatoire de leurs interventions (entrevues avec sœurs Agnès, Béatrice et Louise); l'état de nécessité primerait sur le genre, l'âge, la nationalité ou même la religion, selon sœurs Denise et Emma.

¹³⁴ Sœur Louise accueille chaque jour des personnes laïques s'offrant pour le service des repas, le nettoyage des lieux et la cuisine.

perçus telle une menace sur le plan religieux, les missionnaires se doivent d'être prudentes dans leurs paroles et leurs actions¹³⁵.

3.14 La personnalité : l'unicité dans la conformité

Bien que nous ayons peu d'informations concernant la personnalité de nos participantes lorsqu'elles étaient plus jeunes (notamment en termes de vécu pré-vocationnel), certains éléments ont pu être mis en relief¹³⁶. Quelques-unes de nos répondantes, comme sœur Agnès, sœur Karoline et sœur Louise, ont énoncé le fait qu'elles étaient de bonnes élèves, appréciées de leurs enseignantes et de leur entourage, sérieuses, qui aimaient apprendre. Or, nous avons retrouvé, plus souvent qu'autrement, des caractéristiques à connotation plus négative, qui ont été, pour la majorité, modifiées avec leur entrée en communauté. Les sœurs Agnès, Béatrice, Claire, Fabienne et Louise parlent ici de la timidité, de la frivolité et de la volubilité, de la sélectivité alimentaire, ainsi que de l'immaturation caractérielle, exprimée par une quête d'attention.

L'énonciation de leur appel à leurs proches s'avère un événement marquant, soulignant leurs traits de personnalité et démontrant, notamment, qu'elles avaient déjà, en elles, une force de caractère¹³⁷. Les Franciscaines Missionnaires de Marie interviewées, notamment sœur Fabienne, sœur Irène, sœur Louise et sœur Manon, ont

¹³⁵ Par conséquent, elles visitent les familles hindoues ou musulmanes de la même manière que celles catholiques, leur parlant, les écoutant, mais elles s'abstiennent de les entretenir au sujet de Dieu (entrevues avec sœurs Claire et Louise).

¹³⁶ Ces derniers nous donneront l'opportunité de mieux comprendre le processus au travers duquel leur identité fut modulée, forgée.

¹³⁷ En Inde, l'annonce du départ pour le couvent va à l'encontre des normes culturelles traditionnelles. La situation est fort différente de celle du Québec de la première moitié du XX^e siècle, époque au cours de laquelle toute famille fière de son nom avait son prêtre ou sa religieuse.

usé de détermination en osant évoquer leur choix, persévérant en imposant leurs désirs¹³⁸.

Le renforcement de leur personnalité n'a fait que s'accroître au fil des ans de vie religieuse. Une nuance intéressante doit être soulignée avant d'aller plus avant dans l'exploration des tenants et aboutissants de ce processus. Nombre de répondantes s'entendent pour dire, dont les sœurs Agnès, Denise, Fabienne, Jeanne, Karoline, Louise et Manon, qu'il s'agit davantage d'un «épanouissement» que d'un «changement». En ce sens, cela consisterait en une intensification du caractère, des traits étant déjà présents, toujours fidèles à elles-mêmes (entrevues avec sœurs Claire, Louise et Manon)¹³⁹.

Cet épanouissement serait à l'origine, chez nos participantes, de diverses modifications, surtout à un niveau psychologique. Sœur Béatrice, sœur Claire, sœur Jeanne, sœur Louise et sœur Manon ont mentionné, entre autres, un accroissement de leur confiance, de leur estime de soi, un sentiment de fierté face à leurs accomplissements et la découverte de leurs talents et de leurs capacités. Quant à elles, sœur Agnès et sœur Claire se sentent désormais plus responsables et ayant un meilleur leadership¹⁴⁰.

Malgré le fait que plusieurs répondantes aient soulevé le développement d'habiletés similaires, il n'en demeure pas moins que, selon sœur Louise, chacune possède des singularités. Selon sœur Emma, la mise en pratique des valeurs prônées par la

¹³⁸ Sœurs Fabienne et Karoline savaient ce qu'elles voulaient, toujours menées par une seule et même idée. Ainsi, sœur Agnès a dû décliner les propositions de mariage. Sœur Irène, quant à elle, a été confrontée aux demandes insistantes de ses parents, la suppliant de rentrer à la maison.

¹³⁹ Sœurs Emma, Fabienne, Louise et Manon ont employé aussi le terme «grandir», mettant l'accent sur l'aspect positif de la chose.

¹⁴⁰ Certaines Franciscaines Missionnaires de Marie, telles sœur Claire, Emma, Irène, Jeanne et Manon, ont plutôt mis en relief l'abandon d'émotions ou d'attitudes dites négatives, passant de l'égoïsme à l'altruisme, étant en mesure de refuser des requêtes allant à l'encontre de leurs valeurs ou envies.

congrégation s'effectuerait de différentes manières, dépendamment de la personnalité de la religieuse. Les tempéraments, en effet, varient grandement de l'une à l'autre... La sociabilité étant l'apanage de certaines, telles les sœurs Agnès, Béatrice, Claire, Emma et Irène, allant vers autrui avec aisance, n'ayant donc point de difficultés à s'intégrer à un groupe, d'autres, comme sœur Karoline et sœur Louise, font preuve d'ouverture d'esprit (par exemple : visiter des temples), de loyauté à leur Institut, d'humour ou même d'introspection (la connaissance de soi passant notamment par la lecture d'ouvrages de psychologie), étant en mesure de reconnaître leurs erreurs et de s'excuser, le cas échéant (entrevues avec sœurs Claire, Irène, Jeanne, Karoline et Louise).

Remarquons un dernier aspect nous ayant semblé fort pertinent, soit la présence d'une pensée logique, réfléchie et articulée chez nombre de nos participantes, comme les sœurs Agnès, Béatrice, Irène et Louise, abordant, entre autres, l'univers délicat de la politique. Plusieurs religieuses, notamment sœur Agnès et sœur Irène, ne se sont guère gênées pour émettre leur opinion, ce qu'elles pensaient «selon elles». Cela fait en sorte que les réponses des interviewées, par rapport à une même question, étaient très contrastées¹⁴¹.

Quoique les traits de caractère de chacune se développent et soient plus ou moins proéminents dans leur personnalité, force est d'admettre que toutes évoluent à l'intérieur de la structure congréganiste, étant soumises aux mêmes règles, prescriptions et proscriptions¹⁴². L'ensemble de ce bagage semble transmis, en grande

¹⁴¹ Prenons l'exemple de l'interprétation du vœu de chasteté. Tandis que la majorité des religieuses sont demeurées vagues ou métaphoriques, sœur Béatrice parle des humains comme d'êtres sexués étant attirés l'un vers l'autre.

¹⁴² Parmi celles-ci, nous retrouvons : l'aptitude à donner sans compter, l'hospitalité, la mise en application de l'amour, la compassion et le pardon, la persévérance, la simplicité et l'humilité dans leur attitude, l'altruisme, la discipline, le souhait de faire de son mieux, peu importe les troubles de santé et les handicaps, ainsi que la capacité d'introspection et de réflexion (entrevues avec sœurs Agnès, Claire, Irène, Jeanne, Karoline, Louise et Manon).

partie, lors de la formation¹⁴³. Les aînées, prenant le rôle de modèles d'après les dires de sœur Agnès, entrent aussi en ligne de compte dans l'analyse des vecteurs d'éducation à la vie consacrée.

Tout ce cheminement doit être regardé à l'aune de la volonté de Dieu, symbolisant le phare éclairant la voie à suivre. Ainsi, selon sœur Jeanne, les aspirations propres des religieuses semblent parfois, voire souvent, reléguées au second rang, au profit de celles dictées par le Seigneur. La part des choses doit néanmoins être faite. Bien que les trois vœux de religion établissent les grandes lignes du code de conduite¹⁴⁴ de toute Franciscaine Missionnaire de Marie, la mise en pratique d'une certaine conscience claire face à leur individualité ne serait point cas d'exception. Le discernement, l'autodétermination de leurs limites, la sincérité envers elles-mêmes, ainsi que la compréhension des motivations sous-jacentes à leurs entreprises seraient, entre autres, des moyens qu'elles mettraient en place afin d'équilibrer ou de rééquilibrer, leurs désirs personnels relativement aux requêtes communautaires, d'après les propos tenus par les sœurs Agnès, Béatrice et Fabienne lors de leur entretien.

Somme toute, tels que l'ont évoqué sœur Béatrice, sœur Denise, Sœur Fabienne et sœur Louise, des efforts quotidiens se doivent d'être déployés, tendant à ce que

¹⁴³ Il ne faudrait oublier d'émettre certaines nuances à ce sujet en relatant les mots de sœur Karoline, missionnant depuis plusieurs années dans ce secteur, évoquant le fait que les formatrices cheminent («*journey*») avec les candidates. Agissant avec tact et doigté, l'être humain, la femme, n'est, par conséquent, pas exclu du processus.

¹⁴⁴ Sans s'étendre sur la question, nombre de nos répondantes ont énoncé le fait que leurs comportements étaient en bonne partie conditionnés par ces vœux (entrevue avec sœur Agnès), notamment en ce qui concerne le silence (soit limiter la parole afin qu'elle devienne signifiante) (entrevues avec sœurs Claire, Emma et Louise). Paradoxalement, nous avons assisté à des repas durant lesquels il y a eu des discussions animées (observation 23, 12 mai 2014). Selon sœur Denise, ce serait davantage la foi, et non seulement les règles, qui influencerait la vie, sous toutes ses facettes, de nos participantes.

certaines érudites ont nommé «la perfection chrétienne¹⁴⁵». Rien n'est acquis, ni d'entrée, ni de profession. Comme Monsieur-Madame Tout-le-Monde, elles peuvent ressentir de la colère, de la tristesse, de la frustration, et même un sentiment d'échec (entrevues avec sœurs Claire, Irène, Jeanne, Louise et Manon).

3.15 L'habillement : le costume ne fait pas la sœur

Le costume religieux semble détenir un rôle important dans la construction identitaire des Franciscaines Missionnaires de Marie, à titre de marqueur identitaire tangible (observation 23, 23 mai 2014). Allant parmi les gens, sœur Béatrice et sœur Irène pensent que ce dernier leur permettrait d'être identifiées comme étant des sœurs, dans tous les sens du terme, facilitant ainsi la création de liens.

Toutefois, certaines ambiguïtés paraissent exister à ce propos. Tandis que sœur Emma insiste sur la différence de leur habillement relativement à celui des autres femmes indiennes, sœur Béatrice mentionne que le fait de se vêtir de la sorte leur évite d'attirer les regards. Les points de vue et les interprétations doivent, à ce moment, s'avérer très personnels.

En ce qui a trait au costume à proprement parler, deux grandes tendances sont notables. Une grande partie des sœurs rencontrées durant notre séjour portait le sari, dit «*plain sari*». Bien que le beige paraisse être la couleur dominante, pour des raisons dites «religieuses» (observation 25, 13 mai 2014), les tons varient

¹⁴⁵ Selon Barabé (1946), elle réfère à la mise en pratique de la charité. Devine (1911) effectue une nette distinction entre «perfection chrétienne» et «perfection religieuse», cette dernière exigeant un effort rigoureux et constant, impliquant davantage d'obligations. En somme, la perfection chrétienne s'avère être une composante intrinsèque de l'identité religieuse, à titre de finalité ou d'idéal (Saroglou, 2010), quoiqu'impossible à atteindre ici-bas (Barabé, 1946 : 31).

grandement¹⁴⁶, du chamois au rose, en passant par le bleu pastel, certains drapés pouvant même présenter des motifs discrets (observation 11, 12 mai 2014; observation 52, 17 mai 2014). L'une des explications potentielles de ce choix vestimentaire serait, selon sœur Béatrice, l'amincissement de la frontière les séparant des peuples missionnés. Or, sœur Jeanne, qui porte toujours un costume religieux, costume que nous pourrions qualifier d'«hybride»¹⁴⁷, ne semble point éprouver de difficulté à se mêler aux gens. Peut-être est-ce aussi une question de caractère...

La symbolique accordée à l'habillement est un élément pertinent à étudier, malgré le fait que cela relève beaucoup de la perception individuelle, d'après les dires de sœur Béatrice. Il est intéressant de constater que, pour certaines répondantes, le sari n'est pas un costume religieux en soi (observation 28, 12 mai 2014), alors que d'autres, comme sœur Denise, seraient d'avis contraire¹⁴⁸. Par conséquent, «costume» et «vie consacrée» ne seraient pas des corolaires systématiques, puisque, pour sœur Emma, ce ne sont pas seulement les vêtements qui font d'elle une religieuse, mais surtout ce qui se trouve en son for intérieur.

Il n'en demeure pas moins que l'habit, pour quelques participantes, notamment les sœurs Béatrice et Jeanne, contribue grandement à leur expérimentation du Christ. Comme ces dernières l'ont mentionné, être vêtues de cette façon les aiderait à connecter avec le Seigneur, se sentant davantage «témoins» de Dieu auprès des individus qu'elles rencontrent quotidiennement, facilitant ainsi leur missionnariat.

¹⁴⁶ Il semblerait qu'il y ait un sincère souhait d'uniformisation du costume, notamment en ce qui concerne sa couleur, mais que, pour des raisons essentiellement pratiques (par exemple : la disponibilité des tissus), la réalité serait quelque peu différente de l'idéal (observation 25, 13 mai 2014).

¹⁴⁷ Cette hybridité peut prendre plusieurs formes. Les plus communes sont la robe, ou la jupe et la chemise, toutes de coton, la plupart du temps dans les tons de gris clair et de blanc. À cela s'ajoute un voile très léger dans les mêmes teintes (observation 31, 11 mai 2014; observations 11 et 33, 12 mai 2014).

¹⁴⁸ Qui plus est, le sari beige ne serait pas un signe d'appartenance spécifique à l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie (observation 14, 12 mai 2014). D'autres congrégations, dont les Sœurs Disciples du Divin Maître, auraient opté pour un habit similaire.

L'ouverture au port du *plain sari*¹⁴⁹ dans l'Institut, ainsi que la modification du costume traditionnel, découleraient du mouvement de renouveau impulsé par Vatican II. Nos discussions informelles à ce sujet, avec quelques Franciscaines Missionnaires de Marie, situent ces changements autour du début des années 1970 (entrevue avec sœur Irène; observation 34, 11 mai 2014). Le choix d'un habit religieux typique ou d'un habit local adapté a également été une question d'époque (observation 27, 14 mai 2014; observation 23, 15 mai 2014)¹⁵⁰. Nombre de nos répondantes, dont sœur Agnès, sœur Fabienne, sœur Jeanne et sœur Irène, ont vécu la transition, ayant donc eu l'opportunité de conserver le costume ou de laisser le voile pour un drapé correspondant mieux aux normes sociales de leur pays¹⁵¹.

Leur sensibilité culturelle s'étend bien au-delà¹⁵². Lorsque les FMM ont à voyager, sœur Béatrice a souligné le fait qu'elles accordaient leurs habits avec ceux du pays

¹⁴⁹ Le sari présente, sans conteste, de nombreux avantages, telle la concordance avec les traditions locales, le confort, l'infroissabilité ou l'adaptation au climat de l'Inde (entrevues avec sœurs Agnès, Claire, Irène et Manon). Or, il a aussi quelques inconvénients. Afin d'y pallier, les Franciscaines Missionnaires de Marie ajoutent des pièces de tissu. Pour les travaux ménagers et manuels, il leur arrive de porter un tablier (observation 30, 11 mai 2014; observation 35, 12 mai 2014; observation 30, 24 mai 2014). Dépendamment de leur lieu de résidence, la température peut varier considérablement. En régions plus froides, châles, vestes et bas de laine ne s'avèrent guère rares (observation 18, 19 mai 2014; observation 16, 22 mai 2014). Dans d'autres circonstances, un changement complet semble de mise. Pour la pratique d'un sport ou l'évolution dans le domaine du marketing, le sari n'aurait pas sa place, selon sœur Béatrice. Dans la sphère privée, nous avons remarqué l'apparition, surtout en après-midi et en soirée, d'un costume que nous appellerons ici «de détente» (un long chemisier et un pantalon, ou une robe ample, confectionnés dans un tissu de coton coloré et souvent serti de motifs). Nous n'avons malheureusement pas collecté assez d'informations à ce propos afin d'être en mesure d'explicitier les fonctions précises de ce dernier.

¹⁵⁰ Les sœurs plus jeunes n'ont connu cette ère que par le biais de religieuses plus âgées, étant entrées après cette vague de modifications (entrevue avec sœurs Claire et Louise).

¹⁵¹ Il ne faudrait penser, à tort, que toutes les femmes indiennes se vêtissent d'un sari. Pour certaines, dont sœur Karoline, cela a été une nouveauté, puisqu'elle n'en portait pas chez elle avant de joindre la congrégation. En effet, ce type d'habits semble davantage présent dans le sud du pays.

¹⁵² Tel que nous l'avons évoqué précédemment, le gouvernement en place, ou même simplement les prescriptions sociétales en vigueur, peuvent aussi avoir une incidence sur la manière dont s'habillent les religieuses. À ce propos, sœur Claire a déjà énoncé les précautions vestimentaires que les Franciscaines Missionnaires de Marie prennent quant à la présence du BJP à la tête du pays. C'est notamment pour cette raison que la *kurta* (chemise ample descendant jusqu'aux genoux ou à mi-cuisse portée avec un pantalon) n'a pas été retenue comme pièce d'habillement pour les religieuses indiennes (observation 34, 11 mai 2014).

dans lequel elles allaient œuvrer. Le meilleur exemple que nous pourrions fournir, en ce sens, concerne la visite de la supérieure générale¹⁵³ de l'Institut dans la province d'Ooty. Ce moment a été saisi sur pellicule. Pour l'occasion, cette religieuse d'origine australienne avait revêtu un sari beige (observation 27, 22 mai 2014).

¹⁵³ À ce moment, sœur Suzanne Phillips occupait ce poste.

CHAPITRE IV

DISCUSSION : LECTURE AGENTIVE DE L'IDENTITÉ

Ce quatrième chapitre dressera à la fois des ponts entre les informations amassées lors de notre recension des écrits et les données collectées au cours de notre terrain, mais ira aussi au-delà des discours afin de dégager une analyse et une interprétation. Pour ce faire, nous mettrons d'abord en relief certaines variables ayant une possible interférence au niveau des marqueurs identitaires relevés. Cela nous permettra, par la suite, d'explorer les principaux croisements de ces derniers, étant également à l'origine d'une forme de modulation de l'identité, propre à chaque individu. Enfin, l'ensemble de cette matrice nous donnera l'occasion de mettre en exergue ce que nous appellerons des «profils-types», soit une lecture bien particulière du processus identitaire de nos répondantes, effectuée en regard du concept d'*agency*.

4.1 Facteurs d'équilibration¹⁵⁴

Par «facteurs d'équilibration», nous entendons tout élément pouvant avoir une incidence sur un trait de l'identité, surtout en termes de nuances. Tel que nous l'avons précédemment expliqué, chaque individu est composé de tous ces marqueurs; l'expression de ceux-ci varie néanmoins, en fonction du temps et de diverses autres conditions. Il est important de noter que ces facteurs n'altèrent en rien la nature des traits identitaires, agissant uniquement sur des paramètres plus périphériques, tels que la prégnance, l'influence, la fréquence d'apparition ainsi que la possibilité de

¹⁵⁴ Ces facteurs, soient la liberté et la saillance, ont un impact relativement à la potentialité du développement de l'*agency*, mais aussi quant à son degré (se référer aux échelles présentées à la page 11).

juxtaposition avec d'autres marqueurs, dont nous discuterons au courant des prochaines pages.

4.1.1 De la liberté : distinction entre «devoir» et «pouvoir»

Le concept de liberté peut paraître, à certains égards, difficile à saisir et d'autant plus ardu à opérationnaliser. Dans le cadre de notre mémoire, nous le considérerons comme un paramètre d'altération de l'intensité des marqueurs que nous avons antérieurement définis. Ainsi, nous tenterons de nuancer les données que nous avons détaillées dans le chapitre III afin d'avoir une compréhension plus juste de ces marqueurs et de la portée que ces derniers peuvent avoir sur la construction identitaire des religieuses interrogées.

La vie consacrée semble, pour sœur Agnès et sœur Claire, la meilleure alternative pour accéder à une plus grande autonomie et indépendance. Ce souhait doit, très certainement, selon sœur Karoline, résulter des séances décennales de restructuration tenues par l'Institut¹⁵⁵, visant l'adaptation de la congrégation aux changements de tout ordre, tant internes qu'externes, afin d'être en phase avec l'ère contemporaine.

Une fois passé le seuil du couvent, de nouvelles normes s'ajoutent à celles déjà en vigueur, redéfinissant les frontières de la liberté. La juxtaposition de cadres de référence ayant des fondements fort différents fait en sorte que certaines contraintes demeurent, d'autres s'estompent, disparaissent, ou que certaines prennent encore une tout autre signification. L'élément central de notre interprétation, dans le contexte congréganiste, s'avère, sans contredit, les Constitutions des Franciscaines

¹⁵⁵ Les exemples à cet effet sont nombreux. Parmi les plus significatifs, les sœurs Claire, Louise, Jeanne et Fabienne ont noté : l'instauration de vacances annuelles (deux semaines), la possibilité de prendre une sabbatique ou de retourner auprès de leur famille dans les moments de nécessité, la création de fraternités, ainsi que l'instauration d'un standard d'admission pour les candidates.

Missionnaires de Marie¹⁵⁶. Tantôt ces prescriptions seront perçues comme limitatives (par exemple : en imposant un certain nombre d'ordonnances qui concordent parfois difficilement avec les réalités sur le terrain et au quotidien), tantôt comme aidantes (par exemple : en fournissant des outils d'interprétation des vœux, afin de ne point succomber aux tentations), dépendamment des points de vue, des situations et des personnalités (entrevues avec sœurs Denise et Manon).

La structure congréganiste étant, par nature, hiérarchisée, il est évident que nos participantes, peu importe leur positionnement, se voient assujetties à ce cadre. Quoiqu'il en soit, des nuances peuvent être dégagées, l'incarnation du pouvoir ne se faisant pas de façon univoque selon les personnes et les types de relations entretenues. En ce sens, les supérieures utiliseraient le pouvoir qu'elles détiennent à divers escients, davantage dans un esprit de collaboration que d'imposition. Selon sœur Jeanne, la présence de cette marge de manœuvre doit probablement être due, du moins en partie, à l'ambiance familiale régnant entre les Franciscaines Missionnaires de Marie.

Qui plus est, un emploi du temps¹⁵⁷ préétabli se doit d'être suivi, pour le bon fonctionnement de la congrégation¹⁵⁸. Même les périodes de détente sont planifiées, en salle communautaire ou ailleurs, les loisirs pratiqués étant toutefois laissés à la discrétion de chaque sœur (observation 55, 12 mai 2014; observation 71, 22 mai 2014). Le contrôle interne concerne également les entrées et sorties des religieuses, rigoureusement inscrites sur un tableau noir (observation 82, 20 mai 2014). Il ne

¹⁵⁶ Lors de leur formation, les futures religieuses prennent contact avec ces Règles. Elles apprennent les rudiments de la vie consacrée, du charisme aux perspectives missionnaires de l'Institut, se devant d'être incarnés et vécus dans la totalité, d'après les dires de sœur Louise. Ce cheminement, ponctué d'évaluations, jumèle l'intégration de connaissances et d'aptitudes, ainsi qu'une démarche de purification de leurs motivations à choisir cette voie.

¹⁵⁷ Nous parlons ici d'un horaire hebdomadaire, mais il en va de même pour l'horaire annuel, incluant retraites et anniversaires communautaires.

¹⁵⁸ Cet emploi du temps est similaire de maison en maison, et de province en province.

faudrait penser, néanmoins, que les choses sont immuables, que tout est coulé dans le béton... Une certaine flexibilité existe. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil au babillard du réfectoire du couvent de l'Immaculée Conception de Coimbatore pour constater que maintes ratures et modifications sont apportées régulièrement à l'horaire des lectures¹⁵⁹ (observation 33, 22 mai 2014).

Sans passer en revue l'ensemble des vœux de religion, il nous semble intéressant de relever certains détails en regard de la variable relative à la liberté. En ce qui a trait à l'obéissance, plusieurs participantes, dont les sœurs Agnès, Claire et Karoline, ont mentionné le fait qu'elles avaient la possibilité d'exprimer leurs opinions ou de formuler des clarifications face aux demandes qui leur sont adressées par les autorités qu'elles doivent desservir. Il n'est donc pas question d'obéissance pour obéissance; tout est fait avec une intention, avec la conviction que le geste posé est le bon, correspondant non seulement aux volontés de la supérieure, mais ultimement à celles de Dieu, tel que cela a été énoncé par sœur Fabienne et sœur Manon.

Quant au vœu de pauvreté, il paraît y avoir un continuum de cas, s'échelonnant de l'idéal à une certaine forme de confort. Tandis que maintes participantes, comme les sœurs Claire, Emma et Manon, disent que les Franciscaines Missionnaires de Marie ne peuvent rien posséder, étant supposées de se contenter du minimum, n'ayant pas besoin de plus, ayant choisi de vivre ainsi et ne devant pas désirer plus, divers écarts ont été relevés, relatifs à la possession de certains biens. Par exemple, sœur Agnès a sa propre radio dans sa chambre.

La chasteté, couramment associée à des caractéristiques telles l'austérité et la répression, semble davantage rattachée à l'ouverture à autrui et à l'accessibilité de la part de nos répondantes. Sœur Irène en parle en termes d'«opportunité», faisant écho

¹⁵⁹ En effet, il semble qu'une religieuse soit attitrée, chaque jour, aux lectures liturgiques.

aux commentaires soulevés par les autres participantes de cette étude. En ce sens, selon sœur Agnès, sœur Louise et sœur Manon, la souscription à ce vœu permettrait d'aimer sans limites, sans barrière, au-delà des normes culturelles et genrées.

L'importance accordée au silence revêt une souplesse similaire, en ce qui concerne son interprétation et son intégration dans le quotidien des religieuses. La plupart de nos répondantes s'entend sur le fait que ce dernier est essentiel à la vie consacrée, partie intégrante de leur charisme par le biais de sa dimension adoratrice. Or, pour sœur Denise, ce silence, davantage intérieur, n'est pas une règle en soi. Les discours de nos interviewées étant parsemés de «normalement», de «devraient», de «pas supposées», cela porte à croire qu'il existe des exceptions, plus ou moins formelles. Par exemple, sœur Agnès mentionne que, même si elle est malade, elle reste muette, alors que lorsqu'elle est investie de ses fonctions d'infirmière, elle ne se gêne pas pour parler fort et courir, si le besoin se fait sentir¹⁶⁰. Le silence ne serait donc pas vu de manière rigide et contraignante, mais plutôt personnelle.

L'habillement semble un autre cas intéressant à analyser en regard de la notion de liberté. Le virage de la fin des années 60 et du début des années 70, ayant insufflé un vent de renouveau au sein des congrégations religieuses, a également été le moment au cours duquel les sœurs ont été amenées à prendre position face au costume. Sœur Agnès, sœur Béatrice, sœur Claire et sœur Irène évoquent clairement qu'elles ont choisi le sari, que ce dernier ne leur a pas été imposé. Il y a toutefois des normes vestimentaires à suivre, comme l'ont évoqué sœur Claire et sœur Fabienne lors de leur entrevue, l'alternative de l'habillement en étant une davantage binaire que plurielle¹⁶¹.

¹⁶⁰ Par ailleurs, les repas sont souvent le théâtre de discussions animées, laissant place aux personnalités joviales et rieuses autant qu'à celles plus sérieuses et intellectuelles.

¹⁶¹ Mentionnons cependant qu'il y a des exceptions. Durant l'anniversaire de naissance de la fondatrice (21 mai), des Franciscaines Missionnaires de Marie ont revêtu des *kurtas* et pantalons colorés, ainsi

Or, peu importe la flexibilité que les religieuses trouvent au sein de leur Institut, ou même celle qu'elles s'accordent, Dieu reste le référent ultime, celui qui possède le dernier mot. Jamais, au courant des entretiens, les intentions du Seigneur n'ont été remises en question, comparativement aux motifs des supérieurs ou aux ressentis propres des répondantes. Constamment présent, sœur Agnès mentionne que les Franciscaines Missionnaires de Marie lui doivent honnêteté et sincérité (par exemple : lors des temps de prière individuels). Pouvant tout voir et tout entendre, contrairement aux consœurs et aux responsables, il soutient chaque sœur dans l'autorégulation de ses actes et de ses paroles (Laurin, 2012).

Le partage, ainsi facilité, ouvre la porte à ce que nous pourrions qualifier de «jugement d'autrui». Par exemple, nous avons remarqué que sœur Gabrielle critiquait ouvertement la manière dont une religieuse d'une autre congrégation offrait la communion, à la suite de sa visite à l'église (observation 24, 12 mai 2014). Y a-t-il là l'émergence d'un paradoxe relativement aux valeurs communautaires ou est-ce simplement le fruit d'un développement identitaire davantage individualisé?

Toutefois, rendues sur le terrain, nous avons remarqué que le bagage personnel aussi bien que celui de l'Institut entrent en jeu dans leurs rapports avec les bénéficiaires de leurs services, créés et nourris par le biais de stratégies missionnaires particulières à la congrégation et au charisme propre de chaque sœur. À ce sujet, les sœurs Agnès, Claire, Karoline et Manon ont affirmé qu'elles posaient elles-mêmes les frontières de leurs relations, usant d'ouverture et de sensibilité, désirant connaître et comprendre les gens auprès desquels elles œuvrent.

que des chapeaux de fête, pour le service des *dosais* (crêpe à base de farine de lentilles noires ou de pois chiches) lors du souper (observation 41, 21 mai 2014).

En contexte missionnaire, il semble que les Règles nécessitent d'être, par moments, quelque peu assouplies¹⁶². Cependant, sœur Fabienne et sœur Irène nous rappellent que tact et diplomatie demeurent toujours de mise, surtout dans des milieux d'intervention où le prosélytisme est proscrit. Il leur faut donc souvent user d'ingéniosité afin de faire passer leur message d'évangélisation. Sœur Karoline souligne, à juste titre, que l'amour de Dieu, à la base de leur mission, se vit et se transmet de la manière dont elles le perçoivent. Il y aurait, par conséquent, autant de Bonne[s] Nouvelle[s] que de religieuses.

Par conséquent, le célèbre idiome «aller n'importe où, n'importe quand» a fait place, selon sœur Béatrice, à un «là où elles peuvent, et pas au-delà». Par ailleurs, l'attribution des mandats paraît finement orchestrée par les provinciales et les supérieures. Les volontaires sélectionnées ne coïncident donc pas nécessairement avec celles qui ont énoncé leur désir de partir¹⁶³, d'après les propos de sœur Fabienne et de sœur Irène. Ainsi, pour sœur Jeanne, son envoi dans les régions éloignées s'avère une marque de confiance à son égard, et non une punition, comme certaines pourraient l'interpréter.

Les informations recueillies lors de nos entretiens nous portent à croire que les religieuses sont de plus en plus encouragées à se développer en tant qu'individus et non seulement à titre de sujets faisant partie d'une collectivité. D'après les dires de sœur Béatrice, le caractère humain étant mis en relief, les notions de liberté et de

¹⁶² Sur place, dans le feu de l'action, les religieuses sont toujours soumises à un nombre variable de prescriptions et de contraintes, indépendamment ou non de leurs Règles. Tel que l'ont évoqué sœur Agnès et sœur Claire, la mise sur pied de leurs projets les a parfois investies d'une liberté nouvelle, renouvelée. Il n'y a qu'à remarquer leur grande mobilité, voyageant souvent sans accompagnatrice, illustrant leurs possibilités.

C'est d'ailleurs pour cette raison (soit le contexte missionnaire) qu'une section a été ajoutée aux Constitutions (Franciscaines Missionnaires de Marie, 2008).

¹⁶³ Il faut également garder à l'esprit que toutes ne sont pas disposées et habilitées à prendre en charge des postes dans ce type de paysage missionnaire.

contrôle viennent à prendre d'autres significations, souvent elles-mêmes poly sémantiques. Les enjeux, eux aussi, ne semblent plus les mêmes.

De ce portrait ressort toutefois un élément venant considérablement altérer les opportunités de mettre en pratique la liberté qui leur est offerte, c'est-à-dire tout ce qui concerne leur sécurité. Simple exagération du danger ou réalité? Nous ne sommes pas aptes à en juger. Reste que nombre de manifestations et de précautions sont prises quotidiennement par les FMM interviewées, notamment soulignées par sœur Béatrice, que cela soit en lien avec le port d'un cellulaire ou l'accompagnement d'une consœur lors des sorties. Sœur Claire est l'une des seules répondantes de notre étude ayant mentionné qu'elle n'avait pas peur d'aller seule et de vaquer sans soucis à ses occupations, quels que soient le lieu et le moment de la journée.

Enfin, les participantes ont également mis en relief la présence de différentes limitations, venant restreindre leur capacité d'action, et donc leur liberté. Certaines sont d'ordre physique, soit en lien avec leur santé ou la mobilité de leur corps, comme une chirurgie ou un handicap (entrevues avec sœurs Agnès et Emma)¹⁶⁴. Certaines autres sont professionnelles, comme cela est le cas de sœur Manon, limitant notamment le temps qu'elle peut investir dans d'autres sphères de sa mission, de sa vie. Ces restrictions peuvent aussi être culturelles. Pensons, entre autres, aux normes réglementant le comportement des femmes en Inde, soulignées par sœur Louise.

4.1.2 De la saillance : être enclines à...

Quoique les informations amassées soient somme toute limitées, par le temps et les méthodes de collecte de données sélectionnées, notre corpus nous paraît néanmoins

¹⁶⁴ Ces situations les obligent à restreindre leurs déplacements et leurs charges ou à les réorienter vers des tâches plus adéquates relativement à leur état.

assez vaste et riche afin que nous puissions relever quelques éléments remarquables quant à la notion de saillance. Or, il nous sera difficile d'établir clairement les limites, entre ce qui relève du niveau primaire, et ce qui est relié au niveau secondaire¹⁶⁵. Une étude longitudinale aurait, en ce sens, été plus appropriée. Notre but, dans cette sous-section, se déploie selon deux niveaux : d'abord, nous identifierons certaines situations à l'intérieur desquelles un marqueur nous a semblé davantage prédominant; puis, plus globalement, nous relèverons les traits identitaires paraissant, de nature, plus saillants.

La plupart du temps, les moments durant lesquels s'accumulent les frustrations, les obstacles ou les questionnements sont sujets à devenir des terrains fertiles à l'expression des marqueurs identitaires étant plus fortement ancrés chez un individu. Poussées dans leurs derniers retranchements, les participantes font appel à ce qui étaient ou sont devenus des remparts, plutôt qu'à des aspects de leur identité qu'elles auraient récemment acquis, ou qui seraient fragilisés¹⁶⁶. En ce sens, tandis que certaines se rattachent à des valeurs qu'elles ont intégrées à un très jeune âge, d'autres se tournent vers les enseignements qu'elles ont reçus lors de leur cheminement congréganiste. L'exemple le plus éclairant à ce propos a trait au réflexe de recours à la prière afin de passer au travers des moments plus difficiles.

Cela nous porte à croire que la saillance de type secondaire serait partiellement calquée sur celle dite primaire, essentiellement inculquée durant l'enfance, par la transmission du bagage culturel, social, mais également familial. En effet, chaque nouvel élément ne jaillissant pas du néant, il se voit nécessairement rattaché à des marqueurs préexistants. La construction s'effectue, par conséquent, brique par brique,

¹⁶⁵ Rappelons ici que la saillance dite primaire concerne la prédominance originelle d'un marqueur, peu importe la situation ou l'environnement, tandis que la saillance dite secondaire s'actualise au sein d'un contexte donné (prédominance temporaire et circonstancielle).

¹⁶⁶ Bien souvent, un amalgame de variables entre dans la réponse à un problème, un dilemme. Ainsi, aucune généralité ne peut être énoncée. Nous sommes totalement dans le cas par cas.

et non pilier par pilier, sous-entendant que les maintes facettes identitaires se meuvent, se déploient d'après les paramètres propres aux systèmes holistiques, de manière itérative. Ainsi grandirait donc la foi de nos participantes.

Cependant, il y a aussi divers événements, pour leur part davantage circonscrits en termes de temps, de lieu et d'intérêt, qui affecteront plus spécifiquement un trait identitaire. Nonobstant, ces situations peuvent être vécues fort différemment, d'une répondante à l'autre. Prenons le cas de figure des doutes en lien avec la vocation religieuse. Malgré la variété de réponses et d'interprétations possibles, il n'en demeure pas moins que le recours aux Règles de l'Institut, le support communautaire et le soutien trouvé dans la relation entretenue avec Dieu seront plus souvent évoqués, par les sœurs interviewées, que leur appartenance à leur ville natale ou bien leurs inclinaisons politiques. De ce fait, dépendamment des enjeux sous-jacents et du rôle qu'elles soutiennent, les Franciscaines Missionnaires de Marie agiront de telle ou telle manière, favorisant la mise en relief de leur statut, de leur genre ou de leurs origines.

Parmi les marqueurs identitaires que nous avons détaillés dans le chapitre précédent, certains reviennent, sans conteste, dans nombre de discours. N'ayant pas posé directement la question à nos participantes, à savoir dans quelle mesure elles s'auto définissaient¹⁶⁷, nous nous attarderons davantage aux traits que nous avons évalués comme étant prédominants lors de contextes précis. Encore là, il nous sera impossible d'aller dans l'exhaustivité; nous privilégierons la mise en exergue de cas nous étant apparus pertinents relativement au traitement de notre objet de recherche.

Être une femme semble un trait identitaire particulièrement saillant lorsqu'elles narrent leurs interventions auprès d'autres femmes. Il y a ici une double exposition

¹⁶⁷ Une question en ce sens aurait pu être : *vous considérez-vous d'abord comme une religieuse, une femme, une catholique ou une citoyenne indienne?*

favorisant la création de liens : à la fois dans une optique compréhensive des réalités de leurs bénéficiaires, le partage du même genre facilitant l'empathie, mais aussi par leur manière d'interagir, les gestes et les paroles posés étant en phase avec les caractéristiques habituellement accolées aux stéréotypes (par exemple : la douceur, l'écoute et la compréhension). Le contraste paraît d'autant plus intéressant lorsqu'elles œuvrent parmi des hommes, le comportement parfois brutal ou rude de certains d'entre eux soulevant presque instantanément un malaise dans la relation. Les rapports entre les sexes, ainsi que la mise en relief des binarités que performent l'un et l'autre, tendent à placer à l'avant-plan le genre comme angle d'observation. L'atteinte de l'égalité, but plus ou moins utopique poursuivi par nombre de FMM, souligne l'importance qu'elles accordent à la valorisation des droits humains, de leurs droits en tant que femmes.

Être religieuse est surtout proéminent au cours de l'explicitation de leurs relations au sein de l'Église, notamment avec la gent masculine, ainsi qu'en regard de l'importance de leur travail sur le territoire missionnaire. Les rapports de pouvoir, primant dans la lecture de la plupart des individus relativement à cette facette, ne sont pas les seuls éléments structurant le portrait. Outre les dynamiques de contrôle, d'obéissance et l'entre-deux prenant forme dans la négociation, la médiation et la coopération, sur un plan personnel, nos participantes rattachent maints accomplissements à leur progression dans la voie consacrée (par exemple : l'accroissement de leur estime ou la concrétisation d'un projet), ceux-ci ayant pris naissance au sein de l'Institut. Or, leur vocation et sa pleine réalisation ont également été des noyaux propices à l'éclosion de discordances, entre les normes culturelles en vigueur dans leur pays et les décisions liées à leur vécu congréganiste (comme leur entrée au couvent). La frontière tangible, entre femmes indiennes et femmes religieuses, prend corps dans leur habillement distinctif, étant ainsi reconnues à titre de sœurs, catholiques et paires, dans une certaine mesure.

Être catholique se doit d'être distingué du précédent marqueur. Bien qu'ils soient étroitement rattachés, l'un et l'autre ne résonnent pas tout à fait de la même manière quant à l'actualisation de l'identité de nos répondantes. En effet, l'appartenance religieuse paraît un trait identitaire souvent mis en relief en ce qui a trait aux questions d'ordre politique. Les Franciscaines Missionnaires de Marie interviewées semblent pleinement conscientes de leur statut minoritaire. La prégnance du catholicisme au sein de leur discours serait, en partie du moins, en lien avec un honneur d'être membre de cette famille chrétienne. Cet aspect de l'identité, solidement ancré depuis leur enfance, donc difficilement ébranlable, pourrait justifier la mise en veilleuse de cette variable en contexte apostolique (par exemple : leur approche non discriminatoire envers les musulmans et les hindous).

Être indienne semble souvent relié aux prescriptions genrées culturelles, auxquelles nos participantes adhèrent, plus ou moins fidèlement. Tout ce qui concerne leur sécurité et leur intégrité physique découle de cet élément, ayant donc une incidence sur leurs actes et leurs propos. Cependant, il ne faudrait réduire ce marqueur à quelque limitation. Les spécificités régionales enrichissent grandement la vie communautaire et le missionariat. En territoire d'apostolat, parler le même langage que le peuple auprès duquel elles œuvrent aide, sans conteste, au tissage des liens. Par ailleurs, une fierté se dégage de leurs entretiens, nos répondantes faisant à l'occasion le pont entre leurs origines et divers aspects de leur discours (notamment la place importante qu'elles accordent à leur famille dans leur vie).

Enfin, être active dans le milieu professionnel est un trait qui ne doit pas être négligé. Pour nombre de nos participantes, sinon toutes, leur «carrière» fait partie prenante de leur vécu consacré, au même titre que leurs pratiques d'adoratrices. Leur emploi apparaît souvent être le siège d'une reconnaissance populaire, à titre d'enseignante, d'infirmière, etc. Ainsi, elles trouvent dans leurs fonctions et leurs mandats une source de valorisation qui ne pourrait être niée. Cela doit aussi être lié au fait que,

pour la plupart, elles ont eu la possibilité de poursuivre leurs études et de décrocher des diplômes difficilement accessibles pour la femme indienne moyenne.

4.2 Croisements d'axes identitaires : l'union fait la force

Théoriquement, tous les marqueurs identifiés pourraient être mis en relation les uns avec les autres. Cependant, compte tenu des informations que nous avons été en mesure de recueillir lors de nos entretiens semi-dirigés, certains traits identitaires ont reçu plus d'attention, rendant irréalisable une étude très précise des interconnexions. Qui plus est, cela n'aurait pas été d'une grande utilité en ce qui a trait à l'angle d'analyse que nous avons sélectionné, ainsi qu'à la poursuite de nos objectifs de recherche. Seuls les croisements les plus intéressants et documentés seront présentés, afin d'en arriver au détail de trois profils types. Comprenons ici que, pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur les marqueurs les plus saillants. Ceux-ci doivent fort probablement puiser leur «force», en termes d'influence au niveau de l'identité de nos participantes, de leur conjugaison. En effet, nous sommes d'avis que la rencontre de certains traits permet un renforcement mutuel.

Par ailleurs, lors du dégagement de ces croisements, nous avons pris en considération les fondements de ce que nous avons nommé le «processus de construction identitaire». Ainsi, l'explicitation de celui-ci, à la lumière des données amassées et de notre analyse de ces dernières, nous semble plus qu'à propos dans la mesure où les interconnexions entre lesdits marqueurs pourront être interprétées en regard de leur origine et de leur rapport avec les autres composantes de l'identité.

En ce sens, les valeurs, à titre de lignes directrices (tant sur les plans psychique que comportemental), tissent la toile de fond sur laquelle se définira, petit à petit, la personnalité. À ce sujet, la charité est venue au premier rang du palmarès; celle-ci a

été mentionnée par neuf répondantes sur onze. En deuxième place, nous retrouvons l'amour (soulevé à six reprises), le partage et l'entraide, ainsi que l'importance de la famille, l'unité (relevés respectivement par quatre répondantes). S'ensuivent l'honnêteté (trois mentions), le respect des aînés (trois mentions), la compassion (deux mentions), la générosité (deux mentions), l'ouverture (deux mentions) et le pardon (deux mentions). Il y a eu quelques autres valeurs mises en relief durant les entrevues, toutes énoncées une seule fois, soit la confiance, l'entregent, le travail, la tolérance ainsi que l'obéissance¹⁶⁸.

Une fois les marqueurs identitaires incrustés s'agglutineront des traits qui créeront des nœuds de sens (croisements), les saillances se développant plus ou moins simultanément. Il faut toutefois mentionner que cette schématisation en est une purement conceptuelle, résultat des déductions que nous avons été en mesure de formuler suite à l'analyse de nos entrevues et de nos observations. Cette théorisation servira notamment à interpréter, au courant de la section subséquente, les informations que nous avons recueillies, en regard de la notion d'*agency*.

4.2.1 L'interrelation du religieux et du culturel

Les travaux de certains chercheurs, tel Cohen (2002), font état d'une imbrication de ces univers. En regard de notre projet de recherche, ces derniers se déclinent en deux dimensions, soit les dyades culture indienne et culture occidentale, ainsi que religion hindouiste et religion catholique.

¹⁶⁸ Il est intéressant de noter comment s'actualise ce bagage, implanté par le père et la mère, depuis leur tendre enfance. Quelques participantes, dont les sœurs Agnès, Béatrice et Irène, ne se sont point gênées pour dire qu'à ce titre, leurs parents leur ont servi de modèles. La famille est donc, sans conteste, le terrain primaire du développement, puis du déploiement initial des valeurs.

Ce schéma sous-tend donc deux niveaux de compréhension. Dans un premier temps, il présuppose que, pour nos répondantes, la sphère culturelle de leur identité serait un amalgame, plus ou moins homogène, regroupant des éléments appartenant au bagage traditionnel de l'Inde (et à leur région d'origine), ainsi que des éléments relatifs aux mœurs davantage européennes, de par leur historique de fondation et de colonisation. Il en va de même pour la sphère religieuse, leur construction identitaire étant le fruit d'influences catholiques, mais également d'influences hindoues (voire des autres confessions ayant marqué, de près ou de loin, l'environnement des participantes¹⁶⁹).

Dans un second temps, ces deux paires peuvent, elles aussi, former une nouvelle dyade sur un plan macroscopique. En ce sens, et plus spécifiquement dans le contexte indien, nous avons constaté que religion et culture sont, en maintes occasions, difficilement distinguables. C'est-à-dire que les aspects propres à l'une et l'autre de ces facettes semblent parfois si intimement liés que leur catégorisation devient pratiquement impossible, voire même inutile. Le meilleur exemple pouvant être fourni, à ce propos, concerne le système de castes. Ce dernier ferait à la fois partie des domaines culturel et religieux, à titre d'outil de structuration sociale et de cadre normatif relativement aux rôles et aux pratiques hindouistes (Clémentin-Ojha, 2008).

De ce fait, nous avons remarqué que quelques spécificités, généralement liées à l'Inde, ont imprégné le catholicisme tel qu'il a été «adapté» et est vécu aujourd'hui (Clémentin-Ojha, 1993), notamment par les Franciscaines Missionnaires de Marie que nous avons interviewées. L'esprit de ce pays transparaît dans la grande ferveur de ses pratiquants, animés d'une foi riche et vivante, n'ayant rien à voir avec les vestiges d'une époque révolue, héritage d'un christianisme omnipotent au Québec (Lemieux, 2001).

¹⁶⁹ Ici, nous faisons autant référence à la parenté, au voisinage, qu'aux traces laissées par les générations antérieures.

Ardu de passer inaperçu dans les programmes électoraux... Implicitement, en tant que religion minoritaire, le catholicisme se retrouve dans le programme du parti politique à la tête du gouvernement national, et même de ceux en lice lors des campagnes. En effet, la dimension religieuse a été tant noyau de conflit que motif de rassemblement. À titre d'exemples, notons les nombreuses guerres engendrées par les confrontations idéologiques et spirituelles, mais aussi les partenariats établis entre hindous et catholiques en Inde (ou entre chrétiens et musulmans au Moyen-Orient). L'institut étudié, de par son caractère missionnaire et humanitaire, réussit à surpasser les oppositions en intégrant, au sein de ses stratégies d'apostolat, une approche non discriminatoire. Il n'en demeure pas moins que, malgré leur statut de femmes consacrées, nos répondantes ne peuvent être épargnées de tous les coups et contrecoups suscités par les différends religio-culturels dans leur pays.

4.2.2 L'indissociabilité du genre et de la nationalité

Tel que nous l'avons énoncé précédemment, le système de castes, quoique théoriquement aboli, continue d'avoir une incidence indirecte sur la société indienne. À la prégnance des traditions et des coutumes vient se greffer toute une série de normes, séparant les individus par religion, par classe, mais aussi en regard de leur genre. Des rôles bien précis sont attribués aux hommes et aux femmes, à l'origine de stéréotypes ayant une forte emprise sur la structuration du Soi, tant à titre de citoyen, d'acteur sociétal, que de parent, d'époux, voire d'employé.

Le caractère et les comportements s'en voient ainsi modulés, de manière à répondre aux attentes culturelles, auxquelles est rattaché un sentiment d'honneur (Chasles, 2008). La gent féminine, en Inde, semble tout particulièrement investie de cette mission, de conservation du nom de la famille, du mari. Elle se doit, dans cette mesure, de naviguer à l'étroit dans un cadre lourd de prescriptions et proscriptions.

Cette situation est imputable au fait qu'elle soit une femme, certes, mais aussi car elle évolue à l'intérieur d'un pays où la délimitation claire des genres supplante d'autres valeurs, ayant un impact certain sur la configuration familiale. En tant que religieuses, les FMM ne sont pas pour autant épargnées de ces obligations sociales. Elles doivent apprendre à les faire concorder avec leurs obligations congréganistes, tâche qui semble loin d'être facile à réaliser.

Il ne faudrait toutefois pas se camper dans une position rigide. Des changements s'opèrent peu à peu, insufflés par les mouvements de justice sociale et d'émancipation de la femme, auxquels contribuent les Franciscaines Missionnaires de Marie. Parmi leurs collaborations, mentionnons notamment les mesures prises afin d'éradiquer le trafic des êtres humains, en Inde (Jésus FMM et Antony FMM, n. d.) et à Singapour (Soh FMM, n.d.).

4.2.3 Le statut congréganiste à la lumière du catholicisme

Les participantes de cette étude sont à la fois investies de la religion catholique et de la nationalité indienne. Or, leur statut bien singulier, celui de femmes consacrées, fait en sorte qu'elles se voient mandataires de rôles précis, à titre d'agentes d'implantation et de mobilisation de l'Église dans leur pays. En effet, les Franciscaines Missionnaires de Marie ont une certaine autorité, leur étant accordée et par les peuples au sein desquels elles œuvrent, et par les instances ecclésiastiques qu'elles servent, voire même par les forces gouvernementales, militaires ou politiques en place. Par conséquent, reconnues comme incantatrices de la parole de Dieu, relativement à leur foi, certes, mais surtout à leur cheminement congréganiste (ayant une connaissance approfondie des Évangiles, comparativement au commun des mortels, et prononçant des vœux structurant l'ensemble de leur vécu), elles deviennent les véhicules par excellence du catholicisme, se consacrant, corps et âme,

auprès de tout un chacun, à l'imitation du Christ, à la transmission de son message d'amour universel.

De cette façon, nos répondantes, par leur comportement, leur attitude aussi bien que leurs ministères, témoignent des grandes valeurs associées à cette religion, ces dernières étant à la base même de leur formation et de leur mission en tant que religieuses, plus globalement. Le contact direct qu'elles ont avec les peuples semble un élément non négligeable, particulier à leur investissement, leur apostolat passant beaucoup par le travail sur le terrain, comparativement aux prêtres, notamment.

Nous sommes d'avis qu'une religion doit être intégrée à plusieurs niveaux au cœur du Soi afin de devenir, éventuellement, un pilier identitaire personnel, collectif et sociétal¹⁷⁰. En ce sens, les fondements de toute institution siègeraient en ses valeurs, auxquelles se rattacheraient les croyances et les pratiques. Les valeurs chrétiennes étant partagées par maintes autres religions, ce serait l'articulation et le sens accordé à cet ensemble, en regard de la vie de l'individu, qui feraient en sorte qu'une saillance plus ou moins importante du catholicisme pourrait être développée.

Ainsi, peu serait lié au hasard dans l'émergence du fameux «appel»... L'environnement dans lequel elles ont grandi, étant majoritairement catholique au plan de la famille nucléaire¹⁷¹, aurait joué un rôle considérable dans la découverte d'une quelconque fibre vocationnelle. Les probabilités d'avoir joint une congrégation religieuse, dans le cas d'une jeune fille issue d'un univers essentiellement hindou ou musulman, auraient été, de ce fait, plus faibles.

¹⁷⁰ Quelques recherches dans le domaine de la psychologie, notamment celles d'Adam B. Cohen (entre autres, 2002), abordant le rapport culture / religion de manière interactionnelle, tendent à prouver cette hypothèse.

¹⁷¹ Nombre d'ouvrages relatifs à la psychologie de l'enfance relèvent le fait que, pour le petit, ses parents et sa fratrie sont les premières sources d'influence, notamment en ce qui a trait à la construction identitaire (entre autres, Cartron et Winnykamen, 1999). En Inde, la famille élargie peut, dépendamment des situations, être aussi importante que la famille nucléaire.

4.2.4 Le caractère propre de l'Institut FMM en lien avec la région

Nous venons d'aborder la question de l'implication au sein d'une congrégation à titre de trait identitaire de nos répondantes. Qui plus est, l'institut étudié, outre son appartenance à l'Église et ses ressemblances avec les autres communautés religieuses féminines actives en Inde, présente certaines caractéristiques propres, dont font partie son charisme et ses attributs. Ces éléments sont étroitement rattachés à son mythe originel de fondation.

Au fil des ans et des fondations, un peu partout à travers le monde, les Franciscaines Missionnaires de Marie ont dû s'adapter aux nouvelles réalités rencontrées et aux changements socio-politico-économiques des divers pays au sein desquels elles ont été actives, afin de réussir leur implantation et, par la suite, afin de ne pas tomber dans la désuétude. De ce fait, en demeurant à l'écoute des besoins de leurs bénéficiaires, leurs stratégies missionnaires ont nécessairement subi les échos du processus d'indigénisation du catholicisme sur le territoire indien. Les moyens, pour arriver à leurs fins, ont été pensés et repensés selon cette approche d'intervention, d'après les résultats de nos recherches et les déductions que nous avons pu en tirer.

Ce processus n'a pas seulement touché la configuration de cette religion sur un plan purement philosophique et missionnaire. Avec les mouvements démographiques et ethniques vécus au cœur de l'Institut, passant d'une minorité de membres orientales à une minorité de membres occidentales, des modifications ont aussi été notables à l'interne. Issues de diverses régions ayant leurs coutumes et leurs traditions propres, le milieu communautaire sororal a permis le déploiement d'un enrichissement mutuel transcendant les individus, atteignant également les sphères administratives et structurelles.

En somme, nous en avons conclu que les régions, tant celles d'origine (lieux de naissance) que celles d'activité (lieux de missionariat) pouvaient avoir un impact sur l'essence de la communauté FMM. Les principes directeurs demeurent ainsi constants, mais semblent prendre une couleur locale, afin de correspondre aux normes culturelles déjà en vigueur. Il en va de même pour le message véhiculé; le mode de transmission varie, mais non sa nature. Le changement d'habillement des religieuses s'avère être l'exemple par excellence. Tandis qu'en Inde, les sœurs portent le sari, en Afrique, elles revêtent le boubou. Le médaillon et le jonc paraissent être les seuls éléments immuables.

4.2.5 Le vécu consacré interprété relativement à l'âge des répondantes

Un dernier croisement intéressant à soulever concerne la manière dont les religieuses de certaines époques conçoivent et intègrent leur statut de femme consacrée au cœur de leur réalité. Il y a ici un parallèle à souligner relativement à notre hypothèse préliminaire de recherche. En effet, celle-ci nous apparaît confirmée, dans la mesure où les Franciscaines Missionnaires de Marie plus âgées, ayant souvent fait leur entrée avant ou pendant le Concile Vatican II, seraient moins enclines que leurs consœurs des générations suivantes à devenir agentes. Encore une fois, aucune généralisation systématique ne s'avère à propos, quoique cet événement d'envergure, ayant particulièrement marqué les communautés catholiques à l'échelle mondiale, demeure un point charnière dans l'étude de ce concept.

Plusieurs nuances se doivent d'être apportées, si ce n'est de rappeler que chaque individu évolue et s'adapte en fonction de ses capacités propres, de ses intérêts et de ses valeurs. En ce sens, des religieuses seniors pourraient avoir développé davantage leur potentiel d'*agency* que d'autres membres de leur congrégation, plus jeunes.

Aucun lien de cause à effet ne devrait être établi; nous parlerons donc plus de probabilités ou de tangentes.

Nous prendrons la peine de mettre en relief les divers éléments qui pourraient expliquer les possibles modifications s'étant opérées dans le temps et ayant eu un impact plus ou moins direct sur le vécu des Franciscaines Missionnaires de Marie œuvrant au Tamil Nadu. Avant d'aborder les changements ayant trait à l'Institut lui-même, il ne faudrait se garder de mentionner que le retrait des instances britanniques, en 1947, semble avoir affecté la configuration de la communauté. En effet, peu de temps par la suite, le contrôle resserré des entrées et des sorties dans le pays a rendu difficile l'établissement à long terme de religieuses étrangères. Il y aurait eu, de ce fait, un tournant majeur, passant de «à l'européenne» à «à l'indienne» (ou «à l'indo-anglaise»). Les coutumes culturelles paraissent avoir quelque peu refait surface, bien qu'elles fussent toujours présentes, de manière plus ou moins informelle. Les modèles occidentaux devenant de plus en plus rares, la relève étant essentiellement issue de leur milieu, certaines traditions congréganistes ont perduré, tandis que d'autres se sont estompées. Dans cette veine s'est insérée l'abolition des oblates, faisant en sorte que toutes se retrouvaient à «égalité». Petit à petit, les sœurs indiennes ont eu l'opportunité d'accéder à des postes hiérarchiquement plus élevés. L'internationalité de l'Institut a alors pris tout son sens.

Par ailleurs, il y a probablement aussi eu une évolution des mentalités par rapport à l'esprit de la fondatrice, fortement imprégné des préceptes spirituels de son époque et du Tiers-Ordre franciscain. Bien que le charisme, en soi, est demeuré le même, la compréhension des caractères rattachés à l'Institut, ainsi que des trois vœux, est venue redéfinir le statut des Franciscaines Missionnaires de Marie, laissant place à l'interprétation de chacune, jusqu'à un certain point. L'espace de l'humain et celui accordé à la collectivité ont été, par conséquent, rééquilibrés, au même titre que l'extrémisme de Saint François, ayant cédé sa place à une vision davantage tempérée,

la chasteté, la pauvreté et l'obéissance ayant été revisitées afin de mieux se fondre aux exigences de la vie, imprégnée de technophilie, de capitalisme marchand et d'(hyper)individualisme (en période postconciliaire, mais surtout à l'aube du XXI^e siècle).

Par conséquent, les candidates des dernières décennies, enfants de l'ère contemporaine, portent en elles un bagage spécifique à leur environnement spatiotemporel. Les conditions humaines, notamment des femmes, ayant progressé au courant des années, la mondialisation ayant infiltré les marchés partout à travers le globe, ces jeunes filles s'exercent, jour après jour, tant sur un plan personnel que communautaire, et même social, à conjuguer leur vocation, et tout ce que ce choix implique, avec leur itinéraire de vie, passé, présent, mais également futur.

4.3 Profils types d'*agency* : les FMM indiennes d'aujourd'hui

À la suite de l'analyse des différents marqueurs de l'identité, ainsi que de leur « calibration » et de leurs croisements proéminents, nous avons été en mesure de mettre en lumière trois grands profils en ce qui a trait à notre cadre théorique. Ceux-ci seront, au courant des pages qui suivent, brièvement explicités; l'ensemble des éléments pris en considération dans la construction de ces idéaux types se retrouve dans un tableau synthèse, à la fin de notre mémoire (Annexe C).

Les informations collectées, somme toute limitées, les nombreuses contradictions présentes dans le discours de nos participantes, ainsi que les maintes nuances apportées tout au long de leurs entrevues, ne nous permettent pas de positionner précisément ces dernières dans l'une ou l'autre de ces catégories. Il n'en demeure pas moins que ce travail de schématisation et de conceptualisation est une amorce importante dans une compréhension globale de l'*agency* et de son implication au

cœur du processus identitaire. Nous avons justement opté pour l'établissement d'une typologie, car nous jugeons que ce genre de synthèse et d'interprétation des données donne une meilleure vue globale, tout en soulignant les singularités. De plus, cette dernière concorde avec notre vision holistico-spectrale concernant l'individu.

Afin de mieux comprendre la manière dont nous avons défini et articulé ces profils, certaines notions se doivent d'être expliquées. Il nous faut d'abord prendre en considération que, tel que nous l'avons déjà mentionné, chacune est en mesure de développer son potentiel d'*agency*. Or, le mouvement intrinsèque d'Objet¹⁷² à Sujet, ou de Sujet à Agent, n'est possible que lorsqu'il existe un précédent ou que des prédispositions suffisantes sont notables. Si les répondantes interviewées nous sont apparues, pour la plupart, des femmes ayant atteint un degré d'*agency* significatif, c'est que leur identité, ainsi que les différentes facettes la composant, se juxtaposent de façon à faire ressortir des traits favorables (par exemple : grandir dans un milieu au sein duquel évoluent des religieuses, avoir accès à des études postsecondaires, etc.), comparativement à d'autres de leurs consœurs cumulant un nombre plus élevé de traits défavorables (par exemple : être née en période de conflits sociopolitiques, avoir des parents fidèles et rigides relativement aux normes culturelles, notamment la valorisation de la famille et du mariage, etc.). Le simple fait d'avoir fait son entrée en congrégation avant ou après les années 1960 s'avère un marqueur non négligeable, témoignant des mentalités de l'époque, du climat sociopolitique en vigueur, et de la relative herméticité du catholicisme avant Vatican II. À ce sujet, un cas de figure intéressant à soulever concerne la position de l'Église face aux chrétiens orientaux, laïcs aussi bien que membres consacrés, encore considérés comme étant des «missionnés».

¹⁷² Lorsque nous ferons référence à la dénomination des profils utilisés par notre typologie, nous emploierons les majuscules, simplement afin d'éviter toute confusion.

De ce fait, la saillance très accentuée de marqueurs précis, ou de l'inflexibilité de l'identité (soit une difficulté d'adaptation ponctuelle ou longitudinale), tend à restreindre le degré d'*agency*. En effet, une personne ayant un bagage identitaire davantage fluide et pluridimensionnel se verra, conséquemment, plus encline à devenir Agente. Rappelons que notre compréhension du concept d'*agency* renvoie à une quête d'équilibration des entités, des sphères, et non à une abolition systématique des éléments limitatifs, voire oppressants. En somme, il nous a semblé fort difficile de trancher, les profils suggérés étant plus près de l'approximation que de la généralisation.

Cependant, un seul aspect, transcendant nos analyses, ne pourrait être passé sous silence. Peu importe qu'elles soient Objet, Sujet ou Agent, toutes nos participantes, sans exception, ont souligné le fait que Dieu demeure le maître absolu de leur existence. Ce facteur a littéralement traversé le temps, les cultures, les personnalités. Quoique cela ne soit point le propos de notre mémoire, nous tenions à relever cet élément, preuve incontestable du noyau dur de toute vocation religieuse. Le vécu consacré en soi, bien qu'il ait évolué au même titre que la société globale, a donc conservé son essence. La prière, ayant pris plusieurs rôles au fil des époques, reste le médium par excellence pour communiquer avec le Seigneur. L'importance allouée à cette relation semble, également, incontestable.

4.3.1 Être Objet : la conformité au nom de la sainte perfection

Quoique nous ayons rencontré peu de religieuses pouvant entrer dans cette catégorie¹⁷³, il n'en demeure pas moins qu'autrefois, et encore aujourd'hui, certaines

¹⁷³ Il est vrai que, dans le cadre de nos entretiens, nous n'avons effectivement interviewé aucune FMM du type Objet. Or, au cours de notre étude terrain, nos observations et nos conversations informelles nous ont permis de rencontrer et de côtoyer plusieurs autres religieuses, dont certaines pourraient

d'entre elles ont eu un nombre très restreint de possibilités quant au développement de leur *agency*. Car, en effet, nous partons du principe que toute une chacune est en mesure d'y accéder, à des degrés divers¹⁷⁴.

L'objectification d'un individu, plus spécifiquement analysé dans le cadre de cette recherche, du point de vue des Franciscaines Missionnaires de Marie actives dans l'état du Tamil Nadu, consiste en son instrumentalisation au profit d'un mandat quelconque, souvent en dehors de la sphère personnelle, soit sa dépersonnalisation par l'adhésion à des standards bien précis, univoques, partagés par un groupe et préalablement définis, voire immuables. Ainsi, l'identité collective prime sur l'identité propre, à l'intérieur d'une dynamique relationnelle basée sur l'obéissance pure et dure, voire «aveugle». Voici l'époque de la mort à soi-même, de l'anéantissement de l'ego, de la négation des envies, des ambitions. On semble retrouver ce type de profils chez des sœurs plus âgées, ayant souvent fait leur entrée en congrégation avant le Concile Vatican II, quoiqu'aucune généralisation ne puisse être tirée.

Parmi les caractéristiques attribuables à ce modèle, relevons le faible niveau d'éducation, le milieu d'origine rural (villages), le maintien à des postes hiérarchiquement bas et à un missionariat davantage local (uniquement en Inde), l'accès limité aux réalités extérieures et mondiales (par les restrictions quant aux lectures et à la consultation des nouvelles technologies).

entrer dans cette catégorie. Une des hypothèses pouvant être émises quant au nombre restreint de FMM Objet a trait au fait qu'à la suite des modifications effectuées par les congrégations après Vatican II, cette communauté a davantage mis de l'avant des structures et des attitudes favorisant l'émergence de l'*agency* auprès de ses membres.

Après réflexion, bien que cette catégorie soit davantage théorique relativement au contenu de nos entretiens, il nous est apparu essentiel de l'intégrer à notre typologie, afin que les types «Sujet» et «Agent» soient intelligibles. Par ailleurs, notre conceptualisation de l'*agency* elle-même dépend de l'exploration des deux extrêmes de ce continuum.

¹⁷⁴ Notamment car le simple fait d'être entrée en congrégation démontre une capacité à prendre des décisions, à choisir selon leurs désirs et leurs aspirations.

Une grande place semble donc accordée aux traditions, soit culturelles et/ou cultuelles; à ce titre, les remises en question et les dérogations d'opinion s'avèrent rares. La correspondance aux stéréotypes structure le genre et le cheminement comme femme consacrée, empreinte d'une certaine naïveté; les choses doivent être ainsi, car elles l'ont toujours été, sans réel désir de changement. La femme se voit alors soumise à l'homme, la religieuse au prêtre et à la supérieure, l'Orientale à l'Occidentale (sous le vocable d'«oblate»), dans une fidélité dévote allouée à ces figures d'autorité.

4.3.2 Être Sujet : l'humain derrière la sainte

La période conciliaire, et les quelques années qui ont suivi, semblent le bassin de l'augmentation des Sujets au sein des communautés religieuses. Peu à peu, le climat d'*aggiornamento*, ainsi que les maintes modifications aux plans social, politique et économique, ont permis la mise en place progressive de nouveaux standards, à l'aube d'une ère teintée d'individualisme et de performance. Dans cette vague sont inclus l'éveil aux enjeux et aux interdits de divers ordres, de même que le relatif positionnement de l'individu au cœur des organigrammes et des hiérarchisations. Pour les FMM interviewées, les doutes commencent à poindre, les capacités d'introspection et de recul se développent; il y a, globalement, une prise de conscience du Soi et de l'environnement, sans pour autant agir de manière à faire concorder leurs aspirations avec les réalités du milieu dans lequel elles vivent.

En ce sens, les Sujets seront des religieuses ayant eu la chance de poursuivre leurs études, ayant pu voyager à l'étranger, ayant pris en charge des mandats diversifiés et plus ou moins lourds de responsabilités, s'adonnant à des lectures de différents ordres (écrits spirituels aussi bien que médiatiques). Or, il semble toujours y avoir un certain souci des normes culturelles, en regard de leur épanouissement. Cela n'a pas empêché

les répondantes correspondant à ce profil de s'engager dans une quête d'égalité entre les sexes, davantage ferventes de la négociation que de l'obéissance. Un réseau de soutien s'installe tranquillement autour d'elles; les consœurs deviennent alors des conseillères, les fondements de l'Institut des principes directeurs, et non simplement des prescriptions inaltérables.

4.3.3 Être Agent : les parfaites imparfaites

Un nombre de plus en plus grand de Franciscaines Missionnaires de Marie, et sûrement de religieuses au sens large, pourraient être qualifiées d'Agentes. Néanmoins, ce profil, contrairement aux deux précédents, serait davantage multiforme, dépendamment des contextes et des individus. Nous tenterons d'établir un résumé des informations afin de dresser un modèle générique, sans pour autant ne point être conscientes des maintes nuances existant parmi ces actrices.

Ces femmes, essentiellement enfants de l'ère postconciliaire, ont grandi dans des univers baignés par le mass-média et les luttes sociétales. Leur statut de sœurs n'affaiblit en rien les autres facettes de leur identité; elles sont encouragées à développer leurs talents, à partager leurs opinions, à s'investir dans les causes leur tenant à cœur. Au sein de leur communauté et, de façon plus personnelle, de leur cheminement vocationnel, elles sont appelées à rechercher des compromis, à trouver un sens propre à leur dévouement auprès du Seigneur. Un équilibre entre les valeurs congréganistes et celles transmises par leur famille devient un objectif à atteindre, au jour le jour.

En ce sens, le Soi individuel prend une place de plus en plus importante, mis en relief par la revendication de leur unicité, de leur égalité relativement aux hommes, passant

non seulement par la pensée, mais aussi par l'action. De ce fait, une coopération est possible, entre religieux et religieuses, pour le bien-être de tous.

Cette ouverture d'esprit, cette ouverture sur le monde, caractérisant tant cet Institut que la vague de renouveau impulsée par Vatican II, loin de fragiliser les femmes consacrées, leur donne l'opportunité de poser un regard neuf sur leur vécu, leurs œuvres. Les doutes s'avèrent plus fréquents, certes, quoiqu'ils ne doivent guère être interprétés comme des faiblesses; ces derniers sont davantage des marqueurs du caractère, en quête de significations et de cohérence. La personnalité des sœurs, par ailleurs, ne semble plus mise à l'écart. Chacune trouve le moyen de se distinguer (par exemple : le port d'accessoires) à l'intérieur d'une communauté toujours vivante.

L'opportunité de poursuivre des études aux cycles supérieurs, décrochant ainsi un ou des diplômes, la cohabitation en fraternités, favorisant l'autonomie et l'autogestion, et le missionariat (et/ou la formation) dans un couvent FMM hors Inde, paraissent être des facteurs affectant l'émergence et le déploiement de l'*agency*. Ce savoir accorde aux Franciscaines Missionnaires de Marie des arguments pour se faire entendre, aussi bien auprès des leurs, de leurs supérieures, que des gouvernements et autres institutions de tous ordres.

CONCLUSION

1. Nos principaux constats

Avant de faire état des résultats que nous avons obtenus à la suite de l'analyse de notre corpus, nous croyons qu'il serait plus qu'à propos de rappeler les objectifs de notre recherche, ainsi que notre hypothèse préliminaire. Il nous sera alors possible de relever les éléments marquants issus de notre recension des écrits puis, de résumer en quelques lignes l'essence de chacun des marqueurs identitaires relevés chez nos participantes. Cela nous permettra de mettre en lumière les grandes idées tirées de notre interprétation de ces derniers, en termes de saillance, de croisements et, enfin, de profils types.

Comprendre le processus de construction identitaire de religieuses catholiques indiennes en contexte missionnaire postconciliaire en regard du concept d'agency a guidé tant notre collecte que le traitement de nos données. Plus spécifiquement, notre étude qualitative visait l'identification des principaux marqueurs entrant dans la construction et l'actualisation de l'identité de religieuses (actives ou retraitées) de la communauté des Franciscaines Missionnaires de Marie du Tamil Nadu et l'identification des marqueurs identitaires ayant le plus d'influence relativement à l'émergence et au développement de l'agency. Dans cette veine, nous avons formulé cette hypothèse : le Concile Vatican II, ainsi que la période subséquente (1965 à aujourd'hui), auraient été propices à l'accès et au développement du potentiel d'agency des Franciscaines Missionnaires de Marie.

Une première étape consistait en la réalisation d'une revue de la littérature, concernant tant le contexte indien actuel qu'historique, de même que l'implantation et la croissance du catholicisme sur ce territoire, présence essentiellement redevable à

l'activité de congrégations religieuses, masculines et féminines. L'Inde, ayant été influencée par la colonisation britannique, est encore le siège de nombreux conflits politico-économiques, notamment liés à la cohabitation de plus d'un milliard d'individus, pratiquants de différentes religions et issus de diverses classes, castes et nationalités. Les Indiennes, quant à elles, malgré les avancées au plan de l'égalité des sexes et de l'émancipation de la femme, demeurent assujetties au système patriarcal, ce fait ayant une forte incidence sur la majorité des facettes de leur vie. Qui plus est, la pauvreté, les conditions sanitaires déplorables pour nombre de logis, le taux d'analphabétisation élevé et différentes autres lacunes sociales font de ce pays un terrain missionnaire riche et vaste. Les religieux d'ici et d'ailleurs viennent donc panser certains maux, s'ajustant constamment aux besoins des peuples, la plupart du temps conscients du cadre dans lequel ils s'intègrent, restant à l'affût des impacts de leur statut. De ce fait, le catholicisme, en Inde, est passé à travers divers processus d'adaptation afin d'être en phase avec l'ère aussi bien que l'aire.

L'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie, s'insérant dans le portait ainsi dressé, a reçu une attention toute particulière. Ce dernier a été étudié à la fois au niveau du fond autant que de la forme. De la fondation de cette communauté, à la fin du XIX^e siècle et jusqu'à nos jours, une chronologie des moments-clés a été présentée, relatant les hauts et les bas de la vocation de Marie de la Passion, l'intégration de la congrégation au Tiers-Ordre franciscain, le massacre de Tai-uien-fou (1900), l'établissement de maisons sur les cinq continents. Par la suite ont été exposés les fondements de l'Institut, de son charisme franciscain à son âme missionnaire, soulignant quelques transformations opérées au cours du XX^e siècle, notamment l'abolition du titre d'«oblate», le protocole d'admission des candidates, ainsi que les stratégies missionnaires employées par les sœurs œuvrant dans différents pays. Une petite section a également été accordée aux provinces indiennes spécifiquement étudiées, soit celles se trouvant dans l'état du Tamil Nadu, décrivant sommairement leur profil statistique et leurs ministères.

À la lueur de ces informations, nous avons construit un canevas d'entrevue cherchant à mettre en relief les traits pouvant influencer l'identité de nos répondantes. La codification des onze entretiens réalisés, en plus des données recueillies lors de conversations informelles et de périodes d'observation, nous ont donné l'occasion de relever quinze marqueurs que nous détaillons succinctement avant d'aborder plus en profondeur leur relation avec notre cadre théorique.

L'âge et le degré d'éducation semblent deux facteurs à l'origine de fossés au sein de la population étudiée. Créant des inconforts de la part de l'une et l'autre des parties, des mesures ont été prises par l'Institut FMM afin de réduire les écarts et de faciliter la compréhension de la réalité de chacune. En effet, les sœurs plus âgées ont davantage été influencées, au niveau vocationnel, par l'esprit de la fondatrice et le climat régnant au sein de l'Église, avant, pendant et peu de temps après Vatican II. La formation académique et professionnelle, jusqu'à un certain point, module les possibilités quant aux rôles tenus au sein de la congrégation de même qu'en territoire missionnaire; paradoxalement, la polyvalence est placée à l'avant-plan, faisant en sorte que les diplômes passent souvent au deuxième plan relativement aux besoins des peuples et de la communauté. Par missionnariat, les religieuses interviewées entendent davantage le déploiement de services adaptés et une évangélisation par le biais du témoignage que le périple aventureux de conversion des païens, tel qu'il a été dépeint et assimilé avant 1950. Peu nombreuses sont les participantes qui ont pu œuvrer outre-mer, la majorité d'entre elles ayant surtout été active en Inde.

Une grande part de ces décisions revient encore aujourd'hui aux supérieures et aux provinciales. Les Franciscaines Missionnaires de Marie construisent leur existence et lui accordent une signification en fonction du cadre à l'intérieur duquel elles évoluent, notamment relativement à la prononciation de leurs vœux. Or, au fil des dernières décennies, l'interprétation de ceux-ci en est venue à s'assouplir, étant plus individualisée. Le caractère positif de la chasteté, de la pauvreté et de l'obéissance a

été, petit à petit, mis en exergue; la structuration de l'Institut a donc été modifiée, certes, mais elle a aussi conservé ses principaux piliers, dont son organisation hiérarchisée. La personnalité des religieuses est de plus en plus mise à l'avant-plan, allouant du crédit et à la sœur en soi, et à l'ensemble de sœurs formant la congrégation, à titre d'unité. Le port d'un costume dit religieux prouve leur affiliation aux FMM, quoiqu'une certaine liberté existe quant au choix d'un habit hybride ou d'un sari beige.

Les étapes de l'entrée dans la vie consacrée sont néanmoins demeurées les mêmes, l'affirmation de l'appel et l'entrée en communauté étant encore des moments-charnières du cheminement, surtout dans une société prônant des rôles genrés clairement définis. La voie de leur vocation paraît, pour plusieurs de nos participantes, parsemée d'épreuves et de doutes, confrontant leur foi à leur culture. Par la prière, elles ont su trouver réponses et appui, leur relation au Seigneur s'avérant le cœur de leur vécu consacré. Tant par le recueillement que par la consultation des Évangiles, elles bâtissent un lien défini comme étant paternel, réciproque, immuable. Il y a là le fruit d'une graine implantée dès l'enfance, la croyance en Dieu étant enseignée dans les milieux familiaux de nos interviewées et se retrouvant au rang des valeurs.

Leur bagage culturel joue, en effet, un rôle important dans la configuration de leur identité. Issue d'une société patriarcale ayant une forte proportion d'hindous, nos répondantes doivent naviguer entre les prescriptions auxquelles sont soumises les femmes indiennes, mais doivent également tenir compte des restrictions concernant leur appartenance au christianisme, notamment en regard de la sphère sociopolitique. La création de leurs relations semble, par conséquent, affectée par ces variables, leurs rapports avec les hommes étant souvent dictés par les normes culturelles, favorisant ainsi l'établissement d'une certaine distance. Cela ne les empêche pas pour autant de prôner le tissage de relations basées sur l'écoute et la négociation, habiletés davantage

imputables à leur statut consacré ou à leur expertise professionnelle qu'à leur genre. Il n'en reste pas moins que les Franciscaines Missionnaires de Marie rencontrées sont aux faits des enjeux sociaux, locaux et mondiaux, de par leurs lectures et leur emploi des nouvelles technologies, prenant en considération ces éléments dans leur approche missionnaire.

Tous ces marqueurs identitaires ont été, dans le cadre du quatrième chapitre, mis en lien les uns avec les autres, dans l'optique du dégagement d'une grille de compréhension de ces derniers en regard du concept d'*agency*. Ainsi, avant d'en arriver à la création de notre typologie, nous avons analysé ces quinze traits en les observant d'abord relativement à deux facteurs dits modérateurs, c'est-à-dire ayant un impact en termes de nuance et de prégnance au cœur de l'identité, soit la saillance et la liberté. Le fait d'être une femme, indienne, catholique, consacrée et insérée sur le marché du travail ont donc prédominé dans nos entretiens, ayant chacun des causes et des conséquences propres.

Dans un second temps, les marqueurs «modulés» ont permis la mise en lumière de certaines interconnexions, formant des noyaux symboliques au cœur de l'identité de nos participantes. Cinq croisements ont pu être identifiés compte tenu des informations que nous avons été en mesure de collecter. Parmi ceux que nous avons relevés, notons les dyades âge / vécu consacré, statut congréganiste / catholicisme, caractéristiques FMM / région, religion / culture et genre / nationalité.

Tous ces éléments ont été pris en considération lors de l'établissement de nos trois profils types, typologie visant à positionner approximativement nos répondantes en regard de leur degré d'*agency*. Le statut d'Objet, consistant en une forme de soumission aveugle et muette aux structures de divers ordres, semble le cas de seulement quelques religieuses rencontrées pendant notre étude terrain. La très grande majorité des Franciscaines Missionnaires de Marie du Tamil Nadu paraît appartenir

aux catégories de Sujet et d'Agent, les premières commençant à se mobiliser, surtout au niveau idéologique, désirant se prendre en charge et étant conscientes des limites de leurs gestes et de leurs paroles, alors que les secondes prennent part à l'action par la revendication de leurs droits, maître de leur destinée, dessinant la voie en tant que modèles. De nombreux facteurs et aspects entrent en ligne de compte lorsqu'il s'agit d'évaluer les niveaux de potentialité et les degrés d'*agency* d'individus, même dans un contexte strict et encadrant.

Somme toute, d'après nos résultats, nous en avons convenu que l'événement du Concile Vatican II, les modifications qu'il a insufflées dans l'Église aussi bien qu'aux plans social, politique, économique et culturel, a fait en sorte que les communautés religieuses sont devenues plus «flexibles», plus ouvertes aux autres et aux réalités du monde, accordant du crédit aux hommes et aux femmes œuvrant au nom du Christ, à titre d'humains, de citoyens, de frères et sœurs, d'enfants... La période postconciliaire, portée par ce climat d'*aggiornamento*, inscrite dans une ère moderne où technologies et capitaux financiers prennent le pas sur d'autres réalités sociétales, a favorisé la mise en lumière des individualités, faisant des congrégations des «ensembles» plutôt que des «unités».

2. Retour sur la pertinence scientifique

Les résultats tirés de cette recherche ne font que confirmer sa pertinence, et ce, sur plusieurs plans. Notons d'abord que les religieuses se doivent d'être considérées comme des actrices sociales importantes, notamment dans les pays, tel l'Inde, où nombre de droits humains sont en cours d'acquisition, où l'État et les autres instances publiques et privées ne sont point en mesure de pallier seuls aux divers besoins des citoyens, notamment dans des milieux où se cumulent les lacunes économiques, politiques, militaires, sanitaires, ainsi que sociétales. Leurs œuvres et leurs ministères,

constamment décuplés et actualisés, justifient leur présence, non seulement à titre d'évangélistes, mais bien de missionnaires au sens large, comblant encore, au XXI^e siècle, des manques indéniables, par leur support, leur collaboration et leur expertise. Par ailleurs, la décroissance de leurs effectifs, en sol indien, n'est nullement un indicateur fiable de l'obsolescence de leur travail.

Cela nous a donc donné l'occasion de mettre en relief le fait que les sœurs, malgré leur profil et leur parcours somme toute atypiques, singuliers, ne doivent pas être systématiquement exclues des enquêtes relatives à l'un ou l'autre de leurs marqueurs identitaires. En effet, elles partagent beaucoup avec les femmes, les personnes âgées (le cas échéant), les catholiques, les enseignantes, infirmières, travailleuses sociales, les citoyennes, etc.

En ce sens, notre typologie, issue de l'analyse de nos données, des informations recueillies à l'intérieur de la littérature scientifique, et construite d'après notre vision de la notion d'*agency*, permet une étude plus approfondie des populations observées. Étant à la fois multidimensionnelle et interactionnelle, cette approche s'avère d'autant plus intéressante auprès des bassins d'individus évoluant au cœur d'environnements généralement conçus comme «oppressants». En regard de l'ensemble de notre mémoire et des conclusions en ayant résulté, nous constatons que nous avons gagné beaucoup à concevoir nos participantes en tant qu'agentes à divers degrés (tant Objet, Sujet qu'Agent), plutôt que de s'être campées dans une position leur accordant peu de liberté, peu de marge de manœuvre, trop de «Nous» au détriment du «Je». La prise en considération du cadre est, bien entendu, essentielle à la compréhension du vécu des répondantes. Toutefois, mettre l'accent sur la personne davantage que sur l'institution nous aura donné la chance de bâtir notre interprétation de cette congrégation à partir des dires de celles qui la vivent, au jour le jour, rendant d'autant plus vivant le matériel collecté.

3. Quelques recommandations...

Par conséquent, les chercheurs d'aujourd'hui et de demain gagneront à porter un regard nouveau, en adoptant un angle d'interprétation holistique, conceptualisant les variables étudiées sous la forme de continuums. Ce sont les nuances qui accordent de la richesse à l'objet traité et qui permettent de mieux déceler les tangentes.

Partie prenante de l'histoire de tout pays, leur présence missionnaire s'étendant souvent sur des centaines d'années, le statut des femmes consacrées se doit d'être envisagé, lui aussi, de manière plus globale, englobante. En effet, les sœurs ont et sont encore influentes et influencées par les vecteurs de toute nature, s'avérant des sujets de recherche riches, et pas uniquement sur un plan strictement religieux.

Le déploiement d'études longitudinales et pluridimensionnelles, c'est-à-dire non seulement sectorielles (par exemple : à propos d'une seule congrégation ou n'échantillonnant que des individus consacrés) serait plus que pertinent afin de saisir précisément leur rôle et la façon dont elles s'implantent au sein d'un milieu, en relation avec les autres acteurs à l'intérieur de celui-ci. Des recherches comparatives, telle la mise en parallèle de différentes provinces au cœur d'une même communauté, seraient également intéressantes dans un but d'exploration des variables culturelles.

Un dernier point devant être soulevé ici a trait à la formation et au recrutement. Comme nous l'avons déjà énoncé, le nerf de la guerre, pour l'Institut FMM et sûrement pour d'autres congrégations religieuses, se trouve en ces domaines, requérant de constantes mises à jour. Il serait intéressant de s'interroger quant à leur articulation avec le monde actuel, changeant de plus en plus rapidement. Comment le recrutement et la formation des candidates sont-ils adaptés en regard des maintes modifications que les Franciscaines Missionnaires de Marie vivent et doivent gérer, relativement à la diminution de leurs membres? Qui plus est, serait-ce à propos de se

questionner en ce qui concerne les femmes étant sorties de communauté? Quels étaient leurs motifs? Comment la foi et l'appel à la vocation religieuse se modulent-ils dans notre univers contemporain?

ANNEXE A
Canevas d'entrevue

Date of the interview: _____

Place of the interview: _____

Interviewee's name: _____

Age: _____

Birth place: _____

I. PERSONAL PRE-VOCATIONAL HISTORY

1. When are you born?
2. Where are you born?
3. What are your parents' professions?
4. How would you describe your childhood?
5. Which values did you receive from your family?
6. What is your school history, as the case may be?
7. What is your work history, as the case may be?

II. ENTRANCE INTO THE CONGREGATION

1. What was your first contact with the Institute of the Franciscan Missionaries of Mary?
2. What led you to the consecrated life?
3. When did you enter the congregation?
4. What was the reaction of your relatives further to your choice?
5. How would you describe your initial training as Franciscan Missionary of Mary?
6. When did you make your temporary vows?
7. When did you make your perpetual vows?
8. What is your interpretation of the Franciscan Missionaries of Mary's mission?
9. How would you describe the concept of «faith»?
 - a. Has this definition changed over the years?
10. Did you have any doubts, once or many times, as for your religious vocation?

- a. If that is the case, when did it happen?
- b. How did this / these episode(s) take place?
- c. What allowed you to continue on this way?

III. MISSIONARY ACTIVITIES AND RESPONSIBILITIES

1. In which countries did you work as a Franciscan Missionary of Mary?
2. How long did you work in each country?
3. What role did you have during your different missionary appointments?
4. What obstacles or problems have you faced?
5. How did you succeed to pass over these difficulties?
6. How did the sociopolitical context affect your missionary activity inside these different countries?
7. Since when are you active in the province of [Chennai / Ooty]?
8. What are your current responsibilities inside the congregation?
9. According to you, what is a missionary?
10. Has your perception of what a missionary is changed over the years?
 - a. If that is the case, how?
11. According to you, what is the place of nuns inside the Catholic missionary activity?
12. What are some advantages to be a woman in the Indian missionary context?
13. What are some disadvantages to be a woman in the Indian missionary context?

IV. RELATION TO ECCLESIASTIC AND INSTITUTE'S WRITINGS

1. What books and texts do you regularly read or refer to?
2. What are the main messages conveyed through them?
3. How these writings help you for the pursuit of your religious vocation?
4. What is, for you, the concept of Christian perfection?
5. How does this concept take shape in your daily life?
6. Has your perception of what the Christian perfection is changed over the years?
 - a. If that is the case, how?

V. INTRA AND EXTRA COMMUNAL DYNAMICS

1. How would you describe your relations with other Franciscan Missionaries of Mary of your province?
2. How would you describe your relations with other religious congregations active in your province?
3. How would you describe your relations with Christian lay people attending the charity programs of your congregation?
4. How would you describe your relations with non Christian lay people attending the charity programs of your congregation?
5. Do you interact differently with women than with men?
 - a. If that is the case, how?

VI. RELATION TO «PHYSICALITY» + VOWS (OBEDIENCE, POVERTY, CHASTITY)

1. Is your experience as a woman different since your entrance into the congregation?
 - a. If that is the case, how?
2. After your entrance into the Institute of Franciscan Missionaries of Mary, did you change your behavior?
 - a. If that is the case, how?
3. When were your last vacations?
 - a. How long did they last?
 - b. Were you alone or accompanied?
 - c. What activities or hobbies did you practice during this moment?
4. Do you practice a sport?
 - a. If that is the case, how often?
5. How did you live the transition from the religious habit to plain clothes?
6. According to you, does the seeking of Christian perfection affect the body?
 - a. If that is the case, how?
7. How is silence lived and interpreted in your religious congregation?
8. What kind of relation do you maintain with God?

ANNEXE B
Tableau-synthèse du profil de nos répondantes

	Pseudo	Vie en congrégation			Famille			Mission		Doutes	Costume
		Entrée	Temporaires	Perpétuels	Ville	Fratrie	Réactions	Pays	Rôles		
E1-C1	Agnès	22	27	33 (50)	n.d. (Népal)	4 frères aînés	Mère : voulait qu'elle reste Père : d'accord Frères : la manier Finalement contents	Inde	Infirmière Responsable de département Enseignement Supérieure	Non	Sari
E2-C2	Béatrice	n.d.	24	30 (n.d.)	Turkocorm (Tamil Nadu)	5 filles (c'est la deuxième)	Mécontents au début Père : d'accord; qu'elle allait revenir Maintenant heureux	Inde	Enseignante (sciences sociales)	Non	Sari
E3-C3	Claire	19	25	31 (15)	Medakroital (Tamil Nadu)	2 sœurs	Père : plus ou moins d'accord Mère : bénédiction Sœurs : la respectaient	Inde	Enseignante (économie et histoire)	Parfois	Sari
E4-C4	Denise	28	30	35 (43)	Chennai (Tamil Nadu)	4 frères aînés et 1 sœur aînée	Parents : désappointés Sa mère est maintenant corrigée.	Inde Italie	Enseignante à l'université Conseillère	Non	Sari
E5-C5	Emme	18	20	29 (50)	Peringulam (Kerala)	n.d.	Parents : d'accord	Inde	Éducation Directrice Centre de sécurité sociale	Non	Sari
E6-C6	Fabienne	n.d.	26	32 (n.d.)	Chennai (Tamil Nadu)	4 frères aînés et 1 sœur cadette	Famille : contente, surtout ses tantes Frère : quand elle allait revenir	Inde Maroc France	Beaux Arts Enseignement Couture et social Animatrice jeunesse	Non	Sari
E7-C7	Gabrielle ¹⁷⁵				n.d. (Kerala)				Enseignement Journaliste Formatrice des étudiants en soins infirmiers		Sari
E8-C8	Henriette				n.d. (Tamil Nadu)				Supérieure d'un noviciat Enseignement Travail auprès des jeunes		Sari
E9-O1	Irene	20	26	32 (45)	n.d. (n.d.)	4 frères et 3 sœurs (plus vieille)	Parents : essayer de la dissuader Ont finalement accepté Fratrie : ne s'y attendait pas, tristes	Inde	Psychologie Dans un pensionnat Travail social Animatrice de la communauté En prison	Tentations	Sari
E10-O2	Jeanne	n.d.	26	32 (n.d.)	Mangalore (Karnataka)	n.d.	Heureux	Inde	Enseignement Pastorale Santé et social Maîtresse de pensionnat Supérieure	Une fois	Hybride
E11-O3	Karoline	n.d.	22	27 (n.d.)	Mirimal (Karnataka)	3 frères aînés et 2 sœurs cadettes	Père : désespéré Mère : contente Frères : pas pour elle Proches : surpris Venus vers elle après	Inde Royaume- Uni Italie	En prison Visite des réfugiés Formation (professes temporaires)	Oui	Sari

¹⁷⁵ Étant donné que nous n'avons pas été en mesure de faire signer, aux sœurs Gabrielle et Henriette, un formulaire de consentement, nous n'avons pas pris en considération leurs informations dans le cadre de ce mémoire. Nous mentionnons ici que quelques détails jugés comme étant non confidentiels.

E12-04	Louise	63	25	28	34 (38)	n.d. (n.d.)	4 frères et 2 sœurs	En désaccord, mais lui ont permis Parents : pensaient qu'elle allait revenir	Inde (cinq provinces)	Supérieure Maîtresse des postulantes Maîtresse des novices Petite femme Infirmière Cuisinière et Sacriste Centre VIH Supérieure	Novice	Sari
E13-05	Manon	44	n.d.	23	32 (n.d.)	Mumbai (Mumbai)	4 sœurs cadettes (plus vieille)	La décourager Proches : support	Inde		Questions	Sari

ANNEXE C
Tableau-synthèse de notre typologie

FACTEURS D'ANALYSE	OBJET	SUJET	AGENT
Entrée en communauté (âge) ¹⁷⁶	Souvent entrées en communauté avant les années 1960	Souvent entrées en communauté durant les années 1960	Souvent entrées en communauté après les années 1960
Doutes relatifs à la vocation	N'ont souvent jamais douté	Ont éprouvé peu de doutes	Ont éprouvé plus ou moins fréquemment des doutes
Milieu d'origine ¹⁷⁷	Souvent rural	Rural ou urbain	Souvent urbain ou Rural (en mode survie ¹⁷⁸)
Milieu de vie communautaire	Souvent en couvent	En couvent ou en fraternité	Souvent en fraternité
Niveau d'éducation ¹⁷⁹	D'absence à études secondaires	D'études secondaires à études supérieures	Diplôme(s) d'étude(s) supérieure(s)
Missionariat	Presque uniquement local	Souvent local et parfois à l'étranger	Parfois local et souvent à l'étranger
Postes occupés et positionnement hiérarchique	Peu de variété des rôles tenus Postes souvent hiérarchiquement bas	Plus ou moins grande variété des rôles tenus Un ou plusieurs mandats à des postes hiérarchiquement élevés (par exemple : maîtresse des novices)	Grande variété des rôles tenus Un ou plusieurs mandats à des postes hiérarchiquement élevés (par exemple : supérieure)
Contact avec l'Occident	Surtout par le biais de missionnaires européennes Rarement par des mandats outremer ou Très rares, voire inexistent	Parfois par le biais de missionnaires européennes ou américaines Parfois par des mandats outremer	Souvent par le biais de missionnaires européennes ou américaines et/ou Par des mandats outremer
Influence médiatique et technologique	Nulle ou presque nulle ou Excessivement importante	Moindre à modérée	Importante
Habit religieux	Souvent un costume hybride	Sari	Sari et souvent le port d'accessoires
Nature de l'environnement primaire	Présence d'une parenté hindoue assez importante (famille immédiate ou éloignée) ou Présence d'une parenté majoritairement catholique et très pratiquante*	Présence d'une parenté surtout catholique	Présence d'une parenté majoritairement catholique et/ou Athée*
Importance familiale des traditions culturelles	Extrêmement ou Très peu*	Très	Assez, mais la part des choses est faite, la plupart du temps ou Traditions culturelles peu prégnantes
Investissement dans des causes sociales avant l'entrée en communauté	Peu ou pas du tout	Souvent	Très fréquent, même depuis l'enfance
Type de lectures	Uniquement les écrits spirituels et congréganistes	Écrits spirituels et congréganistes, ainsi que quelques lectures secondaires (par exemple : journaux)	Écrits spirituels et congréganistes, ainsi que maintes lectures secondaires (par exemple : journaux, magazines, fictions)
Positionnement dans la fratrie	Première et/ou seule fille Un ou des frère(s) aîné(s)	Deuxième fille Fratrie nombreuse*	Deuxième ou troisième fille Un ou des frère(s) cadet(s)

¹⁷⁶ Cela inclut également le nombre d'années passées en communauté, impliquant la gratification amenée par la célébration de júbilés.

¹⁷⁷ La présence de déménagements durant l'enfance peut également être un aspect intéressant à prendre en considération, en regard du développement de la capacité d'adaptation.

¹⁷⁸ D'après les recherches d'Amirtham (2011).

¹⁷⁹ Ce facteur fut déterminé sur une base hypothétique, puisque la majorité de nos répondantes avaient fait des études supérieures.

* Hypothétique, c'est-à-dire qui ne sont ni basés sur notre revue de la littérature, ni sur les résultats de notre étude, mais qui ont davantage été déduits par logique de compréhension des facteurs

Réaction des parents lors de l'annonce de l'Appel	Déception et/ou colère Acceptation difficile	Certains résistances au début Acceptation petit à petit	Encouragement dès l'énonciation de l'Appel ou Acceptation difficile, résultat du maintien de leur choix Tentatives de trouver leurs propres solutions
Moyens employés pour faire face aux difficultés rencontrées	Recours à la supérieure Réconfort au sein des Saintes Écritures	Discussion avec les conseurs Demande de conseils	Réinterprétation des vœux Recherche de compromis Sens personnel
Vision de l'esprit et des fondements FMM	Proximité face aux textes et aux idéaux y étant véhiculés Peu ou pas de dérogations possibles	Utilisation des textes à titre de guides, de lignes directrices	Les religieuses émettent leurs opinions et ces dernières sont entendues Échange et partage
Communication intracommunautaire	Pratiquement inexistant Réponse univoque aux ordres	L'opinion des religieuses est demandée	D'égalité à égal Conversation Prise en compte de chacun des partis
Rapports entretenus avec les hommes	Les hommes sont perçus comme étant supérieurs aux femmes Soumission	En quête d'une certaine égalité	Revendication d'un statut de citoyenne à part entièrement
Intégration à la société indienne	Citoyenne de deuxième classe Observance des normes et stéréotypes genrés	Soucis des normes et stéréotypes genrés Prise de conscience des restrictions culturelles	Conscience Plusieurs actions directes Forte
Conscience et usage de leur pouvoir d'action	Inconscience Pas d'actions directes	Conscience Peu ou pas d'actions directes	
Capacité d'introspection et de remise en question	Faible	Modérée	
Place accordée au Soi individuel	Prédominance du Soi collectif	Période de rééquilibrage des places occupées par le Soi individuel et le Soi collectif	Prédominance du Soi individuel
Développement des talents et pratique de loisirs	Peu	Occasionnellement et plus ou moins fréquemment	Fréquemment Encouragé par les hautes instances congréganistes
Rapport avec l'Eglise catholique	Obéissance aux membres masculins ecclésiastiques	Négociation avec les membres ecclésiastiques masculins	Coopération avec les membres ecclésiastiques masculins

BIBLIOGRAPHIE

Amandine FMM, M. (n.d.) *Nouvelles FMM – Syrie : Nous continuons à prier*.
Récupéré le 20 mars 2015 de http://www.fmm.org/pls/fmm/v3_s2ew_consultazione.mostra_pagina?id_pagina=2121

Amirtham SCC, M. (2011). *Women in India : negotiating body, reclaiming agency*.
Delhi : auteure.

Assayag, J. (2007). Les troubles de l'identité : cas de figure. Communauté, religion et nation en Asie du Sud. *Socio-anthropologie*, 20, 61-86.

Badeau, D. (1998). La cinquantaine au masculin en regard de l'expression de la sexualité : pistes pour une intervention sexologique. *Contrasexion*, 15(1), 3-21.

Barabé, P.-H. (1946). *Perfection : méthodes et modèles*. Ottawa : Éditions de l'Université.

Baubérot, J., Duméry, H., Henry, A.-M. et Yannoulatos, A. (2014). *Missions*.
Récupéré le 22 février 2014 de <http://www.universalis-edu.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/encyclopedie/missions/>

Bazin, C. (2009). Les ouvriers des Franciscaines Missionnaires de Marie ou «la grâce du travail». Dans C. Paisant (dir.), *La mission au féminin. Témoignages de religieuses missionnaires au fil d'un siècle (XIX^e-début XX^e siècle)* (p. 9-44). Turnhout : Brepols.

Berchmans FMM, J. "*J'étais en prison et vous êtes venus me voir*" – Inde. Récupéré le 19 mars 2014 de http://www.fmm.org/pls/fmm/v3_s2ew_consultazione.mostra_pagina?id_pagina=1969

Bessière, G. et Vulliez, H. (1998). *Frère François : le saint d'Assise*. Paris : Gallimard.

Bhatia, B. M. (1967). *Famines in India: a study in some aspects of the economic history of India, 1860-1965*. New York : Asia Publication House.

Bureau FMM, O. (1992). *Franciscaines missionnaires de Marie en sol canadien, 1892-1992*. Québec : Promotion M. G.

Butler, J. (1991). Imitation et insubordination du genre. Dans G. S. Rubin et J. Butler (dir.), *Marché au sexe (p.143-175)*. Paris : EPEL.

Calia, P. (2012). Religion et action dans l'espace public en Inde : le cas de l'action sociale des jésuites auprès des populations tribales du sud du Gujarat. *A contrario*, 18, 37-60.

Cambridge Dictionaries Online. (2015). *Bindi*. Récupéré le 3 mai 2015 de <http://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/britannique/bindi>

Cartron, A. et Winnykamen, F. (1999). *Les relations sociales chez l'enfant : genèse, développement, fonctions*. Paris : Armand Colin.

Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL). (2012). *Missionnaire*. Récupéré le 20 février 2014 de <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/missionnaire>

Chaput, P. (1999). La double identité des chrétiens kéralais : confessions et castes chrétiennes au Kérala (Inde du sud). *Archives de sciences sociales des religions*, 44(106), 5-24.

Chasles, V. (2008). Femmes en Inde. *L'Information géographique*, 1(72), 57-69.

Choshen-Hillel, S. et Yaniv, I. (2011). Agency and the Construction of Social Preference: Between Inequality Aversion and Prosocial Behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 101(6), 1253–1261.

Clémentin-Ojha, C. (2008). *Les chrétiens de l'Inde : entre castes et Église*. Paris : Albin Michel.

Clémentin-Ojha, C. (1993). Indianisation et enracinement : les enjeux de l'«inculturation» de l'Église en Inde. *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 80(80), 107-133.

Cohen, A. B. (2002). The importance of spirituality in well-being for Jews and Christians. *Journal of Happiness Studies*, 3, 287-310.

Concile Vatican II. (1965, 28 octobre). *Décret sur la Rénovation et l'adaptation de la vie religieuse Perfectae Caritate*. Récupéré le 10 septembre 2014 de http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decree_19651028_perfectae-caritatis_fr.html

Concile Vatican II. (1965, 7 décembre). *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église Ad Gentes*. Récupéré le 2 août 2015 de http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decree_19651207_ad-gentes_fr.html

Conférence religieuse canadienne. (2012). *Statistiques*. Récupéré le 12 mars 2014 de <http://www.crc-canada.org/fr/crc-en-bref/statistiques>

Curtis, S. A. et Chiffot, D. (2010). À la découverte de la femme missionnaire. *Histoire, monde et cultures religieuses*, 4(16), 5-18.

Deaux, K. et Perkins, T. S. (2001). The Kaleidoscopic Self. Dans C. Sedikides et M. B. Brewer (dir.), *Individual Self, Relational Self, Collective Self* (p. 299-312). Philadelphia : Psychological Presse – Taylor and Francis Group.

de Maleissye FMM, M.-T. (2002). *A short life of Mary of the Passion*. Bandra : St Pauls.

de Rossi, D. R. (1929). Les Franciscaines Missionnaires de Marie : monographie extraite de la Revue illustrée de l'Exposition Missionnaire Vaticane. *Annales*, septembre, 171-180.

Devine, A. (1911). *Christian and Religious Perfection*. Dans *The Catholic Encyclopedia*. New York: Robert Appleton Company. Récupéré le 14 février 2014 de New Advent : <http://www.newadvent.org/cathen/11665b.htm>

Duval, A et Daniélou, J. (2014). *Catholicisme : histoire de l'Église catholique*. Récupéré le 16 février 2014 de <http://www.universalis.fr/encyclopedie/catholicisme-histoire-de-l-eglise-catholique/#>

Elst, K. (2006). *Le Salut : l'influence hindoue sur le christianisme*. Récupéré le 8 septembre 2014 de http://www.voxnr.com/cc/ds_tradition/EEVFkEkZZAGUFGWdAz.shtml

- Foisy, C. (2013). Héritières d'un projet, porteuses d'un charisme : regards de missionnaires québécoises sur la rénovation de leur institut. *Histoire, monde et cultures religieuses*, 3(27), 127-141.
- Fortin, A. (1988). L'observation participante : au cœur de l'altérité. Dans J.-P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative* (p.23-33). Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Franciscaines Missionnaires de Marie. (2013). *Ses statistiques*. Récupéré le 6 décembre 2015 de http://www.fmm.org/pls/fmm/v3_s2ew_consultazione.mostra_pagina?id_pagina=99
- Franciscaines Missionnaires de Marie. (2000-2009). *Associés Laïques Franciscains - Ootacamund*. Récupéré le 12 mars de http://www.fmm.org/pls/fmm/v3_s2ew_consultazione.mostra_pagina?id_pagina=279
- Franciscaines Missionnaires de Marie. (2008). *Constitutions*. Grottaferrata : Imprimerie des Franciscaines Missionnaires de Marie.
- Franciscaines Missionnaires de Marie. (1973). Journée missionnaire mondiale et année sainte. *Vents du large, septembre-octobre*, 3-7.
- Franciscaines Missionnaires de Marie. (1972). Le christianisme et l'Inde, deux grands saints et deux milles ans de communication. *Vents du large, septembre-octobre*, 26-30.
- Franciscaines Missionnaires de Marie. (1960). Autour d'une première pierre. *Annales, février*, 20-22.

Franciscaines Missionnaires de Marie. (1932). *Histoires de missions*. Québec : Imprimerie franciscaine missionnaire.

Franciscaines Missionnaires de Marie. (1931). *Franciscaines Missionnaires de Marie: une œuvre mondiale, colonies et mandats, missions lointaines*. Paris : Draeger frères.

Franciscaines Missionnaires de Marie. (1930a). Baramoulla. *Annales, mars*, 51-56.

Franciscaines Missionnaires de Marie. (1930b). Hyderabad (Indes). *Annales, septembre*, 170.

Franciscan Missionaries of Mary. (2008). Pope Paul Mercy Home, Nanjanad - Nilgiris. *Glimpse : Ooty Province Newsletter*, 5(3), 9.

Franciscan Missionaries of Mary. (2007). Christa Nivase Dispensary. *Glimpse : Ooty Province Newsletter. Healing Ministry Special*, 4(1), 10-12.

Franciscan Missionaries of Mary – India. (2007-2015a). *History*. Récupéré le 25 mars 2015 de <http://fmmindia.org/cms/pages/our-heritage.html>

Franciscan Missionaries of Mary – India. (2007-2014b). *Our Charism*. Récupéré le 25 février 2014 de <http://fmmindia.org/cms/pages/our-heritage.html>

Franciscan Missionaries of Mary – India. (2007-2014c). *Our services*. Récupéré le 15 février 2014 de <http://fmmindia.org/cms/pages/our-services.html>

Franciscan Missionaries of Mary – India. (2007-2014d). *Seven Martyrs of China*. Récupéré le 3 mars 2015 de <http://fmmindia.org/cms/pages/our-saints1.html>

Franciscan Missionaries of Mary – India. (2007-2014e). *The Work of God: January 6th 2007 – 130th Anniversary of the Foundation*. Récupéré le 27 mars 2015 de <http://fmmindia.org/prayer/view/270>

Frank, K. (2006). Agency. *Anthropological Theory*, 6(3), 281-302.

Frisch, M. (1990). *A Shared Authority: Essays on the Craft and Meaning of Oral and Public History*. Albany : SUNY Press.

Gobry, I. (1957). *St François d'Assise et l'esprit franciscain*. Paris : Éditions du Seuil.

Goyau, G. (1935). *Une fondatrice d'Institut missionnaire : Mère Marie de la Passion et les Franciscaines Missionnaires de Marie*. Paris : Éditions SPES.

Gresko, J. (1999). *Gender and mission: the founding generations of the Sisters of Saint Ann and the Oblates of Mary Immaculate in British Columbia, 1858-1914*. (Thèse de doctorat). University of British Columbia. Récupéré de *Circle*, l'archive de publications électroniques de l'Université de la Colombie Britannique, le 25 mars 2014 de <http://circle.ubc.ca/handle/2429/9973>

Guilhaumou, J. (2012). Autour du concept d'agentivité. *Rives méditerranéennes*, 41, 25-34.

Hasan, Z. (2012). Clivages religieux, genre et politique en Inde. *Cahier du Genre, hors série*, 69-87.

Hubaut, M. (1983). *La voie franciscaine : la joie de vivre l'Évangile*. Paris : Desclée de Brouwer.

Jésus FMM, A. et Antony FMM, S. (n.d.). *Trafic humain - Inde*. Récupéré le 30 juillet 2015 de http://www.fmm.org/pls/fmm/v3_s2ew_consultazione.mostra_pagina?id_pagina=2315

Langewiesche, K. (2008). Entre choix et obligation. La gestion du corps chez les religieuses catholiques au Burkina Faso. *Journal des anthropologues*, 112/113, 111-134.

Laurin, N. (2012). Le discours sur la chasteté dans les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970. Dans J.-P. Warren (dir.), *Une histoire des sexualités au Québec au 20e siècle*. Montréal : VLB Éditeur.

L'Écuyer, R. (1988). L'analyse de contenu : notion et étapes. Dans J.-P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative (p.49-65)*. Sillery : Presses de l'Université du Québec.

Lemieux, R. (2001). Le catholicisme. Dans Larouche, J.-M. et Ménard, G. (dir.), *L'étude de la religion au Québec: bilan et prospective (p.49-62)*. Saint-Nicolas : Les Presses de l'Université Laval.

Les auteurs de la Bibliothèque franciscaine. (1932). *Les Conquêtes de Marie au pays de Satan*. Québec : Édition Stella Maris.

Lobo FMM, P. (n.d.). *Être une lueur d'espérance – Inde*. Récupéré le 20 mars 2014 de http://www.fmm.org/pls/fmm/v3_s2ew_consultazione.mostra_pagina?id_pagina=890

Longkumer, A. (2011). Not without Women: Mission in the Third Millennium. *International Review of Mission*, 100(2), 297-309.

- Mahmood, S. (2009). Agency, performativity and the feminist subject. Dans L. E. Sjruset H. Rømer Christensen (dir.), *Pieties and Gender* (p. 13-38). Leiden : Brill.
- Martinet, S. (2005). L'observation en situation : enjeux, possibilités et limites. *Recherches qualitatives, Hors série, 2*, 5-16.
- Miller, J. G., Das, R. et Chakravarthy, S. (2011). Culture and the Role of Choice in Agency. *Journal of Personality and Social Psychology, 101*(1), 46-61.
- Morrison, C. et Friedrich, S. (2004). *La condition des femmes en Inde, Kenya, Soudan et Tunisie*. Paris : OECD Publishing.
- Moulinet, D. (2002). *Le Concile Vatican II*. Ivry-sur-Seine : Les Éditions de l'Atelier.
- N.d. (1913). *L'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie*. Québec : Imprimerie franciscaine missionnaire.
- Nzenzili Mboma, L. et Bazin, C. (2011). Les Oblates Franciscaines Missionnaires de Marie : de simples auxiliaires à de véritables partenaires de la mission en Asie et en Afrique. *Histoire, monde et cultures religieuses, 19*, 97-124.
- O'Malley, J. W. (2011). *L'événement Vatican II*. Bruxelles : Lessius.
- O'Reilly, L. (2013). *The impact of Vatican II on women religious: case study of the Union of Irish Presentation Sisters*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publications.

- Paisant, C. (2009). Introduction et présentation. Dans C. Paisant (dir.), *La mission au féminin. Témoignages de religieuses missionnaires au fil d'un siècle (XIX^e – début XX^e siècle)* (p. 9-44). Turnhout : Brepols.
- Pauzé, É. (1984). *Techniques d'entretien et d'entrevue*. Mont-Royal : Modulo Éditeur.
- Ralston, H. (1991). Religious Movements and the Status of Women in India. *Social Compass*, 38(1), 43-53.
- Rocaries, A. (1960). *400 ans aux Indes : la mission du Maduré*. Paris : Librairie Arthème Fayard.
- Rogers, R. (2008). Réflexions méthodologiques et historiographiques sur les études «genre» et l'histoire des religions. Dans N. Weibel (dir.), *Weiblicher Blick - Männerglaube / Religions d'hommes - regards de femmes* (p. 15-27). Münster : Waxmann Verlag.
- Rouleau, J.-P. (1990). Le catholicisme, vingt-cinq ans après Vatican II. *Sociologie et sociétés*, 22(2), 33-48.
- Saroglou, V. (2010). Religiousness as a cultural adaptation of basic traits: A Five Factor Model Perspective. *Personality and Social Psychology Review*, 14, 108-125.
- Sœurs de Sainte-Croix. (2013). *Constitutions de la Congrégation des Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs*. London: Forgotten Books.
- Sizaire, A. (1999). *Religieuses apostoliques aujourd'hui : des femmes presque comme les autres*. Paris : Desclée de Brouwer.

- Slijkerman, J. J. (1983). Annammals and Viyagulas: the first Indian congregations of religious women in the New Madura Mission. *Indian Church History Review*, 17(1), 40-66.
- Soh FMM, M. (n.d.). *Le trafic des êtres humains - Singapour*. Récupéré le 23 juillet 2015 de http://www.fmm.org/pls/fmm/v3_s2ew_consultazione.mostra_pagina?id_pagina=672
- Statistiques Mondiales. (2014). *Union indienne : statistiques*. Récupéré le 6 mars 2014 de <http://www.statistiques-mondiales.com/inde.htm>
- Stornig, K. (2013). *Sisters crossing boundaries: German missionary nuns in colonial Togo and New Guinea, 1897-1960*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- Stornig, K. (2010). 'Sister Agnes was to go to Ghana in Africa!' Catholic Nuns and Migration. *International Perspectives on Migration*, 1, 265-282.
- Suleri, S. (1992). *The Rhetoric of English India*. Chicago : University of Chicago Press.
- The Registrar General and Census Commissioner – India*. (2013-2014). *Religious compositions*. Récupéré le 16 février 2014 de http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Social_and_cultural/Religion.aspx
- Vallipalam, M. M. (2001). The impact of consecrated life on Indian society. *Social Compass*, 48(2), 263-277.
- Zheng, C. (2008). Missionnaires et missionnés : une recomposition identitaire réciproque. Dans F. Douaire-Marsaudon, A. Guillemin et C. Zheng (dir.),

Missionnaires chrétiens, XIX^e-XX^e siècle : Asie et Pacifique (p. 28-30). Paris :
Autrement.